TRESOR REVE DE LA COUPE DU MONDE

★ FRANCE ★
FOOTBALL
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS
N° 1583 ● 31e ANNEE ● 10 AOUT 1976 ● 3F
ESPAGNE : 40 PTAS ● SUISSE : 2,80 FS

LYON

Vendredi, 20 h. 30

NICE - PARIS S.-G.
NANTES - MARSEILLE
SAINT-ETIENNE - METZ
NANCY - LYON
LENS - BASTIA

BORDEAUX - LILLE
REIMS - RENNES
NIMES - ANGERS
VALENCIENNES - TROYES
LAVAL - SOCHAUX

Lacombe, Mariot, Chiesa : l'O.L. est un bon cheval. Ses départs sont foudroyants.

AU TRIPLE GALOP

FRANCE FOOTBALL

N° 1583

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
poste 3

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 20.078

OJD DIFFUSION • PUBLICITE 1974

Le numéro de « France Football » daté du mardi 3 août 1976 n° 1.582 a été tiré à 174.589 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg.-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Pleins feux sur

Maturité, maturité...

Il est bien trop tôt encore pour se livrer au savant calcul des pronostics et définir quel sera le visage du Championnat de France. En misant sur Saint-Etienne, champion, vous ne courez pas de gros risques mais vous tuez le jeu au départ. Herbin aussi d'ailleurs qui déclare en toute décontraction après le match nul de son équipe à Valenciennes (1-1) : « On aurait tout aussi bien pu être battus. Mais la difficulté a du bon. C'est toujours ça de pris sur le chemin de la maturité. » Maturité, maturité, à force de devenir plus mûrs, les Stéphanois vont-ils laisser les autres mourir idiots ?

Sur la lancée de la première journée, et à part Saint-Etienne, on peut remarquer :

● Le bon départ et les bonnes intentions manifestées par Nice.

● La prise de pouvoir des jeunes à Nantes (victorieux à Metz, 2-1). Avez-vous vu la composition du milieu de terrain et de l'attaque nantais : — Michel, Van Straelen, Sahnoun — Baronchelli, Pécout, Amisse. Et si ces jeunes gens se mettaient à ne pas perdre ?

● Le tempérament des Marseillais plus que leur style collectif.

● Le traditionnel départ en fanfare des Lyonnais et de leur duo Chiesa-Lacombe. Mais cette année, les joueurs de Jacquet devraient démontrer plus, et plus longtemps.

● Le caractère du SCO Angers. L'équipe de Loire aurait-elle déniché l'oiseau rare avec Barthélémy, successeur de Berdoll ?

Dîtes 600.000 dollars

L'excellent avant centre argentin Kempès troublait les nuits de nombreux présidents de clubs européens. « Ah ! avec Kempès ! » rêvaient-ils. Valence, qui a les moyens de concrétiser quelques envies, a d'abord mis 400.000 dollars sur la table. Le président de Rosario, M. Rojas, a regardé passer les avions. Pour quelques dollars de plus (100.000, soit 500.000, soit 250 millions A.F.), Valence a décroché le gros lot.

Il faut dire que Kempès a un peu forcé la main à Rosario, à moitié désireux seulement de le laisser partir. Il a menacé de se retirer sous sa tente. Kempès est ravi d'aller en Espagne : il n'a pas été oublié dans les prières de Valence (100.000 dollars à la signature).

Histoires de football

Comme chaque été, avec les incendies de forêts et les cageots de pêche, reviennent les affaires du football français. Elles sont diverses, savoureuses ou sérieuses. Elles font sans doute vos délices à distance, car elles bafouent allégrement toute logique. C'est bien plus amusant comme ça. Exemples :

● Formici signe deux contrats : l'un avec Angers, mais en un seul exemplaire (ce qui n'est pas réglementaire), et un autre avec Troyes, son club, en quatre exemplaires, comme c'est légal. Angers n'est pas content, le Groupement est ennuyé, Formici se fait tout petit. Arrangement : Angers et Troyes joueront un match amical en fin de saison dont la recette ira en totalité au SCO. La morale est sauve.

● Onnis rentre de vacances et apprend que son salaire, comme celui de ses coéquipiers, est diminué de 10 % à l'heure où les tomates font le bond que vous savez. Ça va bouillir, dit le canonnier. Et puis, d'un seul coup, ça ne bout plus. Onnis, paraît-il, accepte cette mesure d'austérité. Mieux, il l'approuve. C'est sûrement vrai.

● Laraignée, en venant à Reims, a signé un contrat de très longue durée (7 ou 8 ans). La chose lui plaisait à l'époque. Mais il s'aperçoit qu'à son âge, la charte prévoit une durée de 4 années. Il demande donc une augmentation, chose qui n'indigne pas tous les dirigeants de Reims. Une certaine logique, estiment-ils sans doute. Mais le président Bazelaire dit niet en argentin : « Le salaire que perçoit Laraignée est très correct. Un contrat est un engagement bilatéral. » Réponse très digne de César-Auguste qui connaît toutes les nuances de la langue française : « D'accord. Mais je ne joue pas en Division I. Seulement en Division III. » Vendredi dernier, il joua à Lille. Pensez-vous qu'il a été augmenté ? Si vous trouvez la réponse, écrivez-nous. Une récompense vous attend.

● Meynieu, brillant étudiant en pharmacie, s'est trompé en pesant ses doses de poudre. Il a mis un peu trop de dynamite. La balance est montée au plafond et y est restée. Au retour des Jeux, Meynieu, international A à Budapest, avait manifesté le désir de passer professionnel. Les Girondins n'étaient pas contre. Ils furent bientôt tout contre, compte tenu des exigences du pharmacien. Et savez-vous ce qu'ils firent, les méchants : ils rendirent sa liberté à Meynieu. Il était une fois un international A qui cherchait un club.

● Courbis, durant ses vacances, reçoit une offre fort intéressante de Panathinaikos, l'ex-finaliste de la Coupe d'Europe et grand rival d'Olympiakos du Pirée, où il passa la saison 1973-74. Il les écoute et les met en points de suspension, étant lié par contrat avec Sochaux, et étant content d'y être après la belle saison 1975-76 et son rang d'international. Sochaux joue plusieurs matches amicaux, Courbis en manque un, et son entraîneur Barret décide de le mettre en balance avec Wassmer. Du coup, le jeune défenseur envisage de renouer le contact avec Panathinaïkos. Mais il était au poste vendredi soir contre Nice.

● Enfin, l'affaire Bjekovic, la plus gratinée de toutes, au point qu'on va finir par croire que M. Rocher a raison quand il dit : « Chaque fois qu'il y a une histoire, ne cherchez pas, M. Lœuillet y est pour quelque chose ». Explication : le club hollandais d'Alkmaar AZ 67, noue le transfert de Bjekovic et verse une certaine somme, en dollars, à Partizan Belgrade. Arrivent M. Lœuillet et son coffre qui surenchérissent. Affaire conclue, Bjekovic ira à Nice. La lettre de sortie est même accordée par la Fédération yougoslave qui n'était pas au courant. Alkmaar fait un charivari de tous les diables et alerte la FIFA. Dans l'état actuel des choses, Bjekovic n'est pas près d'aller à Nice.

Il y a d'autres affaires du même genre en cours. Mais comme on ne peut pas tout vous dire en même temps, on vous en reparlera la semaine prochaine.

Les objectifs de Marius

La conquête de la Coupe de France, alors que son palmarès était jusque-là vierge de tout titre national, semble avoir donné des ailes et des ambitions à notre Marius de l'O.M. Gérard Ernault, qui lui a rendu visite et a assisté au match Marseille-Lens, a découvert un homme plus décidé, moins naïf, et toujours aussi passionné par le jeu de football. Trésor révèle qu'il faillit quitter l'O.M. à la fin de la dernière saison, et dit pourquoi il admet la critique et estime n'avoir pas encore atteint la perfection. Il admire quatre libéros : Beckenbauer, Humberto, Katalinski et Doerner depuis les derniers J.O.

A propos de la Coupe des Coupes à laquelle l'O.M. va participer (contre Southampton au premier tour), il dit : « Il y a pour nous une tache à effacer. Déjà nous y pensons. Ce sont les mêmes joueurs qui se mobilisent autour de cette volonté. Revanche dans l'air. Et puis le phénomène stéphanois nous dynamise aussi. »

A propos de l'équipe de France, il ajoute : « Je tenterai de garder ma place le plus longtemps possible. Mais si je m'approchais à distance raisonnable du record, alors je crois que je ferais tout pour le battre. Mais il y a mieux que cela à faire : c'est la Coupe du monde. Croyez bien que j'y pense beaucoup, à la manière d'un athlète dans la perspective des Jeux Olympiques. Le tirage au sort nous a été assez favorable. Si on travaille vraiment, ce n'est pas insurmontable ».

Nous sommes ravis d'entendre Trésor parler ainsi. Si les Tricolores se mettent à avoir de l'ambition, le pain sec français en Coupe du monde deviendra peut-être brioche.

l'actualité

Jacques THIBERT

Quand Fluminense reprend ses billes...

On ne s'ennuie pas dans le football brésilien. La preuve : Alain Fontan nous raconte la dernière histoire du derby Carioca.

Le Maracana a été dernièrement le cadre d'une scène assez curieuse et que l'on ne voyait plus depuis fort longtemps dans un grand stade brésilien : Fla-Flu, le célèbre derby carioca s'est terminé... faute de combattants.

Carlos-Alberto, le capitaine de la Coupe du monde 1970 signala à l'arbitre Sansao... « que celui-ci appliquait deux poids et deux mesures lors des coups francs. Fluminense était ainsi sérieusement désavantagé. »

Le célèbre arrière gauche se fit expulser. « Mais pourquoi donc ? » questionna l'autre Carlos-Alberto, surnommé Pintinho. Second carton rouge. Vestiaires !

Sur ce, l'ex-olympien Paulo Cesar, choqué, trouva bon de mêler son grain de sel (à moins que ce ne soit... de café) en des termes assez fleuris, à ce qu'il paraitrait. Résultat : « Et de trois ! » Bonsoir, messieurs.

Fluminense se retrouvait à huit. Un peu comme la Sélection des amateurs français à Montréal.

Sur ce, M. Lemos, l'un des dirigeants de Fluminense entra sur le terrain. Il aurait fait comprendre à deux joueurs de simuler les grands blessés de la petite guerre. Rivelino, sans doute déjà fatigué, ne se le fit pas répéter deux fois. Sourire aux lèvres, il se laissa tomber comme touché à mort, selon une Comuredia dell'arte que les Brésiliens ont mise au point depuis longtemps. L'un de ses coéquipiers l'imita.

Fluminense se retrouvait à 6 joueurs. Or, une équipe doit être au minimum composée de 7 éléments pour disputer un match.

Il ne restait plus à l'arbitre qu'à arrêter le match. A la consternation du public, cela va de soi. Sifflets !

Mais si Fluminense avait tenté de défendre sa chance à huit joueurs, et encaissé un carton, un 4-0 par exemple, qui donc dans quelques années, en lisant les archives, se serait souvenu de ces incidents, et de la visible mauvaise humeur de l'arbitre ?

Boom sur l'Europe

Après avoir fait ses comptes, l'UEFA révèle des chiffres très intéressants.

Avec 5.579.041 spectateurs en 247 matches, les compétitions inter-clubs de l'UEFA (Coupe des Clubs Champions Européens, Coupe des Vainqueurs de Coupe Européenne, Coupe UEFA) ont permis d'enregistrer une augmentation relative de 21,5 % sur le plan de l'affluence aux matches par rapport à la saison précédente (4.591.693 en 238 matches). Au total, 987.348 spectateurs de plus que l'année précédente ont assisté aux rencontres de l'UEFA, ce qui représente une moyenne de 22.587 (19.293) spectateurs par match. La Coupe UEFA a constitué le facteur déterminant de cet accroissement, avec un pourcentge considérable de 41,9 % — 21.712 spectateurs en moyenne contre 15.424 au cours de la saison précédente — alors que la Coupe des Clubs Champions Européens a également connu des résultats dignes d'être relevés, avec une augmentation de 3.364 visiteurs par rencontre. Seule la Coupe des Vainqueurs de Coupe Européenne a accusé un recul général de 13,1 %, avec une baisse globale de 169.888 spectateurs et 2 matches en plus par rapport à la saison précédente, ce qui la place malgré tout au-dessus du niveau de la saison 1973-74 (18.123 spectateurs par match) après l'augmentation de 17,5 % enregistrée au cours de la saison 1974-1975.

Super coupe et TV

Il ne faut pas désespérer. La retransmission de la phase finale de la Coupe d'Europe des Nations n'intéressait pas notre télévision au mois de juin. Mais la Super-Coupe européenne, épreuve supérieurement bidon et officieuse, la passionne. Ce qui s'appelle « sérier les objectifs ».

Nous aurons donc droit le 30 août, à 22 heures, en léger différé, à la retransmission de la première manche Bayern-Anderlecht.

La Super-Coupe a tout de même son intérêt. L'an dernier, Blokhine obtint son Ballon d'or grâce à ses deux buts contre le Bayern. Ensuite, il perdit successivement avec Dynamo Kiev et la sélecion d'U.R.S.S., la Coupe d'Europe des Clubs, la Coupe d'Europe des Nations et le tournoi olympique.

Beckenbauer sait ce qu'il lui reste à faire.

La 4e Table Ronde se prépare

A Montréal le programme quotidien était bien dense et a laissé peu de temps aux athlètes, aux officiels et même aux journalistes. Pourtant, la F.I.F.A. et le C.I.O. ont convié les arbitres du tournoi olympique de football, ainsi que les membres du comité directeur de la commission des arbitres de la F.I.F.A. et les journalistes accrédités à une réunion d'information qui avait pour sujet : les règles expérimentales du tournoi européen junior de Monaco et la quatrième table ronde internationale, qui se déroulera les 12 et 13 avril 1977.

Présidée par M. Koe Ewe-Teik, vice-président de la commission F.I.F.A. des arbitres, entourée de MM. Coseday (Uruguay), Campanatti (Italie), Mowatt (Ecosse), Zouiten (Tunisie) et du docteur Barde (France), tous membres de cette commission, la réunion était animée par M. Friedrich Seipelt, auteur des textes d'application des règles expérimentales de Monaco.

Les 40 referees olympiques représentant 16 pays ont d'abord assisté à la projection du film réalisé par la télévision Suisse-Romande lors du tournoi 1975. Ce film, commenté par Georges Bertelloti, a précédé l'ouverture d'un débat dirigé par M. Seipelt et M. R. Courte, attaché de presse de la F.I.F.A., qui traduisait les échanges de vues en quatre langues. Pour la majorité des participants, l'expulsion temporaire et le mini-corner ont réuni des suffrages positifs et provoqué, surtout pour l'expulsion temporaire, un intérêt particulier qu'a souligné M. Morgan, le président des arbitres canadiens.

Le deuxième volet de cette réunion d'information, à laquelle assistait également M. J.-L. Marsan, vice-président du comité olympique monégasque, était consacré à la table ronde internationale du fooball. Le thème unique de cette quatrième édition : « L'arbitre et ses problèmes » a provoqué chez les participants une série de suggestions qui se traduiront probablement dans l'ordre du jour des 12 et 13 avril prochains.

Le docteur Kaeser, directeur de la F.I.F.A. dirigeait cette seconde partie de la réunion, et était assisté du professeur Andrejevic (Yougoslavie), membre du comité directeur de la F.I.F.A., et de M. René Fougère, vice-président de la Fédération Française de Football et responsable de l'équipe olympique à Montréal.

Cette réunion a soulevé un intérêt particulier auprès du corps arbitral dont plusieurs responsables à ces jeux, se rendront à Monte-Carlo en avril prochain, sous la houlette de la F.I.F.A. et de plusieurs fédérations continentales.

En outre MM. Havelange, Franchi et Sastre assisteront à une nouvelle réunion d'information qui se déroulera en janvier prochain. Cette réunion, organisée par M. Samaranch, vice-président du comité international olympique et la Fédération Espagnole de Football, réunira les entraîneurs, des jeunes des différents clubs de Catalogne. Un film spécial tourné durant le Tournoi Européen Junior 1976, uniquement axé sur les expérimentations de ce tournoi (expulsion temporaire, mini-corner et remise en jeu de la touche au pied) sera projeté à cette réunion dont les débats seront dirigés par Jacques Ferran.

La République en justice

Deux clubs argentins, Talleres et Temperley, viennent d'assigner en justice... la République du Zaïre. Ils auraient bien tort de s'en priver. C'est le rêve de tout citoyen de se battre avec une République. Ces deux clubs argentins donc, furent invités au mois de janvier dernier à venir jouer au Zaïre contre Imana et Vita-Club qui préparaient leurs matches de Coupe d'Afrique des Clubs et de Coupe des Coupes. L'invitation avait été formulée par l'intermédiaire de Oscar Arce, l'entraineur argentin du CS Imana, qui aurait mieux fait de rester couché ce jour-là.

Les Argentins vinrent et ne furent jamais payés. Ils réclament 150.000 dollars (70 millions A.F.) à la République du Zaïre pour leurs indemnités de voyage, d'hébergement, et de matches. Allez au Zaïre, vous ferez un beau voyage, disent les dépliants publicitaires...

La fureur de l'Irlandais

West Bromwich Albion devait jouer un match en Irlande ces jours-ci, ainsi que le font régulièrement les équipes de Football League. Vinrent l'assassinat de l'ambassadeur anglais à Dublin et une grosse émotion dans le Royaume-Uni.

Les dirigeants de W.B.A. eurent alors l'esprit d'escalier en décidant que leur équipe n'irait pas en Irlande, en signe de protestation et de deuil. Seulement, leur manager est Johnny Giles, Irlandais, et de surcroit entraîneur de l'équipe d'Irlande. En apprenant cela, Giles leva les bras au ciel et déclara aux journaux irlandais : « Vous pensez bien que ce n'est pas moi qui ait provoqué cette décision. Je peux même vous dire que je l'apprends à peu près en même temps que vous. Et je la déplore, très sincèrement. »

Une semaine après, Giles présentait sa démission aux dirigeants de W.B.A. en leur disant : « Je veux bien jouer si vous le désirez mais décidément, je ne suis pas fait pour ce rôle de manager. » Or, West Bromwich revient en Première Division et Giles n'y est pas pour rien. A force de persuasion, les dirigeants « anti-irlandais » ont obtenu que le terrible et fier Johnny reste jusqu'à la fin de la saison 1976-77. La prochaine fois, ils manipuleront en douceur leur manager, en mettant un peu de crème et de whisky dans son café, par exemple. Ça s'appelle l'Irish Coffee et ça met du soleil dans les têtes.

Affreux détail pour W.B.A., Manchester United, interrrogé pour savoir s'il irait jouer les matches amicaux prévus en Irlande, a répondu : « Pourquoi n'irions-nous pas ? L'Irlande est un beau pays. » Commentaires des Irlandais : « United, c'est tout de même autre chose ». C'est ce que ne digère pas Johnny Giles.

Patrick la menace

Patrick Revelli n'est pas le premier, ni le dernier joueur à quitter le terrain en cours de match sur un coup de tête. Karasi l'an dernier... Mais il ne faut pas confondre. Pour que Patrick, garçon bien élevé et footballeur engagé, en arrive à cette extrémité, il a fallu qu'on le pousse dans ses derniers retranchements et qu'on lui fasse perdre son sang-froid. Cela se passait contre Aston Villa, en match amical, et les sifflets étaient si bêtes et si méchants que le cadet des Revelli prit la poudre d'escampette.

Comme toujours à Saint-Etienne, on a traité l'affaire dans le calme et la sérénité, en famille. Patrick s'est expliqué, a été absous et le public stéphanois a été concerné et informé par haut-parleur. Il n'y aura pas d'affaire Patrick Revelli.

A Valenciennes, Patrick a été le meilleur attaquant stéphanois. Robert Herbin disait de lui en juin dernier qu'il était le joueur stéphanois ayant effectué la progression la plus sensible. Et son match contre les Polonais à Lens, tout autant que sa finale de Coupe d'Europe, confirmaient ce jugement.

Jean-Paul Oudot a rencontré Patrick Revelli (voir en dernière page) et l'a confessé. « Je sais pertinemment, lui a dit Patrick, que je ne possède pas la super-technique de Larqué mais personne ne peut me reprocher de ne pas tout donner sur un terrain ».

Et on vous le donne en mille : comme Trésor, Patrick Revelli rêve de Coupe du monde.

Chivers n'a pas suffi

La saison 1976-77 n'a pas encore repris officiellement que déjà, un match de Coupe des Vainqueurs de Coupe s'est joué. Il s'agit d'un préliminaire, compte tenu du grand nombre d'engagés, qui oppose Cardiff City au Servette de Genève.

La grande nouveauté, au Servette, a été l'engagement de l'avant-centre international de Tottenham, Martin Chivers, pour un transfert de 80.000 livres (72 millions A.F.). Il y a deux ans, le jeune homme en valait 150.000 ou 200.000. Mais son mauvais caractère, sa nonchalance, et une certaine propension à prendre son manager pour une bille, l'expédièrent assez souvent sur la touche. Quand les Suisses pointèrent leur nez et leur franc fort, Tottenham n'hésita guère. Exit Martin et bien le bonjour !

Bronzé, orné d'une barbe fière et généreuse, Chivers a fait de bons débuts avec le Servette en Coupe des Alpes, marquant cinq buts en quatre matches. Mercredi dernier, on espérait qu'il ferait des misères à Cardiff City. Mais les Gallois, même privés de leur arrière central Phil Dwyer (cheville fracturée) ont bloqué le grand Chivers au sol et gagné 1-0 (but de H.T. Evans en seconde mi-temps).

Le Servette est tout de même bien placé pour se qualifier.

LE POINT

ATTENDRE ET VOIR

Cinq victoires à l'extérieur, deux matches nuls. Cette première journée du Championnat commençant va à l'encontre du principe coutumier selon lequel la victoire va huit fois sur dix à l'équipe qui reçoit. Ce principe a crû et embelli avec le développement de la Coupe d'Europe et de ses matches aller-retour, système sur lequel est depuis une décennie calquée la Coupe de France, du moins en partie. En effet, une espèce de soumission psychologique est intervenue qui conduit à une sorte de domination tacite, naturellement acceptée. L'importance réelle du public est-elle si grande ? Ne s'est-on pas un peu fourvoyé du côté des techniciens, en posant comme acquis qu'il n'était plus possible de jouer l'attaque loin de ses bases ? Robert Herbin et ses « verts » ont, en partie, annulé cette idée en allant se qualifier de la façon que l'on connaît à Glasgow ou à Eindhoven.

Le phénomène qui frappe la première journée du Championnat de France est-il assimilable ? Il serait difficile de l'affirmer. Il procède plutôt, à notre sens, d'un décalage notoire de préparation entre les différentes équipes. Cependant, l'absence de toute hiérarchie établie par les chiffres, puisque tout le monde se retrouve sur la ligne de départ, est de nature à libérer les joueurs des carcans habituels. Il en ira autrement quand la première classification se sera opérée. C'est la raison pour laquelle, côté vainqueurs ou côté vaincus, les bulletins de victoires empruntent à la plus grande prudence. A Marseille, par exemple, le match nul devant Lens n'a pas donné lieu à l'amertume habituelle. C'est Noguès qui disait : On reparlera de tout cela dans deux mois. C'est le délai qu'il convient d'attendre pour voir où se situent les véritables forces. »

oOo

On imagine sans peine que les réflexions stéphanoises sont du même tonneau. Robert Herbin est un peu surpris de trouver son équipe en deçà de ce qu'il en attend alors qu'elle a adopté le même mode de préparation que la saison passée. Mais c'est que l'an dernier, il n'y avait pas à effacer les lourdes séquelles d'une finale de Coupe d'Europe perdue dans des conditions dramatiques. Et si la solidarité ou plutôt la motivation de Saint-Etienne était entamée ? Le match des champions à Valenciennes a été loin de lever tous les doutes. Au contraire, il en fait naître de nouveaux. Mais, doute ou pas, les « verts » sont revenus de Valenciennes avec un point en

TROIS LEADERS DE CHOC

Tir et but de Mariot sur coup franc

Piasecki et son tir-canon

LYON: Une jeunesse bien encadrée

(Jean-Jacques SIMMLER)

SAINT-OUEN. — Il faut se souvenir de ce qu'était Lyon, équipe livrée à elle-même à quelque trois mois de la fin de saison passée pour bien comprendre avec quelle joie elle a accueilli sa victoire (4-2) devant Paris Saint-Germain. On ne débute pas souvent une saison sur pareil succès à l'extérieur.

Ce qu'il y a de rassurant dans la performance de Lyon, c'est bien d'avoir vu cette équipe faire preuve, d'ores et déjà, d'une belle maîtrise d'elle-même.

On sait qu'il lui avait fallu faire face aux forfaits pour différentes raisons de Domenech, Broissart, Caccionni et Garrigues, tous gens de l'arrière appelés à être sûrement titulaires. Avec Jodar glissant arrière latéral et deux juniors, Paillot, stoppeur, et Cornet sur le flanc gauche, on pouvait craindre un certain manque de maturité défensive.

Or il n'en fut rien. Non seulement, nos deux débutants se montrèrent très vite à la hauteur de leurs compagnons mais encore la tactique employée par les Lyonnais leur facilita-t-elle la tâche.

Tout d'abord, et cela se conçoit aisément, on misa sur une prudence assez évidente. Bernad, gros travailleur, qui d'entrée apporta une belle preuve de son talent offensif pour passer quatre joueurs parisiens et libérer du côté gauche Spiegel, lequel alerta victorieusement Mariot au centre, Bernad donc, s'en vint le plus souvent contrecarrer les desseins offensifs de Dahleb. Il fut constamment soutenu par Lanthier lui aussi assez replié.

Spiegel, le nouveau venu dans les rangs lyonnais, joua alors un rôle prépondérant avec toute l'intelligence de jeu qu'on lui connaît. L'ancien libero de l'équipe strasbourgeoise tint une place fort mouvente sur le front des troupes. Il ne nous a pas semblé être encore au mieux de sa forme, mais sa très bonne technique individuelle lui permit d'apporter tout le soutien voulu derrière le trio Chiésa-Lacombe-Mariot.

Ce dernier a-t-il voulu prouver qu'il tenait à rester lyonnais, et mettre ainsi fin aux bruits de son échange avec le Marseillais Emon ? Toujours est-il qu'il se montra très positif, en plus des deux buts importants qu'il inscrivit.

Cette tactique prudente initiale, bien faite pour donner confiance à cette jeunesse lyonnaise de l'arrière s'avéra payante. Le tandem Lacombe-Chiésa, après avoir tenu un rôle effacé, une mi-temps durant, allait peu à peu s'enhardir, voyant que les bases du jeu étaient solides. En l'espace de deux minutes (54' et 56'), il assura le succès lyonnais.

Avec un fond de jeu renforcé, un choix de joueur plus abondant encore avec la venue de Broissart et Spiegel, l'avenir de Lyon se présente sous les meilleurs auspices. Son entraîneur Aimé Jacquet en est le premier convaincu.

poche et l'on se dit qu'une équipe démoralisée aurait enregistré un plus lourd déficit. Les « verts » ont un mois pour trouver la bonne carburation et se présenter devant Sofia. Deux de nos autres européens se déchiraient entre eux : Sochaux et Nice. Les Niçois déjà au point, selon leur habitude, sont allés gagner au stade Bonnal et se trouvent sur le chemin d'une possible échappée. Sochaux se situe un ton en dessous, tout comme l'O.M. dont l'effectif n'a pas varié mais qui a changé d'entraîneur. Nos clubs représentatifs n'ont donner des raisons ni de s'enflammer ni de s'inquiéter. Il faut attendre.

oOo

Rennes et Laval, les promus, n'ont pas eu longtemps à attendre, eux, pour vérifier que la route serait difficile. Les Angevins, surprenants, ont fini par balayer des Nancéiens (pourtant donné comme outsiders possibles de la compétition) et leur nouvelle recrue Barthélémy a inscrit deux buts. Des noms encore : Bousdira (doublé à Marseille), Mariot (doublé à St-Ouen) et celui de Daniel Leclercq effectuant avec Lens, à Marseille, ses débuts officiels et parfaitement réussis de libero. C'est encore le temps des mises au point et des découvertes.

G.E.

Rubio est contré par un défenseur angevin

ANGERS: A la recherche du temps perdu

(Christian VELLA)

ANGERS. — Le S.C.O. d'Angers a gagné le match qu'il ne fallait pas perdre. Celui de ses retrouvailles avec la Division I contre une équipe de Nancy qui comptera sûrement parmi les plus efficaces du Championnat. C'est un résultat encourageant pour la formation angevine, dont on pouvait craindre cette saison une relative timidité en attaque, compte tenu du départ de son attaquant numéro un, Marc Berdoll, en Allemagne.

Edwige dans ses œuvres

Mais l'équipe d'Aimé Mignot a surmonté cette ponction en incorporant au centre de son attaque le jeune André Barthélémy, chargé de faire oublier l'ancien attaquant international du S.C.O. On n'en est pas encore là, mais l'équipe angevine n'a pas raté son retour en Première Division.

Aimé Mignot nous disait, d'ailleurs :

« Il est capital de réussir ces premiers matches. Tous les points pris au début du Championnat ne sont plus à prendre. A l'inverse, des échecs répétés au cours des premières rencontres vous plongent dans le bas du tableau d'où il est toujours difficile de s'en sortir. D'autant que la confiance indispensable à une solide prise de conscience et à la sérénité s'échappe à tous les niveaux.

Une situation qui ne permet pas de refaire surface, même si les qualités de chacun sont supérieures à la moyenne. »

C'est un problème que Mignot connaît bien, pour y avoir été confronté l'an dernier avec l'Olympique Lyonnais. On sait de quelle façon cela s'est terminé pour lui. Il ne tient pas à connaître la même mésaventure cette année. Ses convictions personnelles, alliées à une solide expérience, lui permettent de nourrir quelque espérance que cette première rencontre du Championnat a parfaitement mis en lumière.

Après un léger passage à vide pendant le premier quart d'heure de jeu, tout le monde s'est bien repris et les joueurs ont pu développer des actions à la fois agréables et tranchantes, qui leur ont permis de venir à bout d'une équipe de Nancy, dont la valeur est indéniable.

« Effectivement, nous avons pu constater nous-mêmes ce désarroi initial qui a sans doute duré un peu plus longtemps, plus vraisemblablement pendant la première demi-heure de jeu. Ensuite, le milieu de terrain angevin prit peu à peu l'ascendant sur son rival. La récupération du ballon s'opérait de façon idéale et les deux attaquants de pointe (Barthélémy et Augustin), solidement soutenus par Edwige, Lech et Cassan, purent marquer en trois occasions. Ils exploitèrent toutes les situations. Ce qui est de bon augure pour la suite du Championnat.

Par contre, la défense, soutenue par un Ferri actuellement au Bataillon de Joinville et qui n'a pas retrouvé le rayonnement que nous lui avons connu il y a quelques mois, nous apparut encore perfectible. La charnière centrale notamment, Baudry-Brulez, qui a des qualités mais qui doit encore travailler sur le plan de la rigueur et des automatismes. Cela ne s'acquiert pas du jour au lendemain.

Aimé Mignot doit encore perfectionner l'ensemble mais il dispose d'un matériel humain qui doit lui permettre de rattraper le temps perdu.

BASTIA: Il reste à confirmer

(Toussaint LENZIANI)

BASTIA. — Bastia n'a pas raté son départ. Laval, lui, par contre, a failli voir le sien se transformer en déroute. Jugez-en.

On jouait à peine depuis 27 minutes que déjà Bastia, par Djazic sur penalty, inscrivait son troisième but !

Sur le banc lavallois, Le Milinaire, l'entraîneur, et M. Brisson, le président, pouvaient se faire des cheveux blancs, tandis que, sur le banc bastiais, Cahuzac, Paul Natali, le président, et Jules Filippi buvaient du petit lait. C'était la joie à Bastia et la consternation à Laval.

Et comment pouvait-il en être autrement ?

Les Bastiais avaient entamé la première mi-temps de cette saison sur les chapeaux de roue ; Franceschetti et Papi orchestraient le jeu avec discernement, et comme le talent est là, ils monopolisaient le ballon au centre du terrain, d'autant que le nouveau venu Desvignes ne rechignait pas au labeur.

Dès lors, les attaquants pouvaient évoluer avec une grande tranquillité d'esprit, et comme Jacques Zimaco affichait d'entrée la grande forme, on pouvait imaginer aisément toutes les difficultés de la défense visiteuse.

Djazic distillait des centres qui faisaient rêver Jackie Vergnes (il nous l'avoua après le match, mais il joue maintenant à Laval et non plus à Bastia) et Félix faisait preuve de beaucoup de générosité et de qualités techniques.

Bref, Bastia allait avec une très belle allure et balayait littéralement la défense de Laval qui, à maintes reprises, frôlait le désastre. Le fait que Petrovic ne jouait pas n'était pas tellement important. Car Bastia avait pleinement la direction des opérations et Weller ne manqua jamais d'à-propos lorsque le visiteur attaqua. Pourtant, Vergnes fit prévaloir son jeu de tête pour marquer un joli but sur la seule occasion franche de Laval.

On attendait aussi impatiemment à Bastia de voir la défense sans Heidkamp. Bien sûr, il faudra la juger devant un autre adversaire, mais Luccini fit très bien son travail, aidé par un excellent Orlanducci qui, notamment, eut deux relances magnifiques pour donner des ballons de but à ses attaquants.

Pour Bastia, les choses ont donc très bien commencé, mais encore une fois le test n'était pas difficile. Pour Laval, cela aurait pu commencer encore plus mal et le rétablissement de la 2e mi-temps laisse augurer des espoirs certains.

Le Milinaire nous a dit qu'il espérait bien voir son équipe qui n'avait pas été gâtée pour son premier match — « Bien d'autres et de plus huppées, croyez-moi, perdront à Furiani » — se ressaisir et cela dès son premier match à domicile. Lemée, Vergnes, Kéruzoré, Di Caro, Rose (excellent à Bastia), Prieto, sont de bons joueurs et devraient le prouver sous peu...

LE TENANT A L'AFFUT

SAINT-ÉTIENNE : ce n'est qu'un début

(Jean-Paul OUDOT)

VALENCIENNES. — Avec leur bel accent si prononcé, les spectateurs quittaient, lentement, le vieux stade Nungesser. Et les commentaires allaient bon train :

« C'est cha Saint-Etienne ! Les p'tiots devaient les manger tout cru ! »

Qu'ils se rassurent : ce n'est pas cha Saint-Etienne ! A Valenciennes, il ne s'agissait que de sa doublure. Il n'empêche — et c'est vrai — qu'on avait rarement vu les « Verts » se faire bousculer, pour ne pas écrire plus afin de ne vexer personne, de cette façon.

Rançon de la gloire ? Peut-être. En tout cas, les Stéphanois nous avaient habitués à mieux, même à cette période très précoce de la saison. Souvenez-vous. L'an dernier, l'A.S.S.E. n'avait pas spécialement pris un départ de choix mais c'était Reims qui avait été baladé... de la même façon que Saint-Etienne à Valenciennes, vendredi dernier !

Mais on en connaît beaucoup qui ont ricané en apprenant le semi-échec des « Verts » en terre nordiste et surtout à propos de la façon dont il a été essuyé. Qu'ils ne se méprennent pas, eux non plus, sur l'avenir des protégés du président Rocher : il ne s'agit pour eux que de retrouver un rythme adéquat de compétition. C'est une simple question de quelques matches et un avertissement annonciateur a déjà été fourni : le dernier quart d'heure qui leur a suffi à combler le retard que les Valenciennois avaient provoqué. Il s'en fallut même d'un rien que l'A.S.S.E. l'emportât pour ce premier choc de la saison.

C'eût été profondément... injuste tant leurs adversaires avaient mis du cœur à l'ouvrage. Et Robert Herbin n'était pas le dernier à pencher pour ce sentiment :

« V.A. m'a étonné. C'est un match particulièrement utile que nous venons de livrer ici. Chacun de nous a pu constater qu'il nous manquait du rythme et que celui-ci ne s'acquiert qu'en compétition. Croyez-moi : la leçon va porter ses fruits. »

Nous en sommes intimement convaincus.

Rares en tout cas ont été les vraies satisfactions. Seuls Curkovic, Janvion, Piazza, Lopez et Patrick Revelli jouèrent un match plein. Le milieu de terrain est encore en toute petite forme et évolue beaucoup trop lentement à l'heure actuelle pour inquiéter l'adversaire.

Mais tout cela en réalité n'aura qu'une importance toute relative si les joueurs reprennent conscience des dures réalités du Championnat. Larqué en est le premier conscient puisqu'il avoue :

« Il ne faut pas vivre sur son acquis. Ce n'est pas parce que nous avons réussi en 1975-1976 la carrière que vous savez que nous sommes « condamnés » à la revivre cette saison. C'est à nous et essentiellement à nous de travailler en conséquence. »

Robert Herbin qui n'aime pas non plus les échecs ou les semi-échecs va s'attaquer lui aussi à redonner plus de tonus, plus de valeur physique et de répondant à l'ensemble. En attendant le retour de Dominique Rocheteau.

Tir et égalisation de Lacuesta

ROCHETEAU : peut-être à Marseille

L'ailier stéphanois manque depuis longtemps, on le sait. Tout va bien pour lui et sa rentrée est envisagée prochainement puisqu'il doit renforcer l'équipe de Division III qui dispute un match amical cette semaine. Et si le test s'avère positif, il n'est pas impossible que Dominique effectue son grand retour au stade-vélodrome de Marseille, le 27 août prochain. Une mi-temps au moins.

On imagine que Saint-Etienne retrouvera donc peu à peu son vrai visage. Pour être exact au rendez-vous, à l'heure... bulgare, premier grand test de la saison.

Avant, un programme particulièrement chargé et épineux l'attend : visite de Metz vendredi prochain et trois déplacements consécutifs à Marseille, à Bastia, à Troyes. Ce n'est donc pas une sinécure qui attend les « Verts ». Et ce n'est pour déplaire à Robert Herbin qui jauge mieux ainsi le tonus de ses hommes.

Ils sont vingt à former le bloc. Ils peuvent être treize à participer à chaque match. Jamais l'émulation à Saint-Etienne n'aura été aussi vive.

Même le jeune Lacuesta promu pour le moment avant centre de fortune s'accroche du mieux qu'il peut à ce poste ingrat, dont il ne possède d'ailleurs pas... les qualités. Mais l'orgueil, la volonté de vaincre et de convaincre du jeune homme originaire du Sud-Ouest font que Saint-Etienne, cahin-caha, ne se porte pas si mal qu'on pourrait le croire en ce moment ! Toujours vivante cette notion d'effectif au service de l'équipe.

Les places de titulaire vont valoir cher, très cher en 1976-1977. Pour l'heure, Robert Herbin se contente de tirer sur sa pipe, avec une lueur d'amusement dans l'œil quand on lui fait remarquer que son club n'est pas dans une forme superbe.

« Chaque chose en son temps », se contente-t-il de souligner, en leit-motiv. Ce n'est qu'un début : Saint-Etienne va continuer le combat !

DEUX FAVORIS MISSION ACCOMPLIE

NANTES : hors des sentiers battus

METZ. — Metz et la Lorraine ont toujours apprécié énormément Nantes et son jeu, dont l'un des premiers ambassadeurs fut Le Chenadec que devait suivre d'ailleurs Bouskafla.

Il n'en reste pas moins qu'en dépit du plaisir de retrouver une équipe au jeu ouvert et dont la seule escale messine constituait une garantie de spectacle, n'empêchait pas un des supporters lorrains d'envisager une défaite nantaise.

Dame ! On attendait, de la part de la meilleure attaque du Championnat 1975-1976, une première démonstration des forces, d'autant plus prévisible, qu'un garçon comme Curioni avait des raisons sentimentales d'être particulièrement intransigeant, il n'en a rien été, loin de là même. Mais si Metz a connu la défaite — la première — le public de Saint-Symphorien lui saura gré d'avoir assuré le spectacle. C'est important, il faut en convenir.

Nantes s'est offert le luxe de venir battre Metz, sans Osman, Rio, Bertrand Demanes, Triantafilos et Gadocha, de quoi vous laisser rêveur, si l'on considère que l'équipe volontairement et très judicieusement rajeunie par Jean Vincent, s'est offert le luxe de damer le pion, de faire une démonstration de football collectif à une équipe messine, dont ce fut là l'une des armes maîtresses de la saison passée. Nantes aura certes intrigué avant son départ du Championnat et l'on conçoit fort bien qu'à distance, le président Fonteneau mis au courant de la performance de son équipe, a manifesté sa joie sans restriction.

Jean Vincent, un homme qui ne se contente pas de paroles, a fait sortir Nantes des sentiers battus et c'est un bien.

Les Nantais se sont offert le luxe de dominer Metz, le privant de ballon, de gaspiller, certes, un nombre incalculable d'occasions, pour tout de même s'assurer en fin de compte un succès on ne peut plus logique.

Une entrée en matière des plus prometteuses.

Nantes a fait la leçon à Metz et si on considère son potentiel joueurs, il faut bien dire qu'il a — le public messin est unanime sur ce point — prouvé vendredi que, si l'on s'accordait à considérer Nice comme la grande menace pour Saint-Etienne, il faudrait à l'évidence compter aussi avec Nantes.

André LEMAY.

NICE : avec Guillou, tout est possible

SOCHAUX. — Le tableau lumineux indiquait encore le score de 2-1 favorable aux visiteurs et Markovic l'entraîneur niçois venait de complimenter ses hommes. Nous devions le retrouver peu après, heureux, normalement satisfait au terme d'une mission accomplie.

« C'était pour nous un match difficile et le retrait de Bjekovic, quelques heures seulement avant le coup d'envoi aurait pu agir sur le moral de mes hommes. Mais finalement, tout s'est bien passé. Nous avons battu Sochaux logiquement, sans que l'on puisse taxer notre succès comme étant injuste et inéquitable. Il y a donc tout lieu d'être pleinement content d'autant plus que l'équipe comtoise nous a donné du fil à retordre. Elle s'est bien battue jusqu'au bout, justifiant ainsi sa place de troisième acquise la saison dernière. Véritablement et, sans le moindre désir de vouloir faire plaisir à mon collègue sochalien, je dis que cette équipe m'a laissé une bonne impression. »

Après cet hommage rendu à un adversaire méritant, Markovic, cet entraîneur heureux, qui a la chance de pouvoir disposer d'un potentiel de joueurs particulièrement riche, devait faire dévier bien sûr la conversation sur ses joueurs, sur son équipe.

« Je pense que nous avons bien mérité notre victoire, mais elle n'a pas été facile, d'autant que le retrait forcé de Bjekovic, suite à la décision de la F.I.F.A. m'a obligé à changer le style de mon équipe et la disposition des hommes sur le terrain. Si bien qu'après avoir joué tous nos matches de préparation en 4-3-3, nous avons dû opérer à Sochaux dans une formule différente, celle du 4-4-2. Malgré cela, nous avons triomphé et, c'est bien là l'essentiel. Mes joueurs ont manœuvré comme je leur avais demandé et j'ai pu constater cherz certains, et je pense notamment à Guillou, un très net progrès, un retour en forme extrêmement prometteurs. »

Jean RIGOULOT.

SUR LA BONNE VOIE

LENS :

(Gérard ERNAULT)

salut à l'aventure

Marseille. — Il n'était pas besoin de rester 2 heures vendredi soir au stade vélodrome dans l'étroit vestiaire réservé aux visiteurs pour découvrir la grosse joie qui envahissait les joueurs du R.C. Lens. Celle-ci était contenue, à peine exhibée, mais d'une qualité certaine. Arnold Sowinski nous dit d'abord : « Evidemment c'est bête de se faire remonter deux buts. Et c'est pour cette raison que nous pouvons être déçus, mais finalement, le résultat est assez équitable. »

Dans un premier temps, Arnold faisait la fine bouche. C'était pour mieux se laisser aller au fil du temps. S'adressant à Daniel Leclercq : « Un match nul ici c'est vraiment un bon résultat. C'est même inespéré. On avait eu peur, n'est-ce pas Daniel, avant le match ? »

Sowinski riait enfin, mais le grand Leclercq, sorti de la douche, avait adopté une position immobile sur un banc du vestiaire. Son visage lui-même ne restituait aucun reflet d'un profond débat intérieur, il laissa juste tomber,

« C'était normal ! »

Daniel Leclercq, tel qu'en lui-même, long à sortir de son mutisme, mais tellement éloquent balle au pied. Leclercq vient d'entamer son recyclage au poste de libero. Il a joué tous les matches préparatoires à cette place et s'en tire remarquablement. Sowinski avait eu cette idée la saison dernière. A l'annonce des équipes vendredi soir le public marseillais eut un choc : Leclercq libero. Il connaissait l'homme et envisagea une grande cavalcade marseillaise puisque les Lensois n'avaient rien d'autre à redonner pour chef de défense qu'un joueur qui n'a jamais brillé pour ses qualités défensives, quand il était à Marseille du moins. Il fallut que le public déchante tellement Leclercq remplissait son rôle avec un talent, une maîtrise et un flegme rappelant Beckenbauer lui-même. Le nouveau libero n'omit surtout jamais de s'intégrer aux mouvements d'attaque de ses coéquipiers, créant le surnombre au milieu de terrain et désaxant souvent de ce fait la défense marseillaise.

L'inquiétude née pour les Lensois de la place occupée par Leclercq se transforma bientôt en réconfort. C'est ce goût pour l'audace et l'initiative qui est l'esprit même du R.C. Lens qu'il convient de saluer ici à l'aide d'un autre exemple. Ayant gâché la dernière saison les dirigeants n'ont pas hésité à lancer des jeunes dans le grand bain : les Flack, Sab, Monchiet et cet étonnant petit gardien Dominique Leclercq à la détente prodigieuse et qui eut quelques arrêts réflexes de grande classe. La jeune troupe imposa sa volonté et un sang-froid digne de vieux briscards. Cela nous surprit mais Sowinski révéla à la fin du match que c'était là son équipe type à part un élément.

Lens étonna donc à Marseille par son culot, mais aussi sa rapidité à passer de la phase défensive à la phase offensive du jeu. Alors que les Lensois s'étaient créés à partir de là des occasions rationnelles de but c'est sur deux inspirations de Bousdira qu'ils firent le trou, inspirations d'ailleurs favorisées par la défense marseillaise figée en l'occurrence.

Ce R.C. Lens-là, repartant aux sources (avec un Krawcjyk aussi travailleur qu'avant) qui lui ont permis en trois ans de revenir au sommet peut jouer le rôle de trouble-fête dans un Championnat qui s'annonce peut-être plus serré que les saisons précédentes. Il péchait jusqu'alors par de grosses faiblesses défensives. Les modifications intervenues semblent y avoir apporté un correctif sérieux. Cette équipe-là a gagné en sérieux et en efficacité. Elle peut en surpendre beaucoup.

Sowinski, lui, dit : « Nous allons faire du mieux possible: » Dans la bouche de cet homme discret qui, l'an dernier en avait perdu le sommeil, c'est une forme d'avertissement pour ses adversaires.

MI-FIGUE MI-RAISIN

MARSEILLE :

(Gérard ERNAULT)

la patte d'Arribas

Marseille. — José Arribas n'a pas tout révolutionné d'un seul coup. L'ancien entraîneur du F.C. Nantes a été engagé pour donner à l'O.M. la patte de l'homme de métier, au palmarès glorieux. Mais il ne convient pas d'oublier que sous sa baguette l'avènement du F.C. Nantes ne s'est pas fait dans les 48 heures. José recèle toutes les vertus de l'artisan qui façonne son ouvrage et cela peut prendre du temps. Cette patience s'accorde-t-elle aux exigences du public marseillais ? Ce n'est pas une évidence. Il sera intéressant, cette saison, de suivre le comportement du prudent José dans un environnement qui réclame tout et tout de suite. Si le nom d'Arribas, prononcé par le haut-parleur, n'est aujourd'hui l'objet d'aucune manifestation hostile ou favorable dans le public, prononcé dans le cercle des joueurs il reçoit une forte adhésion. Celle-ci se déclare sur le ton de la confidence. Jules Zwunka est toujours de la famille et on ne voudrait pas qu'il en prenne ombrage. Le « grand Jules » était tout de même à la tête de l'O.M. l'année où il a terminé deuxième du championnat (1974-1975) et celle où il a remporté la Coupe (1975-1976). Deux participations européennes qui ne sont pas le fait du Saint-Esprit.

La force d'Arribas est de jeter son calme avec naturel au milieu de toute cette frénésie. Les joueurs aiment, en redemandent. Ils éprouvent le besoin de se sentir aspirés par une force tranquille sur laquelle ils peuvent compter. Le succès d'Arribas ici pourrait bien naître de son équilibre même, de cette sorte de complémentarité qui va s'instaurer.

L'O.M. n'a pas commencé vendredi soir par un succès, passant même à certain moment, quand Lens menait 2-0 tout près du précipice. Pour en arriver à cet avantage surprenant des Nordistes fallait-il qu'une sorte de coup d'Etat ait été fomenté sur le terrain ?

Point du tout. La passivité de l'O.M. sur le deuxième but inhérente à une démobilisation psychologique qui suivait le premier (mauvais marquage) était inhérente à la fragilité morale d'un ensemble tellement désireux de bien faire à beaucoup d'égards et tout retourné de se voir mené devant son terrible public. C'est alors que n'ayant plus rien à perdre, jetant ses complexes aux orties, l'O.M., animé par Marius Trésor entame une poursuite victorieuse.

Il la mena à bien sous l'effet d'une grosse volonté. « Le simple fait d'avoir remonté ce retard est très rassurant, disait Arribas à la fin du match. Mes joueurs ont vraiment envie de bien faire. » Il manque encore souvent à l'O.M. cette capacité à dérouler un jeu rationnel, groupé, varié, bref un vrai jeu d'équipe. Mais la fin de match devait cependant marquer une tendance à développer des mouvements plus amples, se déployant jusqu'à l'aile, mais trop systématiquement conclus par un centre. On mesure d'ici tout le travail qui incombe à Arribas d'amalgamer le potentiel mis à sa disposition.

« Mes joueurs ont fait le match que j'attendais d'eux, disait José extrêmement décontracté. C'est notre adversaire qui s'est situé au-dessus de ce que nous en attendions. Ces Lensois ont été étonnants. »

L'entraîneur marseillais déclarait encore tout le bien qu'il pensait de la forme de Zlataric (qui égalisa d'un tir canon sur coup franc) un ailier nerveux qui ne maîtrise pas toujours ses impulsions, de l'activité de Noguès et de Martinez ; il envisageait de revoir le placement de ses arrières latéraux, découvrait des épines dans sa défense centrale troublée par les permutations adverses.

Pour lui-même et pour les autres Arribas dressait la longue route qu'il reste à parcourir pour parvenir au but fixé. Nous avons même eu l'impression que le nouvel entraîneur marseillais versait dans un excès de modestie. C'était sans doute déjà pour inoculer la patience et, le cas échéant, prendre tout ce qui viendrait en plus comme pain béni. Savante et subtile stratégie. Le public de l'O.M. la suivra-t-il ?

LILLE :

le résultat et la manière

Lille. — Pratiquement rien que des satisfactions du côté lillois après l'ouverture avec Reims. Elles ne relevaient pas exclusivement du succès (difficilement) obtenu mais aussi de la manière dont le match avait été conduit, du comportement des « nouveaux » en général, des réactions favorables d'un public beaucoup plus nombreux qu'on ne l'espérait et d'une remarquable première période surtout, qui avait mis en évidence des possibilités insoupçonnées.

C'est un premier point, il en reste un autre plus important encore : confirmer chez l'adversaire (vendredi à Bordeaux, par exemple) cette première impression favorable.

En analysant à « chaud », Georges Peyroche reconnaissait volontiers la baisse de régime de son équipe consécutive à l'égalisation rémoise rapidement obtenue à la reprise ; et au rythme perdu par un trio intermédiaire : Besnard, Gauvin, Karasi qui avait été époustouflant pendant les quarante-cinq premières minutes.

Besnard à l'aise, Gauvin étonnant d'autorité et de clairvoyance, Karasi génial et percutant (c'est un de ces tirs lâchés par Aubour qui valut à Parizon de réussir le premier but) faisaient le bonheur d'une équipe lilloise transformée, rajeunie, posant des tas de problèmes à une formation rémoise (dont la défense remaniée a besoin d'être « cimentée »), qui temporisait au maximum pour tenter de briser le rythme d'un adversaire qui le conduisait rapidement à l'essoufflement.

L'option sur la victoire prise par les Nordistes aurait logiquement pu être plus nette à l'issue de la première période qu'ils avaient dominée. Les occasions gâchées par imprécision ou précipitation faillirent ensuite leur coûter cher. Heureux que M. Chemier ait fait preuve de netteté, de détermination et aussi bénéficié de la réussite indispensable à tout bon gardien (tir de Simon renvoyé par la barre). Heidkamp aussi fut remarqué mais... ce pouvait être surtout par une grosse erreur que Bianchi exploita mal et que Chemier répara. L'ex-Bastiais fait preuve d'une aisance telle qu'elle lui fait commettre des fautes de débutants !

Face à un Carlos Bianchi au mieux de sa condition, ce qui n'est pas le cas, c'eût été impardonnable !

Parizon s'affirma le meilleur attaquant, et, pourtant, il ne fut pas plus ménagé par Martinot que Borel par Maschaux ou que Coste par Durand.

Comme l'équipe lilloise il « change », c'est Peyroche qui l'affirme et s'en réjouit. Il y avait bien longtemps, en effet, qu'on n'avait vu Parizon aussi déterminé, prenant sa chance à la moindre occasion. Quant à Borel, solide, bon manieur de balles, il a fait de très bons débuts.

Dommage qu'il ait raté en première période une occasion qui paraissait facile !

Et Coste se vengea en assurant la victoire sur un penalty accordé à Parizon pour une faute de Laraignée.

René VERKRUSSE.

VALENCIENNES :

en attendant... Bula

(J.-P. OUDOT)

VALENCIENNES. — On ne parle, au stade Nungesser, que de l'arrivée imminente du Polonais de Ruch Chorzow, Bula. Mais pour l'heure, le Polonais joue plutôt... l'Arlésienne, malgré les contacts fréquents qu'il entretient au téléphone avec le président Pouille.

En attendant... Bula, V.A. se porte bien, très bien même. Merci pour lui. Voilà une équipe jeune qui n'a pas varié d'un iota — hormis le départ pour Strasbourg de « Pépé » Osim — et qui continue à épater tous les observateurs.

Le dernier en date ? Robert Herbin lui-même qui semblait envier en quelque sorte à Jean-Pierre Destrumelle la préparation physique déjà avancée de ses protégés. Toujours est-il que les jeunes Nordistes bousculèrent, pour ne pas dire plus, des Stéphanois encore à la recherche du plus élémentaire rythme de compétition.

Mais ce qui nous a le plus frappé dans cette fringante formation commandée par Fugaldi, ce sont les progrès notables accomplis sur le plan de la technique collective.

Osim a sans doute laissé des traces. Et les partenaires de Neubert ne s'affolent plus, contrôlent le ballon et leur sang-froid avec de plus en plus de maîtrise. Ce n'était pas là la moindre des satisfactions de l'entraîneur de V.A. qui ajoute :

« Notre meilleure arme ? Jouer en contre. C'est ainsi que nous causerons la plus de dégâts, provoquerons des brèches dans la défense adverse. Avec des attaquants aussi vifs que Jeskowiak, Zaremba et Six, il serait stupide d'agir différemment. »

Rien de plus juste, en effet. On souhaite aux joueurs et à l'entraîneur que le public vibrant du stade Nungesser comprenne cette option tactique.

Il n'y avait donc, au cours de ce superbe V.A. - Saint-Etienne grâce à l'enthousiasme des Valenciennois qu'une seule nouvelle « tête » sur le terrain : l'ex-Lyonnais Michel Maillard.

Ce dernier a réussi de très bons débuts, courant sans relâche sur tout le front de l'attaque, participant à toutes les velléités offensives — et elles furent nombreuses ! En outre, l'ancien partenaire de Lacomba se paya le luxe de « payer son transfert » en inscrivant son premier but de la saison, sur une reprise de volée s'il vous plaît ! Encore quelques semaines d'intégration dans son nouveau club et le moustachu Maillard pourrait faire des ravages.

Au cas où Bula arriverait (enfin !), risque de se poser à l'entraîneur un dilemme : qui jouerait avant centre de pointe ? Maillard ou Zaremba ? Entre parenthèses, ce dernier fut remarquable devant Saint-Etienne... Destrumelle répond du tac au tac :

« Je préfère avoir deux avants centre qu'aucun ! La saison est longue, pleine de péripéties. Et puis le fait de pouvoir utiliser maintenant 13 joueurs peut me permettre de faire jouer l'un et faire rentrer l'autre ! »

Maillard a déjà gagné son premier pari. Zaremba, si critiqué l'an passé, paraît armé d'un moral à toute épreuve. Les deux gaillards sont copains : ils jouèrent ensemble en équipe de France Espoirs. Ils pourraient faire partie des confirmations de la saison.

Ce n'est pas Valenciennes qui s'en plaindrait !

Challenge ACKERMAN

SAISON 75-76

VAINQUEURS : Metz, Saint-Etienne, Reims (cinq victoires consécutives).

Ont obtenu au moins trois victoires consécutives : Marseille (3 fois), Paris S.-G., Nantes, SaintEtienne et Reims (2 fois), Lille, Lyon, Nancy, Metz, Nice, Nîmes, Sochaux et Valenciennes.

Pour la première fois depuis la création du **CHALLENGE ACKERMAN**, trois équipes sont arrivées ex aequo avec chacune : une série de 5 victoires consécutives.

LE JURY DES JOURNALISTES a donc décidé d'appliquer la clause du règlement stipulant que, dans le cas où il y aurait plus de deux équipes ex aequo, le montant du **CHALLENGE ACKERMAN** serait attribué à l'équipe ayant marqué le plus de points pendant sa série.

C'est donc **METZ**, totalisant 12 pts, contre **A.S. SAINT-ETIENNE** et **REIMS** 10, qui remporte les 15.000 F du **CHALLENGE ACKERMAN 1975-1976.**

ACKERMAN extra brut

NANCY :

(Christian VELLA)

manque d'opportunisme

ANGERS. — Michel Platini, le stratège et l'homme-orchestre de l'équipe de Nancy, n'était pas content à l'issue du match contre Angers. Il ne cherchait aucune excuse, mais il reconnaissait :

« Nous avons manqué d'opportunisme en attaque, à l'inverse de nos adversaires, qui ont su exploiter toutes les situations dangereuses qu'ils se sont créées. Nous avons sans doute eu autant d'occasions de buts qu'eux, mais nous avons été incapables de les transformer. Ce qu'ils ont parfaitement réussi de leur côté. C'est ça le football !

Nous avons perdu, d'autre part, de trop nombreuses balles au milieu du terrain. Ce n'est pas normal. Il faudra revoir ça. »

Platini : la forme est là.

Platini, qui n'a pas beaucoup eu le temps de souffler, entre les Jeux Olympiques et la reprise du Championnat, avait été égal à lui-même. C'est-à-dire excellent. Le sens inné du démarquage et des ouvertures d'une limpidité exemplaire. Pourtant, une blessure à une articulation de la main gauche aurait pu l'handicaper. Il éprouva une certaine gêne, mais pas au point qu'on pouvait redouter.

« Bien sûr, cela fut gênant dans la recherche des appuis et dans chaque contact d'homme à homme. Je suis néanmoins très satisfait de mon match. Je ne m'attendais pas à être aussi à l'aise. Je suis étonné. »

Il pouvait être déçu, en revanche, du comportement de l'ensemble. Bien que n'ayant pas démérité, l'équipe de Nancy aurait pu obtenir un meilleur résultat. Elle fut incapable de faire la différence dans la première demi-heure de jeu, quand elle menait le match à sa guise. Elle laissa passer, à ce moment-là, les meilleures occasions de distancer sa rivale angevine. Ensuite, la rencontre devint plus équilibrée et le sort du match bascula.

Peut-être manqua-t-il tout simplement à Nancy un atout décisif en attaque. Un avant centre opportuniste, du style de Barthélémy dans l'équipe d'Angers, capable d'exploiter les occasions créées par ceux qui sont chargés de concevoir le jeu. Dussier nous apparut, en effet, un peu trop réservé. Il faudra qu'il joue à l'unisson avec ses camarades Platini, Rouyer, Rubio, pour que l'A.S. Nancy-Lorraine concrétise à la marque les espérances nées au milieu du terrain ou dans la conception du jeu.

Cette défaite n'entame pas le moins du monde la valeur globale de l'équipe lorraine, qui dispose à tous les niveaux de joueurs de grande valeur, qui doivent lui permettre de faire aussi bien cette année que la saison passée.

Sans doute, le départ d'Ange Di Caro marquera-t-il un peu sur le plan de l'efficacité. Mais l'entraîneur Antoine Redin devrait vite trouver remède à une carence actuelle qui ne peut pas être considérée comme un mal.

Nancy sera certainement encore cette saison une des valeurs sûres du Championnat.

METZ :

la leçon est amère

METZ. — Une certaine mesure dans le succès comme dans la défaite... ce n'est sans doute pas la moindre des vertus des gens de l'Est ! C'est pourquoi il n'y a eu personne pour dramatiser, au soir de la première décision saisonnière, d'autant plus ressentie qu'elle faisait suite à deux défaites nantaises, très lourdes à Saint-Symphorien.

Que Metz ait manqué son départ, qu'il ait trébuché d'entrée n'aura été, en fait, qu'un moindre mal, une péripétie que la grande famille de Saint-Symphorien était prête à accepter sans sourciller, sans épiloguer surtout.

Mais... — et c'est sans doute ce qui a le plus intrigué d'abord, puis inquiété ensuite — dans un domaine où le F.C.M. excellait à Saint-Symphorien, où il puisait l'essentiel de son invulnérabilité à domicile — pour la première fois depuis longtemps, Metz n'a pas fait la loi dans l'entre-jeu, n'a pas pu monopoliser la balle, afin de pouvoir approvisionner à bon escient ses artilleurs en titre que sont Braun et Curioni.

Sans aller jusqu'à inscrire la défaite messine au seul compte du non « approvisionnement » de ses canonniers, disons tout de même que ce premier échec a eu quelque chose de terriblement préoccupant... même pour les plus inconditionnels.

Metz tirait l'essentiel de sa force, la saison dernière, de son milieu de terrain et l'on s'accordait à dire que sa manière avait changé, grâce au trio admirablement constitué par Hausknecht, Betta et Coustillet. De ces trois hommes, il n'en restait qu'un vendredi, Coustillet, incapable de faire face à lui seul.

Betta, en instance de transfert, parce que n'étant plus en odeur de sainteté, Hausknecht blessé... Metz aura manqué, avant tout, devant Nantes, d'un patron, d'un homme capable de mener la barque dans les inévitables moments difficiles que peut imposer une équipe comme Nantes.

Il ne faut pas chercher ailleurs l'explication de cette première défaite messine, n'ayant rien de catastrophique en soi, mais tout de même extrêmement préoccupante par la manière dont elle est survenue. Une leçon dont Metz ne manquera pas de tirer profit.

André LEMAY.

SOCHAUX :

rien à se reprocher

SOCHAUX. — Pour Barret et ses hommes, les saisons se suivent et se ressemblent. Il faut dire que, l'an passé déjà, vers la même époque, Sochaux, pour son premier match de Championnat, avait dû affronter l'O.G.C. Nice.

La rencontre se déroula au stade du Rey et les « Aiglons », véritablement déchaînés, l'avaient emporté sur le score sans appel de 3-0. Affichant déjà une forme prometteuse et qui devait se vérifier tout au long de la saison.

Or, cette fois encore, la marque a basculé en faveur de cette équipe, rien de plus normal, d'ailleurs, puisque sur l'ensemble de la partie, au demeurant fort intéressante, ce sont les visiteurs qui se sont montrés les meilleurs. Barret, d'ailleurs, abondait en ce sens :

« Il est certain que si nous avions pu concrétiser dans le premier quart d'heure, où nous avions bénéficié d'occasions très nettes, le match se serait déroulé autrement. Hélas, au lieu de cela, nous avons concédé deux buts, à partir de quoi l'O.G.C. Nice n'a eu aucune peine à étaler sa force tranquille, son habileté manœuvrière. Nous aurions pu encore égaliser lorsque, à une minute de la fin, une bonne tête de Guttierez s'écrasa sur le poteau. Malheureusement, la chance n'était pas avec nous. Cela dit, je ne conteste pas la légitimité du succès niçois et j'en profite pour souligner la valeur de cette formation. Incontestablement, les visiteurs étaient meilleurs que nous. »

Cet avis, tout le monde le partageait dans le camp des Sochaliens et, tout en reconnaissant un certain mérite aux vaincus de la soirée, il n'était guère possible d'imaginer un autre résultat eu égard à la différence de valeur qui séparait, ce soir-là, les deux formations.

C'est ainsi qu'au niveau de l'entre-jeu, Guttierez, Pfertzel et Klijnjan, en dépit de leur bonne volonté et de leur bagage technique, ne pouvaient prétendre rivaliser avec Guillou, Huck et Jouve, dont, une fois de plus, on se plaît à souligner le rayonnement ; de même que Sochaux ne possède pas dans son équipe l'équivalent de Katalinski, auteur d'un sans-faute et qui, non content de défendre sobrement mais efficacement, montre la voie du but aux attaquants muets, comme il l'avait fait souvent déjà au cours de la précédente saison.

Et puis, devant, il y avait aussi un certain Toko qui, dans son style félin, en fit voir de toutes les couleurs à ses gardes du corps, les deux arrières centraux qui ne furent jamais de trop pour enrayer ses actions.

Non, vraiment, il eût été miraculeux que cette équipe de Sochaux l'emporta car, véritablement, l'O.G.C. Nice, vendredi, présentait bien d'autres arguments.

Mais cela ne veut pas dire pour autant que le F.C. Montbéliard ne vaut rien et l'on peut même imaginer que, avec le retour en forme de Pintenat ,Guttierez et autres Maïer, il sera en mesure de rivaliser avec les meilleurs.

En somme, pour lui, le match contre Nice est venu trop tôt. Dommage. Puisse-t-il alors se rattraper vendredi prochain à Laval où, face aux nouveaux promus de la Division I, il disputera un autre combat difficile.

Jean RIGOULOT.

Le challenge ACKERMAN repart

ACKERMAN

le grand **EXTRA BRUT**

OFFRIRA

1 MILLION ET DEMI

D'ANCIENS FRANCS

ACKERMAN offrira un million et demi à l'équipe qui aura obtenu la plus longue série de victoires consécutives

et UNE CAISSE D'**ACKERMAN** à chaque équipe remportant 3 victoires d'affilée en

CHAMPIONNAT DE PREMIERE DIVISION

Ce prix sera remis à l'issue d'une réception qui se déroulera dans les Caves monumentales ACKERMAN

Extra Brut ACKERMAN — Pétillant, racé que l'on boit brut en toutes occasions.

ACKERMAN Extra Brut

ONT REMPORTE LE CHALLENGE

SAISON 1972-1973 : NANTES-NICE
SAISON 1973-1974 : NANTES
SAISON 1974-1975 : MARSEILLE-ANGERS
SAISON 1975-1976 : METZ

football

LE SUPER MENSUEL EN TECHNICOLOR

RENNES : du travail pour Dubaele

(Victor PERONI)

RENNES. — C'était la déception — on le conçoit facilement — vendredi à Rennes. D'abord parce que pour ce retour en Division I, on attendait un peu plus de spectateurs (surtout avec les très nombreux touristes qui se trouvent actuellement en Bretagne) et ensuite parce que, pour ce premier match, l'équipe bretonne s'est inclinée chez elle d'une façon que ne reflète pas exactement le score qui pourrait indiquer que les Nimois ont remporté une victoire à l'arraché. Or, ce ne fut pas le cas. Bien au contraire.

En fait, les Rennais renouvelèrent un peu le match qu'ils avaient fait quelques jours auparavant à La Baule contre Angers. En effet, comme devant les Angevins, ils prirent un départ sur les chapeaux de roue, mais ce départ brillant se révéla être finalement un pétard mouillé. En effet, dans les dix premières minutes, les hommes de Claude Dubaele, leur nouvel entraîneur, eurent deux bonnes occasions de but et ne purent en profiter.

C'est à partir de cet instant que la mécanique nimoise se mit à tourner — et souvent à tourner très rond — et ce furent alors les poulains de Kader Firoud qui eurent les meilleures occasions d'ouvrir la marque. Ils ne purent y parvenir grâce à une excellente partie du jeune Hiart qui, dans les buts de Rennes, sauva sans doute son équipe d'une plus forte désillusion encore.

Pourtant, après une demi-heure de match, les Bretons eurent encore une magnifique occasion de marquer, mais l'infortuné Alain Richard, qui se trouvait seul en possession du ballon devant Orlandini, le gardien nimois, voulut trop bien faire sans doute : il chercha à dribbler le jeune Nimois et ne réussit finalement qu'à se faire subtiliser le ballon sous les sarcasmes populaires que l'on imagine.

Il n'en fallait pas tant pour démonter cette équipe rennaise qui se chercha et joua sans Pokou — qui, s'il rejoue un jour, ne pourra sans doute le faire qu'à partir des matches retour. C'est dire... — et Anafal, ce joueur marocain pétri de talent mais qui revient toujours à Rennes après le début de saison, car il souffre du mal du pays. Mais Anafal sera là pour le deuxième match que les Rennais joueront vendredi à Reims. Et Rennes a bien besoin de la lucidité dans le jeu du Marocain pour mettre un peu d'ordre dans l'équipe.

« Je suis déçu, confiait Claude Dubaele, après la défaite de son équipe, car nous aurions pu mener 2 à 0 à la mi-temps et alors les choses se seraient présentées différemment. Après, évidemment, sur la fin, les Nimois ont pris carrément le dessus. »

De toute façon, cet homme pondéré et sérieux qu'est Claude Dubaele (qui fut un grand joueur trop méconnu) sait — qu'à moins d'exception — le retour en Division I n'est jamais facile et qu'il y aura du travail à accomplir.

« Nous avons, explique Dubaele, un effectif très juste et notre premier objectif est de se maintenir. Pour cela, il faut jouer collectivement et cultiver sans cesse cet esprit collectif. C'est cela que je suis en train d'inculquer aux joueurs. »

La sérénité (et la ténacité) de Dubaele seront utiles aux joueurs du Stade Rennais qui, contrairement à ce que peut penser une grande partie du public du stade de la Route de Lorient, ne manquent pas de générosité et de qualités, aussi bien les nouveaux Notheaux, Arribas et Richard, que les « anciens » Guermeur, Rizzo, Delamontagne (dont on aura l'occasion de reparler). Mais le travail de l'entraîneur sera de discipliner et de coordonner l'ensemble pour le rendre réellement efficace.

Rennes n'aura pas tout perdu s'il retient la leçon que lui a donnée l'équipe de Nimes.

Nous sommes prêts à parier que, décevant chez lui, Rennes pourrait déjà l'être moins vendredi prochain à Reims.

TROYES : le scénario habituel

TROYES. — Il semble écrit, une fois pour toutes, que le T.A.F. rate toujours ses entrées en scène. Oh, certes, ce n'est pas faute d'avoir tout essayé pour mettre un terme à de fâcheuses habitudes, mais force est bien de constater à nouveau, et dès les premières escarmourches de ce Championnat, que les Troyens viennent, une fois de plus, d'entamer une épuisante course-poursuite aux points, qui n'aura son terme que le 8 juin 1977.

Il peut paraître bien prématuré d'envisager semblable hypothèse mais, pourtant, c'est bien le sentiment qu'ont ressenti les quelque dix mille spectateurs présents vendredi soir au stade de l'Aube.

Pour ces « fidèles », c'est un scénario trop connu qui a débuté face à Bordeaux et s'ils ont applaudi chaleureusement leurs favoris à leur rentrée au vestiaire, c'était autant pour marquer leur sympathie à des garçons qui se sont bien battus que pour masquer leur déception. Déçus, ils pouvaient l'être, les Troyens, à l'image de Diallo, qui avait les larmes aux yeux en rentrant au vestiaire.

Durant toute la seconde mi-temps, ils s'étaient créé un nombre incalculable d'occasions mais, à chaque fois, par maladresse, précipitation ou simplement parce que Bergeroo était dans un grand jour, le feu d'artifice avait fait long feu.

Alors que l'on s'apprêtait à se contenter d'un partage des points à défaut de mieux, Jeandupeux, qui avait été assez discret jusque-là, crucifiait Arblay à moins de cinq minutes de la fin.

C'était injuste, voire cruel, mais cependant, Bordeaux n'avait, pour sa part, nullement à rougir d'un succès certes heureux, mais qui couronnait les efforts constants d'une formation qui nous apparut déjà très en jambes et surtout très maîtresse d'elle-même.

En effet, la défense, très bien articulée autour de Lopez, impérial vendredi et qui ne laissait guère de répit à Tota, a prouvé qu'elle pouvait résister aux chocs les plus rudes, surtout avec un Bergeroo déjà au sommet de sa forme.

De plus, on a joué sérieusement à Bordeaux, avec un Giresse déjà très agressif et dont la botte faillit faire mouche à deux reprises, et un Holmström toujours bien placé et qui sait se faire oublier pour décocher des coups de pattes meurtriers.

Tout cela aussi a pesé dans la balance, avec la maladresse de Diallo qui, cependant, multipliait les exploits personnels avant de gâcher lamentablement tout le fruit d'un travail remarquable. En fait, tout cela est déjà bien connu, trop connu presque. Si, comme toujours, les intentions, la volonté, le courage même étaient là, au T.A.F., il a aussi manqué, comme toujours, cette réussite et cette inspiration qui font la différence.

Nul grief ne saurait être adressé aux hommes de Cédolin et c'est peut-être ce qui est le plus grave. Ils ont fait le maximum pour réussir et ils ont échoué. Peut-on raisonnablement espérer lorsque l'on ne peut qu'établir un tel constat ?

« On prend les mêmes et on recommence », déclaraient d'un air désabusé bien des supporters aubois en quittant le stade. Mais, au fait, pourra-t-on même recommencer une quatrième fois ce numéro sans risquer la chute ? La question est d'ores et déjà posée au T.A.F. et aux responsables du club.

Cette défaite n'est pas en soi alarmante, puisque, aussi bien, le Championnat dure six mois. Elle est simplement l'illustration d'un passé récent que l'on aurait voulu oublier à Troyes. C'est presque pire !

Jacques MARGAINE.

PARIS-S.-G. : rendez-vous dans un mois

(J.-J. SIMMLER)

SAINT-OUEN. — Loin de nous toute idée d'accabler une équipe qui, pour sa première sortie sur un terrain qui n'était pas tout à fait le sien, vient d'encaisser quatre buts. On peut même lui trouver toutes sortes d'excuses, à commencer par celle d'absences aussi criantes que celles d'Humberto, Justier, Tokoto et Renault.

Mais il faut en prendre son parti et se dire que Lyon, de ce côté-là, n'était pas plus favorisé que Paris-Saint-Germain. Alors les raisons de cette défaite qui peut inquiéter, quelles sont-elles ? L'entourage du club se veut rassurant, à l'image de son président Daniel Hechter qui assure calmement :

« Je m'y attendais un peu. Lyon est tout à fait le genre d'équipe à saisir toutes les occasions et elle ne s'en est pas privé. »

Ces occasions, il a bien fallu les lui fournir et l'équipe de Paris ne se montra pas chiche en ce domaine. Elle est assez coutumière de matches ratés en la matière, pour que l'on puisse entretenir tout de même quelque optimisme à son sujet. En attendant, le but qu'elle a encaissé après moins d'une minute de jeu fut symptomatique de sa force actuelle.

Un marquage approximatif, avec un joueur lyonnais qui se retrouve pratiquement seul à 18 mètres des buts, dès la première minute, on doit voir là un manque d'accoutumance de Lokoli à un poste de libero nouveau pour lui et surtout un manque d'entente flagrant entre les défenseurs. Lorsque l'on parle de libero pour Lokoli, le terme est assez impropre puisque Vasovic, le nouvel entraîneur parisien, qui ne vise pas par ce système l'adoption de la défense en ligne, choisit de voir ses deux défenseurs centraux occuper à peu près à hauteur chacun un axe du terrain, l'un à gauche, l'autre à droite.

Face à un Lyon qui, pourtant, ne prenait pas tellement de risques offensifs, on a vu combien le système était dangereux, surtout en l'absence d'un joueur comme Humberto que l'on destine à tenir un rôle de chien de berger devant ces deux défenseurs centraux. Le vaillant Moraly ne pouvait, et n'avait les moyens, malgré toute sa bonne volonté, d'être aussi efficace que le Portugais.

Ces « trous » dans la défense parisienne ne se replaçant jamais correctement, ne se complétant pas dans un rôle de couverture, furent encore plus criants lorsque sortit Lokoli. Dans le domaine de la contre-attaque, où il excelle, Chiesa vit venir à lui sur le côté droit toute cette défense. Et l'on trouva là la naissance des deux buts de Lacombe et Spiegel, magnifiquement alertés, étrangement seuls sur le flan gauche.

Avec deux hommes de milieu de terrain aussi offensifs que Piasecki, par ailleurs très bien disposé pour venir assurer une bonne part de travail défensif, et Dahleb, on aurait pu espérer en de bonnes choses de l'attaque parisienne.

Hélas ! elles furent rares. On peut en trouver les raisons dans la maladresse de M'Pelé, le trop grand amour du seul petit profit personnel de Nosibor, l'absence de fond présent dans le jeu de Dahleb (mais a-t-on quelqu'un d'autre pour tenir son rôle ?) et le peu de cas qui fut fait de la présence de Redon à l'aile droite.

Vasovic a bien du travail. Il a donné rendez-vous dans un mois à tous, l'air visiblement peu satisfait. A cette époque, il pense avoir récupéré tout son monde.

Carrières comptables

L'examen probatoire est le 1er pas vers l'expertise comptable

DATE PREVUE DE L'EXAMEN : AVRIL 1977

Préparez chez vous l'examen probatoire du D.E.C.S., presque toujours indispensable pour vous orienter vers l'Expertise comptable. Il vous ouvrira déjà de nombreux débouchés dans l'industrie, le commerce et les professions libérales.

Préparation complète au probatoire du D.E.C.S.

Notre préparation vous permet d'étudier chez vous toutes les matières inscrites au programme. Cette préparation peut être répartie sur une durée de 4 à 8 mois, suivant temps disponible. Niveau conseillé : 1re ou Bac. Aucune connaissance comptable n'est nécessaire.

Ayez confiance en vous

Parmi les matières inscrites au programme officiel et que vous étudierez avec nous, vous apprendrez la comptabilité avec la sympathique méthode Caténale qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

Une sécurité exceptionnelle : la Garantie Caténale

Celle-ci vous permet, en cas de non-réussite à l'un des examens d'État auxquels nous préparons, de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

Un premier pas sera fait vers le D.E.C.S. et l'expertise comptable

Vous aurez alors la « formation professionnelle » nécessaire pour démarrer dans les services comptables et vous orienter, si vous le souhaitez, vers la gestion ou les professions libérales.

Formation continue (loi du 16-7-1971)

Cours gratuits pour les bénéficiaires de cette loi. Nos cours par correspondance sont alors accompagnés de stages d'une journée, dans les principales villes de France, conformément à la loi. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'École Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

Préparons aussi au C.A.P. d'employé de comptabilité et au B.P. de comptable.

Informez-vous vite et gratuitement

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE
ORGANISME PRIVE
92270 BOIS-COLOMBES

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement votre guide n° P 8.886 sur le Probatoire du D. E. C. S. (comptabilité, droit et économie), et tous renseignements sur la formation continue. Pour le C.A.P. d'employé de comptabilité, guide n° 8.886. Pour le B.P., guide n° 8.886 B.

NOM (maj.) .....
PRENOM .....
ADRESSE (avec code postal) .....
.....
.....
.....

Mieux choisir entre des produits plus nombreux, fabriqués en plus grande série et vendus à meilleurs prix, c'est ce que vous pouvez faire, grâce à la **publicité.**

4

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un
CALENDRIER
personnalisé de votre équipe
Catalogue n°10 Imprim. SIMATIS
rue Cussinel - 42100 St-Etienne

FLAMION : "Ce n'est pas juste"

LILLE. — Un penalty qui faisait crier les Rémois à l'injustice !

Ils dénièrent bien sûr toute espèce de responsabilité, à leur avis, à Laraignée. Bref, ils ne prétendaient pas discuter la légitimité du succès lillois mais la manière dont il avait été acquis. Lille méritait de mener plus largement au repos ? D'accord, mais...

Nous ne pouvons quand même pas marquer les buts pour lui !

Et ne méritait-il pas, lui aussi, d'être mené après le tir de Simon qui s'écrasa sur la barre, sans parler d'autres occasions qui échouèrent de justesse ?

Reims, c'est certain, joua beaucoup mieux en deuxième mi-temps, malmenant à son tour par moments un adversaire qui n'avait pas retrouvé son meilleur rythme.

Flamion — qui avait suivi le samedi précédent le match entre Lille et Troyes — convenait que les Nordistes avaient singulièrement progressé, surtout sur le plan collectif.

L'entraîneur rémois constatait aussi — comme chacun avait pu le faire — qu'un Carlos Bianchi, en d'autres conditions, n'eût certainement pas manqué les deux magnifiques occasions qui se présentèrent à lui et qu'il ne sut exploiter par manque de sang-froid.

Santa Maria est sûrement assez loin, lui aussi, de sa meilleure forme.

Gauthier, qui se souvenait des tourments qu'il lui avait fait subir l'an dernier, l'appréhendait à tort car pas plus que son partenaire, il n'était en grande condition.

Laraignée, on l'avait vu déjà bien plus autoritaire, lui aussi, et... moins ahuri (c'est lui qui le prétendait), par un penalty dont il refusait la responsabilité, appuyé en cela par Marcel Aubour qui, philosophe, comme on peut l'être à 35 ans, constatait : « Parizon a bien joué le coup. C'était son rôle, une autre fois, ce sera notre tour »...

Mais il semble cependant que ce soit l'analyse de Pierre Flamion, très objectif, qui mérite davantage de considération : « Lille a mené par 2 ou 3 à 0. Personne n'a rien trouvé à redire. Mais, que nous soyons battus, finalement, de cette façon, c'est absolument injuste.

Le penalty n'est... qu'une vue de l'esprit. Etre roulés de cette façon vous met réellement en boule ».

Laraignée (ce sera le mot de la fin), avait une conclusion de philosophe : « L'arbitre a mal vu ? La prochaine fois ce sera en notre faveur ! »

René VERKRUSSE.

TOKO : il sème la terreur

SOCHAUX. — Toko, c'est un nom qui, pour les skieurs est synonyme de « bonne glisse ». Il s'agit, en effet, d'une marque de fart plus communément vendue en Suisse et dont les qualités se rapportent assez bien à celles dont est doté le footballeur niçois, porteur du même nom et qui, sur les terrains de jeu, se déplace aisément, rapidement, se joue de tous les obstacles pour finalement atteindre son but.

On l'a encore remarqué vendredi soir à Sochaux où le Tchadien a semé la terreur dans les rangs de la défense locale. Jamais véritablement Seles, qui est pourtant réputé pour son intransigeance, n'a pu le museler tout à fait, et il fallut très souvent que Courbis intervienne à son tour. Bien sûr, il n'a pas marqué de but vendredi soir sur la pelouse du stade Bonal, mais c'est tout de même lui qui servit sur un plateau le second but niçois que marqua son camarade Sanchez. Un but qui fut capital puisqu'il coupa les jambes du vaillant Franc-Comtois. De toute évidence Toko a joué une très bonne partie à Sochaux dans un rôle d'avant centre occasionnel.

C'est avant tout un ailier. Il dispose de beaucoup plus de champ et n'a pas les mêmes responsabilités. Pour lui, lorsqu'il opère au centre de l'attaque, il s'imagine qu'il est responsable de tout le jeu offensif de l'équipe, alors il opère avec la peur au ventre ».

C'est Doins qui parle ainsi et qui conclut par ce mot : « Et quelle santé à l'entraînement ! Il nous enterre tous ! »

Agé de 23 ans, Toko se réjouit de pouvoir jouer cette saison aux côtés du Yougoslave Bejkovic : « Avec lui, tout est facile, je m'en suis rendu compte au cours des matches de préparation » dit-il encore timidement.

Pour sa deuxième saison sous les couleurs de l'O.G.C. Nice, Toko semble vivre un véritable conte de fées, il est vrai que sa promotion a été rapide puisque, en fin de compte, l'an passé, il n'a véritablement joué qu'au cours de matches retour.

L'entraîneur Markovic, en tout cas, est pleinement satisfait de lui. On le comprend d'ailleurs. « Je lui reproche encore un certain manque d'expérience, mais c'est normal et je suis persuadé qu'il éclatera cette saison avec Bejkovic. A ses côtés, il ne peut, en effet, que progresser rapidement ! »

Bonne chance, donc, à Toko ! Bonne glisse serions-nous tentés d'ajouter.

J. RIGOULOT

BARTHÉLÉMY : le canon du SCO

ANGERS. — Berdoll s'en va. Barthélémy arrive. Ainsi, l'attaque du SCO ne restera pas muette. Bien sûr, André Barthélémy n'en est pas encore au point de faire oublier l'ancien international d'Angers, mais il a tout pour réussir...

On l'a vu, contre Nancy, peser sur la défense lorraine avec toute la foi et le culot de sa jeunesse. Comme il est loin d'être sot, il a pu exploiter les moindres occasions qui lui ont été offertes de marquer. Résultat : deux buts et une balle sur le poteau.

Barthélémy n'a pas raté son entrée dans l'équipe d'Angers. Pourtant, on pouvait craindre une certaine timidité, ou même quelques lacunes techniques pour ce garçon (22 ans) qui n'avait évolué jusque-là qu'en Division d'Honneur avec l'équipe de Montélimar. Il n'en a rien été bien au contraire ! Et Barthélémy s'est adapté immédiatement au style de son équipe et au rythme de la première division.

Il a abattu un travail considérable sur tout le front de l'attaque, couvert un terrain énorme, harcelant sans cesse la défense nancéienne par une présence de tous les instants et une constance dans l'effort qui ont étonné tous ceux qui ne le connaissaient pas. Ce n'était pas le cas d'Aimé Mignot, son entraîneur, qui l'a fait venir à Angers :

« Que demande-t-on à un avant centre, disait Mignot à la fin du match, sinon qu'il marque des buts ? Barthélémy en a réussi deux en travaillant énormément. C'est à mon sens ce qui est important. Il bouge beaucoup. D'ailleurs, les deux buts qu'il a marqués l'ont été en mouvement. Je ne cache pas que j'attends beaucoup de lui cette saison. Il doit être notre réalisateur numéro un. Celui qui concrétise les actions menées par des garçons comme Edwige et Bernard Lech, qui sont deux très fins joueurs ».

Signalé à son attention par André Boulle, l'entraîneur de Montélimar Aimé Mignot a jugé Barthélémy dans un stage de moniteurs de football à Voiron. Il a tout de suite pensé qu'il pouvait être l'avant centre de son équipe d'Angers. Il ne s'est pas trompé. Quant à Barthélémy, assailli à la fin du match par un flot de questions auxquelles il n'est pas habitué, il se contentait de répondre :

« Il ne faut pas crier victoire trop vite. Il faut attendre. Ce n'est pas parce que j'ai marqué deux buts aujourd'hui... Ce qu'il faut, c'est de la constance. On verra après plusieurs matches... »

De taille moyenne, solidement planté sur le sol, André Barthélémy a la tête sur les épaules. Lucidité et efficacité. On reparlera sûrement de lui.

Ch. VELLA.

ENTRETIEN-EXPRESS

FIROUD : "J'aime la générosité"

Q. — **Kader Firoud, satisfait de ce premier match ?**

R. — On le serait à moins. Nous avons gagné chez l'adversaire et, en plus, nous avons surtout bien joué. La manière m'a à ce point enchanté que j'aurais même accepté de voir perdre mon équipe. C'est vous dire. Nous avons pratiqué un football intelligent et de mouvement. Ce que j'aime par-dessus tout, c'est l'intelligence et la générosité. L'équipe qui a joué contre Rennes possédait à mon avis ces deux qualités à mes yeux essentielles. C'est le principal.

Q. — **Pourtant, vous ne disposiez pas de votre équipe idéale ?**

R. — Bien sûr. Nous attendons toujours Domarski dont l'expérience internationale pourrait nous être très précieuse et Luizinho et Mathieu étaient absents. Mais cela nous a permis de mettre des jeunes dans le bain et de voir qu'ils « répondent » fort bien. Les Lozano, Dussaud qui remplaçaient — et fort bien — Luizinho et Mathieu, sont des anciens juniors formés au club et cette équipe dont la grande majorité a été formée à Nîmes a joué avec un culot de bon aloi.

Q. — **Alors, optimiste ?**

R. — Oh, attention ! N'allez surtout pas dire que nous allons tout casser. Nous n'en sommes qu'au tout début, mais ce bon début me permet de conserver l'enthousiasme toujours essentiel dans ce métier, surtout lorsque les moyens financiers ne nous permettent pas toujours de lutter à armes égales avec certains. Mais si nous continuons sur cette voie, nous réussirons sans doute un Championnat intéressant et nous donnerons satisfaction à notre public qui le mérite bien.

Q. — **Bien qu'il n'y ait encore qu'une journée de jouée, quelles sont vos idées pour le Championnat 1977 ?**

R. — Cela tournera encore autour de Saint-Etienne, qui possède le meilleur effectif, mais il faudra se méfier de Nice et Nantes sera encore là. Pour le reste, ce sera un peu la bouteille à l'encre.

Q. — **Avec une bonne place pour Nîmes ?**

R. — Je le souhaite.

V.P.

Serge CHIESA : l'équipier modèle

SAINT-OUEN. — Qu'est-ce qui fait si bien jouer Serge Chiesa à Lyon et plus jouer du tout en équipe de France ? Poser la question ce n'est pas forcément obtenir de réponse. Ce petit jeune homme, si doué balle au pied, vous dira simplement : « **Je me sens bien à Lyon. J'y ai mes habitudes. Nous avons une bonne équipe qui va bien marcher je le sens. Bernard est revenu en forme ; nous devrions bien réussir quelques jolis coups.** »

Bernard, c'est Lacombe, presque aussi secret. Il vous lâche cependant quelques mots : « **Oui, je vais bien. Les ennuis de la saison passée sont oubliés. Nous devrions accomplir une bonne saison. Notre équipe est meilleure. Les jeunes y sont bien intégrés.** »

Tous deux se sont bien amusés face à Paris Saint-Germain. Pourtant les deux compères ont failli être séparés. On a parlé de Serge à Marseille.

Aimé Jacquet, l'entraîneur lyonnais, est formel : « **Il n'a jamais été question pour nous que Serge parte. C'est l'élément indispensable.** »

S'il s'exprime peu dans la vie Chiesa se libère sur un terrain c'est bien connu. Dommage donc pour l'équipe de France.

« **Je n'ai rien à dire à ce sujet** », dit-il, laconique.

Heureux tout simplement à Lyon, dans sa vie de tous les jours, avec ses amis, sa famille, son football. C'est un homme du silence, de l'ombre. Il n'aime guère les remous, pas plus que les stages. Il joue à l'instinct pour son plaisir, celui des autres aussi et des yeux des spectateurs.

Tout à son bonheur d'un soir, il nous paraissait indécent de le déranger plus. Il avait délivré deux passes lumineuses qui avaient fait deux buts. Elles suffisaient à sa joie.

Aimé Jacquet avait apprécié :

« **Ce n'est pas à moi d'aborder le problème de l'équipe de France avec Serge. Il est assez grand pour avoir choisi en toute liberté. Nous n'en n'avons jamais parlé et n'en parlerons jamais. Pour être passé épisodiquement sous le maillot tricolore je sais la joie que j'ai ressentie, mais je comprends aussi que des gens aient le caractère à ne pas vouloir en faire partie. Je suis pour l'équipe de France et lui donner le maximum de joueurs, mais il n'est pas question de forcer quiconque à y aller contre son gré. Je n'ai à Lyon qu'à me louer de Serge. Il est à la fois le footballeur de talent capable des plus grands exploits et l'équipier parfait. L'avez-vous vu en première mi-temps ? Il a été merveilleux d'abnégation pour venir aider les jeunes derrière. Il a su par la suite se dégager comme il le fallait pour assurer notre succès. Serge est très bien ainsi. Egoïstement même je ne voudrais pas que sa sérénité soit troublée.** »

Jean-Jacques SIMMLER.

Rencontres en terrains lourds

Le fait de jouer sur des terrains recouverts de gazon ne facilite pas la tâche de nos joueurs par temps de pluie. Les variations de poids du ballon sont un frein à la réussite des beaux shoots. Heureusement, DUARIG a revêtu son ballon de football PRO-CUP de Lastex, qui imperméabilise le cuir sans lui enlever sa souplesse. Utilisé sur terrain herbeux, ce revêtement dure toute la saison. Aucun joueur n'est assuré de marquer, mais il vaut mieux mettre tous les atouts de son côté, surtout en terrain lourd.

Garder le contrôle du ballon n'est pas toujours si facile. Un bon ballon garanti, tel que le ballon de foot " PRO-CUP " de DUARIG, est un atout appréciable, et pour les nocturnes ce modèle à 32 panneaux, avec l'opposition de 12 petits panneaux de couleur foncée à 20 panneaux hexagonaux de couleur claire, est idéale pour le repérage. C'est un véritable boom pour le football. On peut attendre maintenant d'un joueur de qualité, de véritables performances.

Un secret, une réussite

Les meilleurs buteurs ont tous leur secret de réussite. Passé le temps de l'enthousiasme à chaud, vient le temps de l'analyse.

L'exploit technique est aussi du côté du ballon ; le PRO-CUP de DUARIG réunit tous les progrès réalisés pour la conception d'un ballon de foot. Grâce à un étirage sur cadre acier à la tension de 6 kg, le PRO-CUP ne se déforme pas, même sur territoire mouillé. Pas de risque de rupture de la couture exécutée à la main, au fil nylon imputrécible de haute résistance. Testé à 4 kg de pression, le PRO-CUP est garanti contre tout vice de fabrication. Un bon ballon c'est aussi un des éléments de la réussite.

L'année du football

La saison a été riche en événements marquants ! la réussite de cette année est aussi le résultat d'entraînements bien menés.

Pour faciliter la tâche des entraîneurs, DUARIG a mis au point un ballon de football pour entraînement, le " FK 32 DUARIG ", garanti indéformable.

Sa texture et sa protection au Lastex alvéolé lui permet d'être utilisé intensivement sur toutes sortes de terrains. Son utilisation est très appréciée, d'autant que le " FK 32 DUARIG " est deux fois moins cher qu'un ballon de compétition.

L'importance de l'organisation tactique n'est plus à démontrer ; aussi l'entraîneur apprécie-t-il l'utilisation d'un ballon d'entraînement ayant poids et taille réglementaires, tel que le " FK 32 DUARIG ".

Espérons que nos clubs vous donneront, l'année prochaine encore, des matchs de qualité, bien préparés.

Fous de foot

Nos jeunes scolaires trouvent toujours un moment à consacrer au sport. La plupart sont " fous de foot ". Ils adorent le football, car il développe chez eux le sens du jeu, la rapidité de démarrage, l'esprit d'équipe. C'est un défoulement nécessaire après la concentration intellectuelle.

Leurs entraîneurs ont à leur disposition le ballon de foot " National " de DUARIG ; Conçu pour les jeunes, il offre toutes les garanties du ballon de compétition et bénéficie de tous les progrès techniques apportés dans ce domaine. Sa haute résistance à l'abrasion en fait un ballon idéal pour tous terrains et surtout pour les aires de jeux non herbeuses que l'on trouve autour des grands ensembles.

Les moindres instants de libertés peuvent donc être mis à profit sans risque pour le ballon et, nos jeunes, avec le ballon de foot " National ", nous préparent allègrement la relève.

Un boom

Dans la relance du jeu, il faut prendre des risques ; foncer la balle au pied, droit vers le but.

UN FESTIVAL DE BALLONS

DUARIG

Garanti contre tout vice de fabrication

DUARIG B.P. n°1 42510 BALBIGNY Tél: 27 et 252 par (77)01 91 11

Production DUARIG : BALLONS de compétition, de FOOTBALL, RUGBY BASKET, VOLLEY, HAND-BALL, MAILLOTS, SACS et tout équipement sportif

Hier

1re JOURNEE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES	
VALENCIENNES Maillard (42e)	1 (1)	Valenciennes. — DELACHET**** — FUGALDI****, COUMBA****, WRAZY****, GARCERAN**** — NEUBERT****, VERSTRAETE****, MAILLARD**** — JESKOWIAK****, ZAREMBA****, SIX****. 12e METSU. 13e KUSKOWIAK. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 44.	420.000 F 14.802 spect.	Les « verts » ont failli essuyer leur première défaite de la saison et ce, dès le début de la compétition. Il fallut un exploit de Piazza, à douze minutes de la fin, pour que le jeune Lacuesta arrache le point du match nul à une formation valenciennoise déjà très au point sur le plan physique et en gros progrès sur le plan de la technique collective.	C'est la nouvelle recrue, Michel Maillard (ex-Lyon) qui avait ouvert la marque à la 42e minute, à la suite d'une belle reprise de volée à ras de terre. Sans un Curkovic excellent, V.A. aurait pu l'emporter sur une formation stéphanoise visiblement à la recherche d'un rythme correct de compétition.
SAINT-ÉTIENNE Lacuesta (78e)	1 (0)	Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — JANVION*****, PIAZZA*****, LOPEZ****, FARISON*** — LARQUE***, SANTINI***, BATHENAY*** — P. REVELLI****, LACUESTA***, SARRAMAGNA***. 12e REPELLINI. 13e SYNAEGHEL. — Entr. : HERBIN. — Total : 40.	Arbitrage de M. Wurtz		
SOCHAUX Posca (60e)	1 (0)	Sochaux. — RUST***** — DUFOUR***, SELES***, COURBIS***, POSCA**** — DJADAOUI***, PFERTZEL*** puis MAIER (46e)***, KLIJNJAN**** — SOLER****, PINTENAT***, GUTTIEREZ**. 13e BENOIT. — Entr. : BARRET. — Total : 37.	157.720 F 8.089 spect.	Quelques heures avant le coup d'envoi, les Niçois alertés par la F.I.F.A. avaient dû renoncer à utiliser Bjekovic. Cela ne les empêcha pas d'affirmer très tôt leurs ambitions grâce à un Guillou, en grande partie, retrouvé. A la suite d'un excellent mouvement amorcé par Jean-Marc, Jouve centre au millimètre pour... Katalinski qui ouvrit le score. Le deuxième but niçois fut inscrit huit minutes plus tard par Sanchez profitant d'un bon relais de Toko. Sochaux réagit en deuxième période, réussit à réduire l'écart par Posca, en force, de 25 mètres mais malgré sa domination ne put égaliser.	
NICE Katalinski (24e) Toko (32e)	2 (2)	Nice. — BARATELLI**** — DOUIS****, ADAMS****, KATALINSKI*****, GRAVA**** — JOUVE****, GUILLOU***, HUCK*** — SANCHEZ****, TOKO****, MASSA*** puis ZAMBELLI (82e)***. 13e ASCERY. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 42.	Arbitrage de M. Leloup		
MARSEILLE Buigues (42e) Zlataric (78e)	2 (1)	Marseille. — MIGEON*** — BAULIER***, TRESOR***, ZVUNKA****, BRACCI**** — FERNANDEZ***, BUIGUES*** puis ALBALADEJO (87e)***, NOGUES**** — ZLATARIC****, YAZALDE***, BERETA****. 13e MARTINEZ. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 39.	195.856 F 14.907 spect.	L'O.M. faillit tomber sous les coups de boutoir de Bousdira qui en deux minutes, d'un tir de trente mètres (36e) et d'une tête sur corner (37e) sembla donner un clan définitif à Lens. Heureusement pour l'O.M., Buigues redonnait l'écart juste avant la mi-temps à la suite d'un centre mal contrôlé par le jeune Leclerc. C'est Zlataric qui d'un remarquable tir sur coup franc égalisa à la 78e minute. Bien que la jeune équipe lensoise animée par un étonnant Leclercq en position de libero lui ait posé beaucoup de problèmes, l'O.M. qui doit encore s'améliorer sur le plan collectif n'aurait pas mérité la défaite.	
LENS Bousdira (36e et 87e)	2 (2)	Lens. — LECLERCQ**** — STASSIEVITCH***, LECLERCQ*****, FLAK****, MONCHIET*** — ELIE***, BOUSDIRA****, KRAWCZYK**** — JANKOVIC***, MARX****, KAISER***. 12e LHOTE. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 40.	Arbitrage de M. Bacou		
RENNES Sanlaville (61e)	0	Rennes. — HIARD***** — MARCHAND****, NOTHEAUX****, RIZZO****, RABIER*** — ARRIBAS***, GUERMEUR****, DELLAMONTAGNE**** — RICHARD***, WILLIM***, A. BERNARD*** puis KERJEAN (77e)***. 13e PHILIPPE. — Entr. : DUBAELE. — Total : 40.	156.246 F 11.751 spect.	Les Rennais pour leurs nouveaux débuts en Division I ont chuté. Après avoir eu deux occasions de buts dans les dix premières minutes de jeu par Alain Bernard et Willim et une autre à la 30e minute par Richard, ils ont dû s'incliner devant Nîmes après une heure de jeu. En effet c'est dans l'ensemble Nîmes qui mena les débats prenant au fil des minutes une surprenante autorité. Le jeune gardien rennais Hiart retarda le plus qu'il put l'échéance mais finalement sur un remarquable centre en retrait de Boyron, Sanlaville monté de l'arrière repris le plein fouet pour marquer imparablement. Une minute auparavant Hiart au prix d'une superbe détente avait réussi à mettre en corner un très joli tir lointain de Samuel qui avait tenté sa chance après un magnifique exploit personnel. Et en dépit du forcing rennais ce sont les Nîmois qui terminèrent les plus fort donnant une merveilleuse leçon de football intelligent.	
NIMES Sanlaville (61e)	1 (0)	Nîmes. — ORLANDINI**** — BOISSIER****, MITH****, SANLAVILLE****, KABILE**** — GIRARD****, SAMUEL****, BOYRON**** — LOZANO****, DELLAMORE****, DUSSAUD****. 12e CHAMP. 13e MORETTI. — Entr. : FIROUD. — Total : 44.	Arbitrage de M. Didier		
ANGERS Barthelemy (31e et 59e) Augustin (76e)	3 (1)	Angers. — FOUCHE*** — CITRON***, BAUDRY***, BRULEZ***, BRUCATO*** — CASSAN***, FERRI***, B. LECH**** — BARTHELEMY*****, EDWIGE*****, AUGUSTIN***. 12e GONFALONE. — Entr. : MIGNOT. — Total : 38.	113.678 F 8.399 spect.	C'est Nancy qui ouvrit le score à la suite d'un penalty réussit par Platini et sanctionnant une faute de Brulez sur Dussier. C'était mal parti pour le S.C.O. qui ne se découragea pas. Et Barthélémy devançant Moutier reprit une balle de Ferri pour égaliser. Le même Barthélémy donna l'avantage à son équipe à la suite d'un centre en retrait d'Edwige. Augustin clôtura la marque en force un quart d'heure avant la fin. Angers, solidaire, avait bien mérité sa victoire devant un Nancy épisodique.	
NANCY Platini (9e, s. pen.)	1 (1)	Nancy. — MOUTIER*** — PALKA***, CARON***, CURBELO****, CLOET*** — JEANNOL*** puis CHENU (61e)***, PLATINI****, RUBIO**** — ROUYER****, DUSSIER***, COHUET***. 13e BARRET. — Entr. : REDIN. — Total : 37.	Arbitrage de M. Vigliani		
BASTIA Cazes (4e) Zimako (20e) Dzajic (27e, s. pen.)	3 (3)	Bastia. — WELLER*** — CAZES****, LUCCINI****, ORLANDUCCI****, BURKHARD**** — DEVIGNE***, FRANCESCHETTI****, PAPI**** — ZIMAKO*****, FELIX****, DZAJIC***. 12e GRAZIANI. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 42.	102.400 F 5.250 spect.	Bastia s'offrit un départ somptueux concrétisé par deux buts de Cazes sur corner de Zimako et de Zimako aidé par Félix. Bastia paraissait alors s'envoler vers un succès de grande envergure puisque à la vingt-septième minute Djazié s'en allait seul vers le but mais était fauché par Lamy. Le Yougoslave transformait lui-même le penalty. Toute la deuxième période allait consister en une large domination corse mais c'est Laval qui, courageux, réduisait l'écart par Vergnes, de la tête, sur un centre de Smerecki.	
LAVAL Vergnes (75e)	1 (0)	Laval. — ROSE***** — LEMEE****, LAMY***, BERTIN***, GORCE*** — KERUZORE***, SMERECKI***, CAMARA**** — DI CARO***, VERGNES***, COUGE***. 12e BEDOUET. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 37.	Arbitrage de M. Kitabdjian		
METZ Curioni (90e)	1 (0)	Metz. — REY*** — BATTISTON***, ZDUN***, MULLER***, DELPIERRE*** — COUSTILLET***, DEHON***, ZENIER**** — REMY***, CURIONI****, BRAUN***. 12e PERIGNON. — Entr. : HUART. — Total : 35.	349.520 F 13.520 spect.	Personne, à Metz, ne s'attendait à la douche froide qui sanctionna le débat entre Lorrains et Nantais. La jeune équipe nantaise privée de cinq titulaires possibles affirma son rayonnement en deuxième période. Sur une contre-attaque lancée par Michel Rampillon tenta sa chance de 25 mètres et battit Rey trop avancé. Puis Amisse, sollicité par Pécout s'en alla seul mystifier Rey malgré un retour de Battiston. Curioni réduisit le score à la deuxième minute mais il y a longtemps que la défaite messine était consommée.	
NANTES Rampillon (56e) Amisse (77e)	2 (0)	Nantes. — DESROUSSEAUX*** — DENOUEIX***, BARGAS****, BOSSIS****, TUSSEAU*** — MICHEL****, VAN STRAELEN***, SAHNOUN**** puis RAMPILLON (46e)**** — BARONCHELLI****, PECOUT***, AMISSE****. 13e MULLER. — Entr. : VINCENT. — Total : 39.	Arbitrage de M. Vautrot		
LILLE Parizon (18e) Coste (80e, s. pen.)	2 (1)	Lille. — CHEMIER**** — GIANQUINTO***, HEIDHAMP***, GARDON***, GAUTHIER*** — GAUVAIN****, BESNARD**** — PARIZON*****, COSTE***, KARASI*****, BOREL***. 12e DESMENEZ. 13e BIARD. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 40.	230.700 F 11.540 spect.	Lille avait pris d'emblée les rênes du match s'articulant parfaitement autour de Heidkamp et de Karasi. Les Lillois ouvrirent le score à la suite d'un bolide de Karasi, repoussé par Aubour et repris par Parizon. Ils auraient pu augmenter leur avantage mais c'est Reims qui, dès la reprise refit son retard, grâce à Bianchi, à la suite d'une grossière erreur de la défense lilloise. Alors que les Rémois croyaient au match nul, Parizon fut chargé par Laraignée. Coste transforme le penalty qui donnait la victoire à Reims.	
REIMS Bianchi (47e)	1 (0)	Reims. — AUBOUR*** — MASCLAUX***, DURAND****, LARAIGNEE****, MARTINOT*** — RAVIER****, SCHALLER***, SIMON***** — SANTAMARIA***, BIANCHI***, BONNEC****. 12e DUCUING. 13e LIOTARD. — Entr. : FLAMION. — Total : 39.	Arbitrage de M. Frauciel		
PARIS S.-G. Dahleb (5e, s. pen.) Piasecki (82e)	2 (1)	Paris S.-G. — PANTELIC*** — CENZATO***, NOVI***, LOKOLI*** puis PILORGET (50e)***, BAUDA*** — PIASECKI*****, MORALY***, DAHLEB**** — REDON***, M'PELE****, NOSIBOR***. 13e ANDRE. — Entr. : VASOVIC. — Total : 37.	9.000 spect. environ	Dure soirée pour le Paris Saint-Germain mal parti une nouvelle fois. Le mal était déjà connu dès la première minute où une mésentente dans la défense parisienne permettait à Mariot d'ouvrir le score .Dahleb égalisa sur un penalty (tiré deux fois, De Rocco ayant bougé). La deuxième période fut totalement lyonnaise, les lutins (Chiesa-Lacombe) s'étaient réveillés. Tour à tour, Lacombe sur passe de Chiesa, Spiegel sur passe de Chiesa, Mariot sur coup franc enfoncèrent le fer dans la plaie. Piasecki, en fin de match réduisit le retard parisien sur un beau coup franc.	
LYON Mariot (1re, 68e) Lacombe (54e) Spiegel (56e)	4 (1)	Lyon. — DE ROCCO*** — JODAR****, MIHAJLOVIC***, PAILLOT****, CORNET**** — BERNAD****, LANTHIER**** — CHIESA****, LACOMBE****, SPIEGEL*****, MARIOT*****. 12e DELESTRE. 13e OLIO. — Entr. : JACQUET. — Total : 44.	Arbitrage de M. Delmer		
TROYES **BORDEAUX** Jeandupeux (86e)	0 1 (0)	Troyes. — ARBLAY*** — DIFFERDING***, JACQUES***, GREGOIRE***, LE LAMER*** — ZORZETTO****, DOS SANTOS***, PETKOVIC**** — MARTINEZ***, TOTA****, DIALLO****. 12e DUMAT. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 37. Bordeaux. — BERGEROO**** — CAMUS*** puis LE BLAYO (35e)***, FRAUNIE***, LOPEZ****, BARRAT*** — GIRESSE****, LATTUADA****, GOUBET*** — HOLMSTROEM****, J. GALLICE***, JEANDUPEUX***. 13e BARTHOU. — Entr. : MENAUT. — Total : 38.	138.365 F 9.308 spect. Arbitrage de M. Bancourt	Défaite bien sévère pour les Troyens qui ont mené le jeu durant une bonne partie de la rencontre se créant notamment par Diallo de très nombreuses occasions de but, hélas gâchés lamentablement. Bordeaux par contre qui a semblé très sérieux et déjà bien affûté, a laissé échapper l'orage en particulier à Bergeroo et Lopez avant de l'emporter sur les ultimes minutes grâce à un tir surprise de Jeandupeux qui trompa le jeune harblay. C'était certes bien cruel pour une équipe troyenne très courageuse mais qui a une fois encore, raté son entrée en scène de par son inaptitude maintenant chronique à concrétiser ses généreuses intentions.	

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

Ils sont 16 à 5 étoiles

● **5 ETOILES**

Rust (Sochaux), Katalinski (Nice), Piasecki (Paris S.-G.), Mariot et Spiegel (Lyon), Parizon et Karasi (Lille), Simon (Reims), Rose (Laval), Zimako (Bastia), Daniel Leclercq (Lens), Hiard (Rennes), Barthélemy et Edwige (Angers), Janvion et Piazza (St-Etienne).

● **4 ETOILES**

98 joueurs parmi lesquels : B. Lech (Angers), Cazes, Luccini, Franceschetti, Papi, Felix (Bastia), Bergeroo, Lopez, Giresse, Lattuada (Bordeaux), Lemée, Camara (Laval), Flak, Bousdira, Krawczyk, Marx (Lens), Chemier, Besnard, Gauvain (Lille), Jodar, Chiesa, Lanthier, Bernad, Paillot (Lyon), Zvunka, Bracci, Nogues, Zlataric, Bereta (Marseille), Zenier, Curioni (Metz), Curbelo, Platini, Rubio, Rouyer (Nancy), Bargas, Bossis, Amisse, Michel, Sahnoun (Nantes), Baratelli, Toko, Sanchez, Grava, Adams (Nice), Orlandini, Boissier, Sanlaville, Kabile, Samuel, Girard, Dellamore, Dussaud (Nimes), Dahleb, M'Pelé (Paris S.-G.), Ravier, Durand, Bonnec (Reims), Notheaux, Rizzo, Guermeur, Dellamontagne (Rennes), Curkovic, P. Revelli, Lopez (St-Etienne), Posca, Klijnjan, Soler (Sochaux), Zorzetto, Petkovic, Tota, Diallo (Troyes), Delachet, Fugaldi, Coumba, Garceran, Maillard, Neubert, Zaremba, Six (Valenciennes), etc.

EQUIPE TYPE

RUST (Sochaux, 5 ét.)

JANVION (St-Etienne, 5 ét.)	**KATALINSKI** (Nice, 5 ét.)	**LECLERCQ** (Lens, 5 ét.)	**KABILE** (Nimes, 4 ét.)
	PIASECKI (Paris S.-G., 4 ét.)	**SIMON** (Reims, 5 ét.)	
ZIMAKO (Bastia, 5 ét.)	**KARASI** (Lille, 5 ét.)	**EDWIGE** (Angers, 5 ét.)	**MARIOT** (Lyon, 5 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : Spiegel (Lyon), Parizon (Lille), Rose (Laval), Barthelemy (Angers), Hiard (Rennes) et Piazza (Saint-Etienne).

★ CLASSEMENT PAR POSTES

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Rust (Sochaux), Rose (Laval) et Hiard (Rennes), 5 ét. ; 4. Delachet (Valenciennes), Curkovic (St-Etienne), Baratelli (Nice), D. Leclercq (Lens), Orlandini (Nimes), Chemier (Lyon) et Bergeroo (Bordeaux), 4 ét. ; etc.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Janvion (St-Etienne), 5 ét. ; 2. Fugaldi, Garceran (Valenciennes), Posca (Sochaux), Douis, Grava (Nice), Bracci (Marseille), Marchand (Rennes), Boissier, Kabile (Nimes), Cazes, Burkhard (Bastia), Lemée (Laval), Jodar et Cornet (Lyon), 4 ét. ; etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Katalinski (Nice), Piazza (Saint-Etienne) et Leclercq (Lens), 5 ét. ; 4. Lopez (Bordeaux), Paillot (Lyon), Laraignée, Durand (Reims), Barbas, Bossis (Nantes), Orlanducci, Luccini (Bastia), Curbelo (Nancy), Mith, Sanlaville (Nimes), Notheaux, Rizzo (Rennes), Flak (Lens), Zvunka (Marseille), Adams (Nice), Lopez (Saint-Etienne), Coumba et Wrazy (Valenciennes), 4 ét. ; etc.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. Piasecki (Paris S.-G.) et Simon (Reims), 5 ét. ; 3. Neubert, Verstraete, Maillard (Valenciennes), Klijnjan (Sochaux), Jouve (Nice), Fernandez, Nogues (Marseille), Bousdira, Krawczyk (Lens), Guermeur, Delamontagne (Rennes), Girard, Samuel, Boyron (Nimes), B. Lech (Angers), Platini, Rubio (Nancy), Franceschetti, Papi (Bastia), Camara (Laval), Zenier (Metz), Michel, Sahnoun (Nantes), Gauvain, Besnard (Lille), Ravier (Reims), Dahleb (Paris S.-G.), Bernad, Lanthier (Lyon), Zorzetto, Petkovic (Troyes), Giresse, Lattuada (Bordeaux), 4 ét. ; etc.

● **AILIERS.** — 1. Mariot (Lyon), Parizon (Lille), Zimako (Bastia) et Barthelemy (Angers), 5 ét. ; 5. Holmstroem (Bordeaux), Diallo (Troyes), Chiesa (Lyon), Bonnec (Reims), Baronchelli, Amisse (Nantes), Rouyer (Nancy), Lozano, Dussaud (Nimes), Zlataric, Bereta (Marseille), Sanchez (Nice), Soler (Sochaux), P. Revelli (St-Etienne), Jeskowiak et Six (Valenciennes), 4 ét. ; etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Spiegel (Lyon), Karasi (Lille) et Edwige (Angers), 5 ét. ; 4. Zaremba (Valenciennes), Toko (Nice), Marx (Lens), Dellamore (Nimes), Felix (Bastia), Curioni (Metz), M'Pelé (Paris S.-G.), Lacombe (Lyon), Tota (Troyes), 4 ét. ; etc.

NOTE POUR VOUS

● **LES 5 ETOILES DE LA JOURNEE.** — Les seize « 5 étoiles » attribuées pour cette première journée du Championnat 76-77 se répartissent comme suit :

Par poste :

Ailiers, 4 ; arrières centraux, 3 ; avant centre, 3 ; gardiens de but, 3 ; milieu de terrain, 2 ; arrières latéraux, 1.

Par équipe :

2 à Lyon, Lille, Angers et Saint-Etienne ; 1 à Sochaux, Nice, Paris S.-G., Reims, Laval, Bastia, Rennes et Lens.

● **CLASSEMENT DES EQUIPES.** — Pour cette première journée, 789 étoiles ont été attribuées aux joueurs des différentes équipes, selon la répartition dégressive ci-après :

1.	Lyon	44
	Valenciennes	44
	Nîmes	44
4.	Nice	42
	Bastia	42
6.	St-Etienne	40
	Lens	40
	Rennes	40
	Lille	40
10.	Marseille	39
	Reims	39
	Nantes	39
13.	Bordeaux	38
	Angers	38
15.	Sochaux	37
	Troyes	37
	Paris S.-G.	37
	Laval	37
	Nancy	37
20.	Metz	35
	Total	789

QUELQUES STATISTIQUES

● **LES SPECTATEURS.** — Pour la première journée de Championnat, 106.566 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades.

Ce total est nettement inférieur à celui de la même journée de la saison dernière (plus de 30.000 spectateurs en moins).

Il se décompose comme suit :

1. Marseille-Lens ...	14.907
2. Valenc.-St-Etiennne.	14.802
3. Metz-Nantes	13.520
4. Rennes-Nîmes	11.751
5. Lille-Reims	11.540
6. Troyes-Bordeaux ..	9.308
7. Paris S.-G.-Lyon ..	9.000
8. Angers-Nancy	8.399
9. Sochaux-Nice	8.089
10. Bastia-Laval	5.250
Total	106.566

● **LES BUTS ET LES BUTEURS.** — Pour cette journée inaugurale, on a marqué seulement 31 buts, soit 8 de moins que la saison dernière pour la même journée.

Trois joueurs seulement ont réussi le doublé : Bousdira (Lens), Barthelemy (Angers) et Mariot (Lyon).

Par ailleurs, quatre buts ont été inscrits sur penalty par Platini (Nancy) contre Angers, Dzajic (Bastia) contre Laval, Coste (Lille) contre Reims et Dahleb (Paris S.-G.) contre Lyon.

La répartition de ces 31 buts par poste est la suivante : 11 buts d'ailiers (6 gauches et 5 droits), 8 buts d'avant centre, 8 buts de milieu de terrain, 2 buts d'arrières centraux (le Niçois Katalinski et le Nîmois Sanlaville) et 2 buts d'arrières latéraux (le Sochalien Posca et le Bastiais Cazes).

Demain

(Marcel GILLOT)

NANTES-MARSEILLE :
OH ! ARRIBAS !

NANTES - MARSEILLE

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
Marseille b. *Nantes, 1-0

NANTES (1) sous la férule de Jean Vincent, paraît déjà au point. Les attaques ont fusé à Metz, malgré le « petit » score. L'équipe, rajeunie — mais avec toujours l'excellent Michel — semble promise à un souriant avenir.

● **Buteurs** : Rampillon, Amisse, 1 but chacun.
● **Premier match** : Nantes b. *Metz, 2-1.
● **Le 18 août** : *Bastia-Nantes.

MARSEILLE (9) n'a pas prouvé grand-chose devant Lens, encore que Boubakar était absent. Cette fois, le nouvel entraîneur, Arribas, va retrouver « son » Nantes, mais de l'autre côté. Sa parfaite connaissance des « Canaris » pourrait être déterminante.

● **Buteurs** : Buigues, Zlataric, 1 but chacun.
● **Premier match** : *Marseille et Lens, 2-2.
● **Le 18 août** : Marseille-Saint-Etienne.
● **Pronostic** : Nantes.

BORDEAUX - LILLE

Stade Municipal
La saison dernière :
***Bordeaux b. Lille, 2-1**

BORDEAUX (1) a commencé par une victoire à l'extérieur. Il n'en espérait pas tant ! Les saisons précédentes, il n'a guère brillé par la vigueur de son attaque. Il abordera donc la visite de Lille avec un moral tout neuf.

● **Buteur** : Jeandupeux, 1 but.
● **Premier match** : Bordeaux b. Troyes, 1-0.
● **Le 18 août** : *Sochaux-Bordeaux.

LILLE (1). Victoire sur Reims, certes, mais la seconde mi-temps des Nordistes fut quelque peu pénible. Lille manqua alors de fraîcheur d'action. Mais enfin n'en demandons pas trop. Karazi s'est déjà fait voir. Il y aura du monde cette saison dans un superbe stade.

● **Buteurs** : Parizon, Loste, 1 but chacun.
● **Premier match** : *Lille b. Reims, 2-1.
● **Le 18 août** : *Lille-Nice.
● **Pronostic** : match nul.

NIMES - ANGERS

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
Angers en Division II

NIMES (1) paraît déjà bien rodé. La Coupe des Alpes, dont il est finaliste, a été bénéfique. Satisfaction donc, après cette victoire à Rennes. C'est la continuité dans les rangs nîmois, malgré le départ de l'inusable Landi, et l'absence de Mathieu et Luizinho à Rennes.

● **Buteur** : Sanlaville, 1 but.
● **Premier match** : Nîmes b. *Rennes, 1-0.
● **Le 18 août** : *Lyon-Nîmes.

ANGERS (1) a tout lieu d'être satisfait de sa réapparition en Division I. Mignot, l'ex-entraîneur lyonnais, a déjà fait du bon travail. Avec Edwige et Lech, on devrait voir des buts. Une révélation aussi, paraît-il : le jeune ailier Barthélemy, auteur de deux buts.

● **Buteur** : Barthélemy, 2 buts.
● **Premier match** : *Angers b. Nancy, 3-1.
● **Le 18 août** : *Angers-Reims.
● **Pronostic** : match nul.

LENS - BASTIA

Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
***Lens et Bastia, 1-1**

LENS (9) a étonné à Marseille. Il a frôlé l'exploit, ce qui situe bien sa forme. Bousdira, 2 buts, est également bien parti. Krawczyk, revenu au bercail, a fait bonne impression. La défense est solide. Il y aura du monde à Félix-Bollaert vendredi.

● **Buteur** : Bousdira, 2 buts.
● **Premier match** : *Marseille et Lens, 2-2.
● **Le 18 août** : *Rennes-Lens.

BASTIA (1) même encore privé de sa recrue Petrovic, a quelque peu malmené le promu Laval. Il est probable, sinon certain, que les Corses joueront encore un grand rôle cette saison parmi l'élite.

● **Buteurs** : Cazes, Zimako, Dzajic, un but chacun.
● **Premier match** : *Bastia b. Laval, 3-1.
● **Le 18 août** : *Bastia b. Nantes.
● **Pronostic** : Lens.

NANCY - LYON

Stade Marcel-Picot
La saison dernière :
Lyon b. *Nancy, 4-1

NANCY (13) a bien mal commencé sa saison. Il est vrai qu'il avait fait pareil la saison dernière pour finir presque en trombe. Platini est toujours là, heureusement. La jeune équipe doit mieux faire.

● **Buteur** : Platini, 1 but.
● **Premier match** : *Angers b. Nancy, 3-1.
● **Le 18 août** : *Paris S.-G.-Nancy.

LYON (1) paraît déjà faire preuve de réalisme, avec Chiesa et Lacombe animés des meilleures intentions. L'attaque fut la plus active au cours de la première journée. Il reste à confirmer ce bon départ, et Lyon est souvent inconstant.

● **Buteur** : Mariot, 2 buts.
● **Premier match** : Lyon b. *Paris S.-G., 4-2.
● **Le 18 août** : *Lyon-Nîmes.
● **Pronostic** : Nancy.

NICE - PARIS S.-G.

Stade du Ray
***Nice b. Paris S.-G., 2-1**

NICE (1) demeure fidèle à ses débuts de saison en fanfare. Encore à Sochaux manquait-il la nouvelle recrue, Bjekovic, le Yougoslave. L'équipe niçoise a prouvé qu'elle était forte dans toutes ses lignes. C'est de bon augure.

● **Buteurs** : Katalinski et Toko, un but chacun.
● **Premier match** : Nice b. Sochaux, 2-1.
● **Le 18 août** : *Lille-Nice.

PARIS S.-G. (13). Et ça recommence * Paris S.-G. a déjà la défense la plus perméable. Les saisons se suivent... L'entraîneur Vasovic n'est pas au bout de ses peines pour redonner de l'éclat à l'équipe parisienne.

● **Buteurs** : Dahleb, Piasecki, 1 but chacun.
● **Premier match** : Lyon b. *Paris S.-G., 4-2.
● **Le 18 août** : Paris S.-G.-Nancy.
● **Pronostic** : Nice.

VALENCIENNES-TROYES

Stade Nungesser
La saison dernière :
***Valenciennes b. Troyes, 3-0**

VALENCIENNES (9) a bien failli battre le prestigieux Saint-Etienne. Les Nordistes évoluent maintenant avec beaucoup de sang-froid et de clairvoyance. Maillard est en forme. On espère que l'attaque brillera davantage que les saisons précédentes.

● **Buteur** : Maillard, 1 but.
● **Premier match** : *Valenciennes et Saint-Etienne, 1-1.
● **Le 18 août** : *Metz-Valenciennes.

SAINT-ETIENNE-METZ

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***Saint-Etienne b. Metz, 1-0**

SAINT-ETIENNE (9) démarre prudemment et il a bien raison. La route est longue, semée d'obstacles... Avec une équipe inchangée, il n'y a pas de raisons de s'inquiéter. Mais il ne faudra pas relâcher la préparation.

● **Buteur** : Lacuesta, 1 but.
● **Premier match** : *Valenciennes et Saint-Etienne, 1-1.
● **Le 18 août** : *Marseille-Saint-Etienne.

METZ (13) a été souvent déroutant. Il semble qu'il y ait rien de changé. Il a des buteurs (Curioni, Braun) mais il a intérêt à ne pas avoir trop de joueurs indisponibles derrière (l'absence de meneur de jeu, Haussknecht, a été pressentie devant Nantes).

● **Buteur** : Curioni, 1 but.
● **Premier match** : Nantes b. *Metz, 2-1.
● **Pronostic** : Saint-Etienne.

LAVAL - SOCHAUX

Stade Le Basser
La saison dernière :
Laval en Division II

LAVAL (13) n'a pas été gâté pour son entrée dans l'élite, avec un déplacement à Bastia, difficile pour toutes les équipes. Le rythme est malaisé à trouver pour le promu, dont l'équipe renouvelée cherche sa cohésion.

● **Buteur** : Vergnes, 1 but.
● **Premier match** : *Bastia b. Laval, 3-1.
● **Le 18 août** : Troyes-Laval.

SOCHAUX (13) n'a pas démérité devant Nice, qui doit être leur bête noire, puisque pour leur premier match la saison dernière, ils avaient été battus 0-3... à Nice. On signale aussi un Soler en forme.

● **Buteur** : Posca, 1 but.
● **Premier match** : Nice b. *Sochaux, 2-1.
● **Le 18 août** :
● **Pronostic** : Sochaux.

REIMS - RENNES

Stade Auguste-Delaune
La saison dernière :
Rennes en Division II

REIMS (13) et Flamion ont fait voir à Lille, bien que battus, que l'équipe champenoise avait de grandes possibilités, et Bianchi y a déjà été de son but. Avec le retour de Simon tout devrait bien repartir.

● **Buteur** : Bianchi, 1 but.
● **Premier match** : *Lille b. Reims, 2-1.
● **Le 18 août** : Angers-Reims.

RENNES (13) a été quelque peu brouillon devant Nîmes, marquant plusieurs occasions. Dubaele, l'entraîneur, peut s'atteler à la tâche, car il convient de ne pas décevoir un public tout acquis à la cause rennaise.

● **Premier match** : Nîmes b. Rennes, 1-0.
● **Le 18 août** : Rennes-Lens.
● **Pronostic** : Reims.

	MATCHES												Classement	Points	BUTS					
	Terrain				Adverse				Total						Terrain		Adverse		Total		Différ.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
	0	0	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0	1. Lyon	2	0	0	4	2	4	2	+ 2
	1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	Angers	2	3	1	0	0	3	1	+ 2
	1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	Bastia	2	3	1	0	0	3	1	+ 2
	1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	Lille	2	2	1	0	0	2	1	+ 1
	0	0	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0	Nantes	2	0	0	2	1	2	1	+ 1
	0	0	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0	Nice	2	0	0	2	1	2	1	+ 1
	0	0	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0	Bordeaux	2	0	0	1	0	1	0	+ 1
	0	0	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0	Nîmes	2	0	0	1	0	1	0	+ 1
	0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	1	0	9. Lens	1	0	0	2	2	2	2	0
	1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	Marseille	1	2	2	0	0	2	2	0
	0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	1	0	Saint-Etienne	1	0	0	1	1	1	1	0
	1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	Valenciennes	1	1	1	0	0	1	1	0
	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1	13. Rennes	0	0	1	0	0	0	1	— 1
	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1	Troyes	0	0	1	0	0	0	1	— 1
	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1	Sochaux	0	1	2	0	0	1	2	— 1
	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1	Metz	0	1	2	0	0	1	2	— 1
	0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	1	Reims	0	0	0	1	2	1	2	— 1
	0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	1	Laval	0	0	0	1	3	1	3	— 2
	0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	1	Nancy	0	0	0	1	3	1	3	— 2
	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1	Paris S.-G.	0	2	4	0	0	2	4	— 2

MARSEILLE 76-77 DANS LA FOULÉE DE SON CAPITAINE

Vendredi soir, à Marseille, les 20 000 spectateurs du stade-vélodrome ont cru l'espace de deux à trois minutes que l'O.M. allait encaisser, sur son terrain, un des plus lourds échecs de ces dernières années. C'eût été un événement national. Une « affaire marseillaise » pour commencer la saison. Une de plus.

Alors une silhouette sombre zébra le terrain de ses courses puissantes : Marius Trésor. Rassemblant ses troupes le capitaine marseillais les ramena à la hauteur de Lens. Et l'on se dit qu'une saison encore il faudrait compter avec le Roi Trésor, qui annonça pêle-mêle un nouvel O.M., un nouveau Trésor, et que l'équipe de France serait impardonnable de ne pas se qualifier pour la Coupe du monde. Entre autres.

— Votre problème de contrat à l'O.M. est maintenant réglé. Pouvez-vous nous rappeler ce qui s'est passé ?

— C'était au début de la saison dernière. Il me restait deux saisons à faire. Un jour le Président me dit : « Est-ce que cela te plairait que nous prolongions ton contrat ? » Je réponds : « Bien sûr ! ». Et je demande à être aligné sur le salaire de Georges Bereta, dont j'ignorais le montant. Je signe une prolongation de contrat (3 ans). Entre-temps ma femme s'était renseignée auprès de Mme Bereta. Il subsistait un écart important entre ce que j'avais signé et ce que l'on m'avait promis. Heureusement l'avenant du contrat n'avait pas encore été homologué au Groupement. J'ai demandé à Me Bertrand d'intervenir. L'affaire, après différents épisodes a été de nouveau négociée et j'ai obtenu gain de cause au mois d'avril.

— Avez-vous réellement envisagé de partir ?

— Oui. Feyenoord était sur les rangs et peut-être un club espagnol. Je n'ai jamais eu connaissance de ce que le Stade de Reims à un moment donné s'intéressait à moi, paraît-il.

— Vous êtes souvent la victime de ce genre de situation. C'est un excès de naïveté, de gentillesse, de négligence ?

— Je fais trop facilement confiance et je n'ai jamais eu une notion très exacte de l'argent. Je ne cherche jamais à savoir ce que gagnent les autres et cela me joue des tours. A une certaine époque, certains journaux me soupçonnaient de gagner des fortunes. Alors que l'on peut se demander si j'étais seulement dans les 50 plus hauts revenus des footballeurs professionnels français. Il y a de cela quelques mois. Je crois avoir retenu la leçon. Je crois...

— Problèmes de cet ordre ou pas, vos performances restent d'une régularité remarquable. Seriez-vous une machine à jouer ?

— Je suis un passionné du jeu, du foot. C'est pourquoi je suis capable de laisser en retrait, et sans me forcer, tous les problèmes d'ordre matériel. Je n'ai jamais été troublé avant un match par quoi que ce soit. Je n'ai jamais connu le trac. J'ai éprouvé parfois un peu d'inquiétude quand, physiquement, je n'étais pas à mon meilleur régime.

— Beaucoup pensent : « Trésor est le meilleur joueur français ». Les mêmes ajoutent : « Mais il n'a pas encore tout donné ». Que pensez-vous de ce que ceux-là pensent ?

— Il m'est difficile de répondre à la première affirmation. Tout est souvent fonction du poste que l'on occupe, du club où l'on joue.

— Est-il plus facile pour le défenseur de se mettre en valeur que pour l'attaquant ?

— Je ne crois pas. Le défenseur peut être impeccable 89 minutes et commettre une faute à la dernière. C'est là-dessus qu'on le jugera. La faute du défenseur pardonne rarement. L'attaquant bénéficie toujours d'une certaine forme de sursis.

— Quels sont les joueurs qui selon vous pourraient mériter le titre de meilleur joueur français ?

— Guillou, Bathenay, Rocheteau. Mais il y en a d'autres. Tout jugement est subjectif.

— Quand on dit de vous que vous pouvez progresser on est objectif ou subjectif ?

— On dit la vérité. Tout n'est pas parfait dans mon jeu loin de là. Je dois notamment travailler mon placement. Quand on regarde jouer Beckenbauer tout paraît simple. Il sait anticiper au départ de l'action sur le déroulement de cette action. Ce qui le met assez rarement en situation de tacler au dernier instant. Comme cela est mon cas.

— Mais n'est-ce pas inné ?

— Chez lui peut-être, pas chez moi. C'est pourquoi depuis deux ans, je travaille cette lacune, pour m'améliorer.

— Il est aussi question vous concernant d'une faible participation offensive en rapport avec vos possibilités et votre tempérament.

— Quand j'étais à Ajaccio nous n'avions pas une équipe de « supers », et, pourtant je peux vous assurer que j'étais un libero libéré prenant beaucoup de risques offensifs. Cela je me sens toujours capable de le faire mais il faut qu'on me le demande. Je ne souffre d'aucun complexe, d'aucun blocage. Une mauvaise habitude a été prise, voilà tout, qui a toutes les chances de disparaître si l'O.M. tourne bien.

— Vous nous aviez dit l'an passé : « Il y a trois liberos qui impressionnent : Beckenbauer, Humberto, Katalinski. » Y a-t-il quelque chose à modifier à ce tiercé ?

— Vous pouvez y ajouter l'Allemand de l'Est Doerner formidable aux Jeux Olympiques.

— Il est très rare de voir un joueur de votre origine aussi rigoureux dans le rôle du dernier défenseur. Est-ce le fruit d'une éducation ou la simple expression de votre caractère ?

— Je dis parfois à François (Bracci) quand il s'apprête à tenter de dribbler une deuxième fois le joueur qu'il vient de passer : « François pense à l'équipe ». A Ajaccio j'ai joué aussi stoppeur, ce qui ne me retenait pas d'attaquer. Il m'arrivait de me trouver en position de tir mais si un partenaire était encore mieux placé que moi je lui donnais la balle. Marquer quand on est stoppeur, c'est un événement, mais l'événement qui compte avant tous les autres, c'est la victoire de l'équipe. Cette attitude qui m'appartient m'avait posé quelques problèmes en Guadeloupe où je n'étais pas considéré et de loin comme le plus fort de la région. Je ne suis pas un flambleur.

— Cet élan vers la rigueur et la solidarité bien comprises vous mettent sur la même longueur d'onde que les Stéphanois.

— Oui. Ce qui ne veut pas dire que j'aurais réussi là-bas et aussi vite que ce fut le cas à Ajaccio. Ce fut une chance de débarquer à l'A.C.A. où il n'y avait pas de vedettes. A l'O.M. m'aurait-on admis de la même façon ? Ici on arrive vedette, on ne le devient pas souvent. Vous parliez de solidarité. Elle existe à l'O.M. quand tout va bien, elle disparaît quand les choses se gâtent.

— Est-ce que la presse restitue de vous l'image la plus fidèle possible ? Y a-t-il des jugements qui vous irritent ?

TRÉS

sans peur et sa

— Je pense que le grand public par le biais des journaux à une bonne connaissance de Marius Trésor. Il y a eu une époque où certains journalistes ne pouvaient pas voir un match sans essayer de guetter la faute que j'allais commettre. Cette réputation d'homme qui « fait toujours une bêtise par match » m'a énervé. Mais comme elle a été effacée...

— Le retour de la Coupe de France à l'O.M. a été un événement dignement fêté par la ville.

— Et par les joueurs aussi. Pendant une dizaine de jours, nous étions sans cesse invités à droite et à gauche. Je me demande encore comment nous avons pu jouer certains matches contre Bastia et Avignon. Cette joie énorme qui s'est emparée de l'équipe l'a été en fonction de l'appréhension que nous avions connue tout au long de la saison. Après huit mois moroses nous avions le droit, notre devoir accompli, de nous défouler un peu. Enfin cette fête prolongée symbolisait l'excellent climat qui avait régné toute l'année entre les joueurs, malgré nos pépins. Si on est arrivé à gagner la Coupe, c'est surtout à nous-mêmes que nous le devons. On ne peut pas dire que les dirigeants nous aient beaucoup stimulé.

— La Coupe de France c'est, en conséquence logique, une nouvelle participation à une compétition européenne. On sait quel triste passage fut celui de l'O.M. l'an passé en Coupe de l'U.E.F.A.

— Oui, il y a une tache à effacer. Déjà nous y pensons. Ce sont les mêmes joueurs qui se mobilisent autour de cette volonté. Revanche dans l'air. Et puis le phénomène stéphanois nous entraîne aussi. Quand nous voyons les « Verts » se tailler des succès gigantesque au plan international, malgré tout ce qui nous sépare d'eux, nous nous disons : « Pourquoi pas nous ? ». Ils ont ouvert une brèche il faut les suivre. Essayer de faire aussi bien.

— Mais est-ce à dire que l'O.M. doit copier servilement les conceptions de Saint-Etienne ?

— Marseille malgré ce qu'on en dit est une ville passionnée de football. Mais le foot avec panache. Mieux vaut jouer ici qu'à Sochaux par exemple. Le spectacle de 35 à 40 000 spectateurs emplissant le stade-vélodrome, c'est un stimulant extraordinaire surtout quand on a la chance d'être adopté par le public. Je ne pense pas que le public marseillais soit prêt à supporter une injection de jeunes à forte dose. Il lui faut des noms. La gestion du club doit aller de pair avec cette mentalité, ne pas la heurter, mais la suivre de façon équilibrée.

— Qu'y a-t-il de changé à l'O.M. avec l'arrivée de José Arribas ?

— Il est difficile d'affirmer après un délai aussi court que tout a changé à l'O.M. Nous avons repris l'entraînement le 15 juillet, cela fait trois semaines. Une nouveauté pourtant : nous avons suivi une préparation très dure pendant 10 jours mais toujours avec le ballon. Arribas suit de très près le joueur. Il arrête fréquemment le déroulement d'une phase de jeu pour donner ses conseils. Je crois aussi qu'il est plus écouté que Jules, lequel avait sous sa coupe des joueurs qui l'avaient eu comme coéquipier. Henri Michel, au cours d'un stage de l'équipe de France m'avait dit un jour : « Nous, avec Arribas, on travaille très dur » Mickey ne s'était pas trompé.

— Comment voyez-vous le déroulement du championnat qui a commencé vendredi ?

— L'objectif de l'O.M. est de décrocher une place dans les trois premiers. Nous avons les moyens d'y parvenir en épanouissant un jeu plus cohérent que la saison passée et en partant du principe que chacun doit se mettre au service de la collectivité. La saison dernière les différentes lignes n'ont pas su assurer leur cohésion globale sauf peut-être en Coupe de France où l'on ressentait un léger mieux. Il me semble que cela procédait uniquement d'une motivation différente. Celle-ci ne doit plus être épisodique mais valoir pour la saison entière.

— Il y a l'O.M. à la veille d'une nouvelle aventure mais il y a aussi l'équipe de France. Vous aviez assuré, à une certaine époque, que vous viendriez ventre à terre à chaque convocation du sélectionneur. En mai dernier, pour aller affronter la Hongrie, vous avez tenté de déclarer forfait.

— Pendant la même période se déroulait un stage de moniteur auquel j'étais candidat. Comme c'était un match amical et que de surcroît Michel Hidalgo disposait de deux autres liberos possibles (Lopez et Curbelo) je lui ai demandé s'il était possible que je m'abstienne. Il a préféré que je vienne et je n'ai fait aucune difficulté pour me rendre à sa convocation. Il paraît même qu'au Nepstadion, je n'ai pas démérité. L'équipe de France m'intéresse plus que jamais.

— Comment avez-vous ressenti le passage du témoin entre Kovacs et Hidalgo ?

— C'est pour nous les joueurs une évolution en douceur. Nous avions connu Michel Hidalgo trois saisons dans le sillage de Kovacs. Il est difficile pour un entraîneur de faire table rase de tout. Les équipes adoptent de plus en plus les mêmes méthodes de jeu. Michel Hidalgo a innové dans la vie quotidienne. Le retour pour un repas en commun après les matches est une très bonne chose. Sur un plan personnel, à Moscou, pour le match retour de la Coupe d'Europe des Espoirs il m'a confié l'échauffement. C'est la première fois qu'on m'accordait une telle responsabilité en équipe de France.

— Vous avez 26 ans et 27 sélections en équipe de France. Est-ce qu'une idée de record se fait jour parfois ?

— Aujourd'hui, non. Je tenterai de garder ma place le plus longtemps possible. Mais si je m'approchais à distance raisonnable du record alors je crois que je ferais tout pour le battre. Mais il y a mieux à faire que cela, c'est la Coupe du monde.

Croyez-bien que j'y pense beaucoup à la manière d'un athlète dans la perspective des Jeux olympiques. Le tirage au sort nous a été assez favorable. Si on travaille vraiment, ce n'est pas insurmontable. En plus on a la chance d'aller d'abord en Bulgarie. Vous nous voyez faire un bon résultat là-bas et jouer la qualification à Paris...

— A l'O.M. et en sélection vous régnez tel un monarque. Vous sentez-vous indéracinable ?

— En 74-75, j'avais fait une saison moyenne avec mon club et en sélection. Au fond de moi, je me disais : « Il faut que tu t'accroches ». Encore maintenant je me le répète très souvent. Je ne suis pas inattentif à la concurrence. Si je suis écarté de l'équipe de France en pleine possession de mes moyens, cela me fera très, très mal.

— A quand fixez-vous l'âge de la retraite ?

— J'irai jusqu'à 32-33 ans en haute compétition si je suis capable de tenir. Sinon je n'insisterai pas et je m'orienterais vers un club de deuxième voire de troisième division. Je veux jouer le plus longtemps possible.

— Et la reconversion ?

— Elle se fera dans le football. J'aimerais entraîner des jeunes ou un club de Troisième Division. Pas les pros. L'exemple de l'O.M. me suffit où M. Arribas est le huitième entraîneur que je connais. Je serais capable de supporter beaucoup de choses mais aussi de tout envoyer promener. Il faut être sage.

par Gérard ERNAULT

TRESOR sans reproche

Confidentiel

PIERRE GARONNAIRE A VU SOFIA GAGNER EN ESPAGNE

SAINT-ETIENNE. — Peu satisfait d'avoir vu le C.S.K.A. Sofia battu à Nice, Pierre Garonnaire a suivi le futur adversaire de l'A.S. Saint-Etienne en Coupe d'Europe en Espagne où il participait au tournoi de Valence.

« Ce fut tout autre chose », nous a dit l'observateur stéphanois puisque l'équipe de Sofia a gagné le tournoi en battant en finale l'excellente équipe de Leicester City après avoir éliminé une équipe de Valence. Deux matches gagnés par 1-0. Les deux buts marqués par l'avant centre Djevinov, 19 ans, 1,85 m, 80 kg, un rude adversaire pour Piazza. »

Denev n'a pas joué, il serait en difficulté avec ses dirigeants, Pierre Garonnaire se rendra le 25 août à Sofia où aura lieu pour le troisième match du championnat le derby C.F.K. Stevia - Sofia, tout comme Saint-Etienne, le C.F.K. a débuté le championnat par un match nul contre une équipe mal classée la saison dernière. Après un deuxième match, le 10 août, l'équipe de Sofia repartira pour l'Espagne où elle participera au tournoi ed Valladolid. Il se pourrait que Robert Herbin accompagne Pierre Garonnaire le 25 août à Sofia.

P.L.

- Saluons la renaissance d'un nouveau Sochaux-Sprint, organe officiel du club franc-comtois qui, véritablement, a fait peau neuve. Il est plus complet et de meilleure présentation. Ses textes sont solides. En somme, de quoi lire et se distraire avant et après les matches joués au stade Bonal.
- Michel Hidalgo a assisté, vendredi soir, au match Sochaux-Nice. Il a, du reste, effectué un voyage éclair en Franche-Comté. Il est arrivé en effet peu avant 18 heures et en est reparti vers minuit. Il sera, selon toute vraisemblance, vendredi prochain à Nantes.
- Les dirigeants sochaliens s'intéressent déjà à Hibernians, leur prochain adversaire de la Coupe de l'U.F.A. René Hauss se déplacera même le 18 août prochain à Edimbourg pour assister au match Hivernians-Rangers. Et la rencontre sera enregistrée au magnétoscope.
- Les épouses des joueurs sochaliens ont manifesté le désir de se rendre à Edimbourg pour le match de Coupe de l'U.F.A. Elles effectueront, bien sûr, le déplacement par lignes régulières.
- Après le match de Sochaux, l'entraîneur national Markovic a tenu à souligner la qualité de l'arbitrage. M. Leloup et ses assesseurs en prendront donc bonne note.
- L'ancien Sochalien André Guy, passant en Franche-Comté, a assisté vendredi soir au match Sochaux-Nice. Il a même partagé le repas des joueurs après la rencontre et retrouvé à cette occasion son copain de toujours, Claude Quittet, actuellement fixé à Besançon.
- Malgré les vacances d'été, qui ont littéralement vidé la région industrielle de Montbéliard, il y avait plus de 8.000 spectateurs vendredi dernier à l'occasion de Sochaux-Nice.
- Le public s'est montré particulièrement déçu lorsque, par haut-parleur, on a annoncé vendredi soir l'absence du Yougoslave Bejkovic dans les rangs niçois. On sait que la F.I.F.A. a décidé de suspendre momentanément son contrat.
- On sait que plusieurs Niçois ont été transférés à l'intersaison. Parmi lesquels : Molitor et Musemic. Interrogé à ce sujet, le président Lœuillet s'est contenté de dire : « Ça me permet en tout cas d'économiser 6 millions de salaire par mois ! »
- Le milieu de terrain rémois, Jacques Robert, a signé un contrat de deux ans à Cannes. D'autre part, pour simplifier l'indisponibilité de Jean Baeza qui souffre d'une tendinite, les dirigeants azuréens sont en pourparlers très avancés avec le Monégasque Guesdon.
- Le chef des serveurs à la terrasse du célèbre « Blue Bar », sur la Croisette à Cannes ? Stéphane Ziemzack, l'ancien joueur de Lens, Rennes et Cannes.
- Fernand Méric, spectateur intéressé dimanche soir au stade du Ray où jouaient des champions d'Amérique, Belo Horizonte, face à l'O.G.C. Nice. Le président de l'O.M. a eu un long entretien avec l'ailier droit de l'équipe, Carioca Jairzhino.
- Les exploits de Saint-Etienne sont payants. Ils étaient 2.500 abonnés à l'année la saison dernière. Ils sont presque 5.000 cette saison. 5.000 socios dans un club français, cela ne s'était encore jamais vu.

L'AFFAIRE BJEKOVIC

Pourquoi Bjekovic n'a-t-il pas joué vendredi soir avec Nice contre Sochaux ? Parce que, juste avant le match, les dirigeants niçois avaient reçu ce télégramme de la Fédération : « Prière de garder en suspens toute demande de qualification du joueur yougoslave Bjekovic, et d'exiger de l'O.G.C. Nice de soumettre à la F.I.F.A. toute documentation concernant le transfert éventuel de ce joueur. »

Que se passe-t-il en fait ?

Bjekovic aurait signé deux contrats, l'un avec Allemaar un club hollandais, le 21 mars et Partizan Belgrade aurait déjà reçu 25.000 dollars à valoir sur le montant total du transfert (60.000 dollars). Ce contrat porterait le cachet de la Fédération hollandaise ; Bjekovic a aussi signé en faveur de Nice et le président Lœuillet aurait, dans son dossier, une lettre signée de Bjekovic datée du 15 mars dans laquelle le joueur serait prêt à signer en faveur de Nice dans l'éventualité d'un départ de Musemic.

Une affaire emberlificotée, comme il est arrivé souvent à Nice, ces dernières années d'en soulever. En attendant, Bjekovic est suspendu et, à moins que les dirigeants d'Allmaar se calment (mais comment ?) on voit mal le Yougoslave porter le maillot azuréen dans les jours qui viennent.

Fumée...

De la pipe de Rocher à la cigarette de Destrumelle, du regard d'Herbin à celui de Repellini c'est la même inquiétude et la même nervosité qui s'expriment pendant le déroulement de Valenciennes - Saint-Etienne.

- Un Anglais qui a la couleur de peau noire et qui joue dans une équipe de football ? Cela existe. Il s'appelle Crooks. Il a 18 ans, est jamaïcain et, jeudi, ailier gauche à Stoke-City.
- René Van Sam, éducateur en football à Tahiti et aussi correspondant de « L'Equipe » et « France Football », a suivi pendant huit jours l'entraînement des joueurs stéphanois aux côtés de Herbin et Philippe au stade Geoffroy-Guichard. « J'ai appris beaucoup », nous a-t-il dit. Avant de repartir, Van Sam a remis les cadeaux des sportifs de Tahiti et parmi ceux-ci des casse-tête des anciens guerriers maoris. Robert Herbin n'utilisera pourtant pas cette arme à Sofia le 15 septembre.

LA BELLE SITUATION FINANCIERE DE L'A.S. SAINT-ETIENNE

SAINT-ETIENNE. — « A l'A.S. Saint-Etienne, il n'y a rien de caché, nous a dit le président Rocher, et vous pouvez publier les chiffres de notre budget 1975/1976. »

Ce budget atteint les deux milliards d'A.F. 18.381.720 nouveaux francs et le bénéfice est de 1.649.815 de nos francs actuels.

Il est vrai que ce budget fut de loin le plus brillant de tous. Il fera des envieux mais aussi il incitera d'autres clubs français à suivre la politique de formation des jeunes de l'A.S. Saint-Etienne.

Il faut dire que le club stéphanois a payé plus de 300 millions d'anciens francs d'impôts, 3.099.422,84 F exactement, ce qui faisait dire au directeur général, M. Paret, que son club avait reversé à la municipalité stéphanoise une somme supérieure à celle de la subvention annuelle qui est de 60 millions d'anciens francs. En nouveaux francs les recettes au stade Geoffroy-Guichard se sont élevées à 5.846.243 francs alors que les recettes provoquées par les matches de l'équipe stéphanoise sur les terrains adverses sont plus importantes : 9.657.846 francs somme sur laquelle l'A.S. Saint-Etienne n'a touché que 777.376 F. Enfin les recettes en Coupe d'Europe à Saint-Etienne ont produit 4.624.092 F. 370.773 spectateurs ont suivi les matches de championnat au stade Geoffroy-Guichard, moyenne 19.500, record Saint-Etienne - Lyon 38.188, tandis que l'équipe stéphanoise a groupé sur les terrains adverses 382.321 spectateurs, moyenne 20.122. Record pour la Coupe d'Europe à Saint-Etienne : 38.773 spectateurs pour la venue d'Eindhoven.

M. Paret qui aime les statistiques a précisé ce bilan présenté par M. Brunel en disant qu'au cours de cette saison son équipe en tenant compte des matches amicaux a déplacé 1.208.430 spectateurs. Un beau bilan.

- M. Moulin, le chef des ventes de la Régie Renault de Saint-Etienne, est venu au stade Geoffroy-Guichard pour savoir si les joueurs stéphanois auxquels avaient été offertes onze Renault vertes étaient satisfaits. Inutile de dire qu'il n'y a eu aucune réclamation.
- Les Renault vertes servent surtout aux épouses des joueurs qui sont, de ce fait, très vite reconnues par les supporters. En effet, la Régie Renault a fait immatriculer chaque voiture par le numéro porté sur le maillot des joueurs lors des matches.
- Vicart, Ferrier et Bordas, trois anciens joueurs stéphanois devenus entraîneurs, ont assisté à Saint-Etienne au match de préparation des vice-champions d'Europe.
- Un bon geste, c'est celui d'Yvan Curkovic, qui a fait cadeau de sa Renault verte à son compatriote et remplaçant gardien de but Dugalic qui n'avait pas d'automobile.
- Patrick Revelli, petite entorse à un poignet, et Lopez, même accident à un coude, sont rentrés de Valenciennes avec l'équipe stéphanoise samedi, à 2 heures du matin. A 11 heures, le docteur Poty pouvait juger de l'importance des blessures grâce aux radios. Un record de rapidité, disant que ces blessures ne sont pas graves.
- Robert Herbin a jugé utile de donner repos dimanche à ses hommes qui avaient joué le mardi contre les champions du Brésil et le vendredi à Valenciennes.
- Hervé Revelli et Dominique Rocheteau ne joueront pas encore vendredi contre Metz au stade Geoffroy-Guichard. En revanche, Synaeghel pourrait bien faire sa rentrée après une absence de plus de trois mois.
- En vacances à Saint-Etienne, l'élève de M. Verot, le traiteur stéphanois, M. Valentin, qui est à Mexico ce que sont les frères Troisgros à Roanne, a rendre visite ce lundi aux joueurs stéphanois. Féru de football, M. Valentin, qui, chaque semaine, est chargé d'une émission sur la cuisine française à la télévision mexicaine, espère glisser dans sa chronique quelques mots pour glorifier l'A.S.S.E. et ses joueurs. Un beau sujet : la diététique du footballeur.
- Au cours de l'assemblée générale de l'A.S. Saint-Etienne, qui paraissait devoir baigner dans l'huile, jamais on avait enregistré autant de plaintes Toutes émanaient de gens qui n'avaient pu se procurer autant de billets qu'ils en désiraient pour les grands matches de Coupe d'Europe.
- Rennes, qui n'a pas retenu le Marseillais Félix Lendo essayé à La Baule contre Angers — et qui signera sans doute à Avignon —, est à la recherche d'un ailier gauche.
- Kader Firoud, l'entraîneur de Nîmes, a suivi vendredi dernier de la tribune de presse le match de lever de rideau qui opposait avec Rennes-Nîmes des jeunes du Stade Rennais (désormais sous la direction d'Alain Jubert). Comme on faisait remarquer à Firoud que ses joueurs se préparaient dans le vestiaire et qu'il avait peut-être des consignes à donner, il répondit : « Non, ils savent ce qu'il faut faire. » Ils le savaient, en effet...
- Daniel Bernard, le gardien de but titulaire du Stade Rennais se remet fort bien de son opération d'un ménisque et son retour en équipe est proche. Encore que Hiart soit actuellement en très grande forme...
- Jean-Louis Samuel, le fils de l'ancien Racingman Jean-Claude Samuel, qui, contre Rennes, jouait milieu de terrain, a semble-t-il trouvé là sa vraie place, faisant un match plein qui aurait pu être ponctué par un magnifique but. Malheureusement pour lui, le tir de Samuel fut détourné, ce qui finalement permit à Hiart, au prix d'un bel effort, de mettre la balle en corner. « Autrement, explique Jean-Louis, la balle allait au fond. »
- L'O.M., dans le cadre de sa préparation pour le match de Nantes jouera ce mardi soir contre La Paillade.

● Miguel Lozano, revenu à Nîmes après un séjour en Espagne, va obtenir sous peu la nationalité française.

● Les deux Bastiais Guidicelli et Santucci ont signé à l'Olympique d'Alès, en Cévennes, où ils retrouveront leur ancien entraîneur, Guy Roussel.

PAS DE GARDIEN DANS LES « 13es »

Kader Firoud a été étonné que parmi les « 13 èmes » hommes que les clubs peuvent désormais utiliser, ne se trouve aucun gardien de but, alors que pour imposer ce treizième homme certains évoquaient les blessures de gardien qui disaient peuvent fausser un match. Mais Firoud ajoutait vite : « Nous non plus nous n'avons pas mis de gardien sur la feuille de match, car ils sont blessés ! »

● Les Angevins, qui se produiront vendredi à Nîmes, sont les visiteurs du Parc des Sports qui ont obtenu les meilleurs résultats avec quatre victoires et cinq matches nuls. En 1959, ils avaient réussi l'exploit jamais égalé depuis de mener 3-0 au repos avant de s'incliner par 5-3 après un suspense émouvant.

● Un visiteur tout à fait inattendu dans le vestiaire lillois : Jean Robic, le vainqueur du premier Tour de France d'après-guerre, qui est en vacances chez un ami grand supporter du L.O.S.C.

● Ernst Happel, entraîneur du F.C. Bruges, ex-arrière central du R.C. Paris, n'a pu être un spectateur très intéressé du match Lille-Reims, l'arrivée plus tôt que prévu du Rapid de Vienne à Bruges l'en a empêché.

● Stani Karasi a passé le week-end à l'Olympia Park de Bruges où Hajduk Split participait avec les champions de Belgique Eindhoven et le Rapid de Vienne à un tournoi.

● Karasi, tout en gardant le numéro 10, s'est vu confier un rôle tout à fait différent dans l'équipe lilloise. « Il aime les responsabilités comme il aime être le pilier des jeunes », a dit Georges Peyroche qui se réjouit de ce changement.

● Encore deux nouvelles recrues pour Lille : Zagar, un arrière de 22 ans, ancien Sedanais qui jouait la saison dernière à Epernay, et Perrier, un milieu de terrain havrais de 20 ans.

● Eugène Grevin, entraîneur adjoint du R.C. Lens, observateur attentif de Lille-Reims (le derby nordiste est prévu pour le 10 septembre), a dit, en parlant du « tandem » Karasi-Coste nouvelle formule : « Ces deux-là, quand ça voudra sourire pour eux, feront du dégât. »

● Le président Rocher tient la forme olympique. Le matin de V.A.-Saint-Etienne, il se levait à 4 h 30 pour prendre un avion qui le déposait à Paris pour une réunion du Groupement. Dans l'après-midi, il rejoignait Valenciennes par voie ferrée et, aussitôt après la fin de la rencontre, regagnait Saint-Etienne en avion, à une heure avancée de la nuit.

● Patrick Revelli a profité de notre visite pour remercier du fond du cœur tous ceux qui lui ont envoyé des lettres d'encouragement, à la suite des... sifflets qu'il écopa lors du match contre Aston Villa.

● C'est probable : Synaeghel effectuera une mi-temps contre Metz et Rocheteau jouera quarante-cinq minutes à Marseille.

● Michel Maillard, le néo-Valenciennois, déjà très affûté, n'a pas encore trouvé de logement. Il vit à l'hôtel et est couvé par un patron supporter de V.A. Il ne pouvait pas mieux « tomber ».

LE CORPS EXPEDITIONNAIRE DE GLASGOW 1976

La finale de la Coupe d'Europe des Clubs 1976 n'a pas fini de faire parler d'elle. Un groupe de cuisiniers stéphanois et de la région vient en effet de créer l'Association « des Anciens Combattants du Corps expéditionnaire de Glasgow 1976 ».

Elle a pour but de réunir chaque année, autour d'une très bonne table tous ceux qui participèrent de près à « l'expédition écossaise : joueurs, entraîneurs, dirigeants, journalistes, etc.

Le président Rocher vient de recevoir sa carte de membre actif.

Décidément, cette Coupe d'Europe, cela veut vraiment dire quelque chose à Saint-Etienne.

● Le président Pouille a reçu des nouvelles de Bula. Il attend... avec une impatience de moins en moins dissimulée. Il est probable qu'il se rendra prochainement en Pologne pour traiter définitivement le transfert.

● L'école stéphanoise est bien représentée en Algérie. Mekloufi est entraîneur national, Jean Snella dirige un club d'Alger qui a terminé à la deuxième place, c'est ce que nous a appris Menjou, ancien joueur de l'A.S.S.E. en visite à Saint-Etienne et qui est lui-même entraîneur à Tizi-Ouzzou, troisième du Championnat.

● Pour le président Pouille, le manque à gagner à l'occasion de V.A.-Saint-Etienne est de l'ordre de 15 millions de centimes. Un peu plus tard dans la saison, le stade Nungesser eût sans doute accueilli 20.000 spectateurs. Ils furent néanmoins près de 15.000 pour ce premier match. En août.

ET « JAJA » ?

Pendant que Boubacar montrait le moins possible le bout du nez au stade-vélodrome de peur d'y tomber sur le président Meric et les dirigeants avignonnais qui essayaient de négocier son transfert à l'O.M., on esseyait d'engager Jairzinho. Dimanche une entrevue a eu lieu à Nice entre Meric, Arribas, Zvunka d'une part, Jaïr de l'autre. Tout semblait d'accord pour le transfert immédiat de Jaja, jusqu'à ce que son président déclare : « D'accord mais le 1er janvier. » On en est là.

● L'ex-Nîmois et Monégasque Michel Odasso, qui avait opéré la saison dernière à Alès, est revenu à son club d'origine, le Stade Beaucairois où il collaborera avec Philibert Schneider.

● Depuis 1970 où il avait été battu par 3-1 à Valenciennes, Nîmes a toujours obtenu des débuts payants avec trois victoires et trois matches nuls en Championnat.

● José Arribas avait donné congé à ses joueurs dimanche. Bereta en a profité pour remonter à Saint-Etienne rendre visite à ses filles qui sont en vacances dans la région.

● Marius Trésor, dont la consommation de cigarettes subit les fluctuations du moral (si l'O.M. perd, il fume ; s'il gagne, il fume moins), tente en ce moment d'arrêter complètement le tabac.

Ce ballon qui sommeille en Guy Drut

(Christian MONTAIGNAC)

Il avait tout ou presque pour devenir joueur de football. L'atavisme était fort qui devait le mener sur les terrains. Le grand-père maternel, Persy Wigly, s'était distingué comme joueur avant de s'imposer comme entraîneur au Racing Club de Calais. Son morceau d'orgueil était d'avoir guidé les premières feintes de Léon Glovacki. Le père, lui, s'était fait à l'idée que ce fils-là ne pourrait pas échapper au football. Le dimanche après-midi, il endossait une épaisse tenue de gardien pour préserver les buts de l'Association sportive de Sainte-Barbe.

Voilà comment Guy Drut fit ses premiers voyages en ballon dans la rue Pasteur à Oignies. Face à l'épicerie familiale, il y avait une muraille sur laquelle tous les renifleurs de l'endroit faisaient rebondir violemment une balle en mousse. Guy Drut avait des fourmis dans les pieds, mais aussi dans les mains. « J'ai d'abord voulu devenir gardien comme mon père Jacques. »

Le destin était porteur d'un autre sport. C'est ainsi que Pierre Legrain, l'ami de la famille, repéra ce blondinet maigrelet et dit un jour à sa mère : « Ton fils, s'il le veut bien, ce sera un champion. » Pierre Legrain avait joué au football dans le temps avec Jacques Drut à Thumeries, mais c'était le fou d'athlétisme plusieurs fois champion et recordman de France du marteau qui parlait.

Le ballon ne devint qu'un accessoire de jeu pour Guy Drut qui préféra suivre les chemins de l'athlétisme où il avait rendez-vous avec des lauriers olympiques. Mais son attirance pour le football ne devait pas s'estomper. C'est ainsi qu'il joue souvent en particulier avec la bande des « va-nu-pieds » animée par Michel Jazy et Jean-Claude Bouttier. C'est avec les « va-nu-pieds » qu'il reçut l'hommage d'Oignies après sa médaille d'argent à Munich. C'est avec les « va-nu-pieds » encore qu'il éprouva l'un de ses plaisirs les plus chauds, celui de jouer au côté de Pelé, le vrai, l'unique. C'est avec les « va-nu-pieds », enfin, qu'il mit fin à ces activités en marge de l'athlétisme avant de se fixer exclusivement sur la préparation de Montréal. Et si d'aventure à l'automne prochain il passait chez le rival d'en face, autrement dit l'équipe des « variétés », l'affaire ne se ferait pas sans grognements...

Qui est Guy Drut footballeur ? Un gagneur, certes, comme dans tout autre domaine qu'il aborde franchement. Un râleur, fatalement, qui n'est tout de même pas de la dimension de Michel Jazy... « J'aime le jeu simple, direct. Celui où l'on peut se donner à fond. » Son pied droit peut laisser des traces et sa détente, bien sûr, le place au-dessus de n'importe quel lot. Il applique ses conceptions de simplicité avec une habileté qui en fait un joueur de bonne qualité.

Son amour pour le football ne s'arrête pas au contact avec le ballon. Ainsi, l'une de ses plus grosses satisfactions de la dernière saison aura été d'assister à la finale de la Coupe d'Europe des champions à Glasgow. De la sorte put-il satisfaire tout le respect qu'il éprouve pour Saint-Etienne en général et Herbin en particulier. « Saint-Etienne a toujours fait partie des équipes que j'ai toujours aimées comme Lens, Reims, Nîmes. Pourquoi Nîmes ? Tout jeune c'est un nom qui me plaisait. J'ai gardé ce goût. Ça à l'air tout bête mais c'est comme ça. Saint-Etienne est la première équipe qui a su s'organiser sérieusement et atteindre justement cette dimension européenne à une époque où la concurrence est très chargée. Cette équipe me paraît cohérente, équilibrée. Elle sait jouer avec finesse et rigueur tout à la fois. Dans cette réussite je pense que l'influence d'un homme comme Herbin doit compter. Cette équipe-là lui ressemble. Pour ce que je sais, il a une mentalité qui me plait. Je pense que le désir des joueurs à la fin de la saison 1975, de voir Herbin jouer à leur côté pour le dernier match, ce désir-là est en fait une belle histoire de football qui veut dire beaucoup de choses. »

Tels sont les rapports du football et de Guy Drut en lequel sommeille un ballon qui se réveille au moindre appel.

MONACO - CANNES - d'un difficile groupe A

(Tony ARBONA)

Samedi 21 août les deux groupes de la Division II prendront le départ pour une épreuve qui se terminera le 27 mai.

Dans toutes ses lignes ce championnat ressemblera à celui de la saison précédente avec pour sanctions :

— La montée automatique en Division I du champion de chaque groupe ;

— Barrage entre les deux équipes classées secondes. Barrage par aller-retour, le vainqueur accédant, lui aussi à la Division I ;

— Les trois derniers de chacun des deux groupes seront relégués en Division III.

La faculté accordée aux clubs pros de Division I d'utiliser treize joueurs, ne l'est pas pour la Division II. Bien entendu le bonus est supprimé.

En revanche il est une des modalités de ce championnat qui est très contestée : la composition des deux groupes.

On a d'abord effectué un brassage très grand et beaucoup qui se trouvaient dans le groupe A où, à l'accoutumée, on remarquait les clubs du Nord et de l'Ouest sont versés dans le groupe B. Ce dernier devient d'ailleurs celui de la majorité jusqu'ici enregistrée dans le groupe A. Cette question d'appellation n'est pas essentielle, mais surtout la qualité des équipes appelées dans chaque groupe.

Dans le Sud-Est, le Midi, on est persuadé que la Commission du Groupement a fait la part belle à Strasbourg en l'intégrant dans le groupe B où la concurrence apparaît moins forte que dans l'autre.

Les Alsaciens, en effet ne paraissent pas avoir, sur le papier, autant d'opposants de classe que n'en ont ceux du groupe A puisque dans ce dernier on compte d'abord les deux équipes venant de Division I : Monaco et Avignon et aussi le Red Star dernier barragiste. Toulouse et surtout Cannes, qui avec Paris F.C. Toulon, Béziers, ont des prétentions à la montée.

Mais le sort en est jeté, rien ne pourra changer la composition de ces deux groupes et il s'agit désormais de se consacrer au but qu'on s'est promis d'atteindre.

Nous avons attendu la fin de la première phase de recrutement pour dresser le tableau des mouvements enregistrés dans chaque groupe.

Celui que nous publions (pour le groupe A aujourd'hui et le groupe B la semaine prochaine), tient compte des réalisations enregistrées, mais il est bien certain que d'autres modifications interviendront notamment avant la fin de l'année, date extrême de recrutement.

LES DIX-HUIT DU GROUPE « A »

Dans ce groupe figurent : Strasbourg descendu de la Division I et Arles, Bourges, Tavaux, promus de la Division III.

Un « peloton » de dix-huit prétendants qui n'ont pas la même ambition : dix clubs au statut amateur et huit clubs « pros » étant bien entendu que c'est parmi ces huit derniers que devront être recherchés aussi bien le champion que le barragiste, ce qui changera du groupe A de la dernière saison où on vit l'amateur Laval accéder à la Division I, réalisant ainsi un exploit unique dans ce championnat.

CEUX QUI NE FINIRONT PAS EN TETE

Respectons l'ordre alphabétique pour cette étude sans pour cela vouloir jouer les augures, seulement en tenant compte de chacun, de la tenue en championnat la saison précédente et aussi des forces nouvelles ou des départs de joueurs :

AJACCIO : a terminé 11e. A hésité à poursuivre sa route. Guy Calléja, l'entraîneur est parti et surtout le buteur Barrientos qui avait marqué seize des quarante-quatre buts corses malgré un accident qui l'empêcha de jouer les derniers matches. Départ aussi de l'autre attaquant Ferratge. Le Gazelec n'a pas recruté. Zywica, l'ex-Rémois et Toulousain puisera dans le magnifique réservoir du football corse où les talents ne manquent pas. Kanyan, Moretti, Gentili, Lefillatre, Aissat et autres Tall constitueront l'ossature de cette équipe que Jean Luciano entrainera. Ambitions du Gazelec, continuer à se faire respecter sur son terrain béni de Mezzavia et éviter les trois dernières places et enfin, être meilleur que la saison passée où l'équipe n'a gagné qu'une seule fois à l'extérieur (à Nevers, aujourd'hui rétrogradé).

ARLES : un promu qui a déjà connu la Division II d'où il fut rétrogradé il y a trois ans. Dessons, le gardien-entraîneur a gardé l'essentiel de sa formation qui a réussi en D. III. Il a reçu quatre renforts valables surtout avec le gardien Malabave et l'ancien international amateurs Poussardin. Là aussi l'essentiel est de se maintenir, ensuite on verra.

BOURGES : également un promu qui, lui aussi a connu la Division II, mais avec plus de panache qu'Arles. Les Berruyers où règne toujours Atamaniuk n'ont perdu qu'un seul joueur mais ont reçu l'apport du gardien international amateurs Poinot et du Rémois Cuviller. L'entraîneur change aussi, Barlaguet prend la place d'Ibrahim.

Les Berruyers, échaudés il y a deux saisons, seront plus prudents pour rester dans ce championnat et la saison suivante leurs ambitions seront plus grandes. Bourges a un bon public football et se fait le plus souvent respecter sur son terrain.

FONTAINEBLEAU : un habitué de ce championnat mais qui tremble encore de sa dernière saison au cours de laquelle il fit de la corde raide pour terminer avec un seul point d'avance sur les rétrogradés. Fontainebleau avait mal commencé sa saison, il se reprit avec le remplacement de Nagy (entraîneur) par Jurilli pour ensuite retomber dans le bas du tableau et se sauver in extremis.

Jurilli redevient directeur sportif et l'entraîneur sera Dusseau, l'ex-Montreuillois qui vient de Melun pourtant. Peu de renforts pour l'heure avec le Poitevin Montalin et surtout le défenseur Grabowski qui, après avoir fait les beaux jours de Nantes jouait à Cambrai. Mais les Bellifontains perdent leur buteur yougoslave Rachic, également Patoux et Mahut, ça compte.

SETE : a terminé avec le même nombre de points que Mulhouse qui a été relégué seulement par la différence de buts. C'est dire que les Sétois n'ont pas été brillants.

On n'annonce qu'un départ important (Pellecuer) et un seul renfort (Delrano, Montpellier). Les légendaires « dauphins » compteront sur leur meilleur buteur Kassoyan, qui ne sera plus soldat, sur Edwige, un travailleur de force et aussi sur les Granier, Pellecuer, David, les frères Green et surtout sur leur gardien de classe Cerrato pour éviter le pire.

TAVAUX : un promu qui demande à apprendre dans cette Division qu'il découvre après avoir été, jadis, un excellent représentant dans le défunt C.F.A.

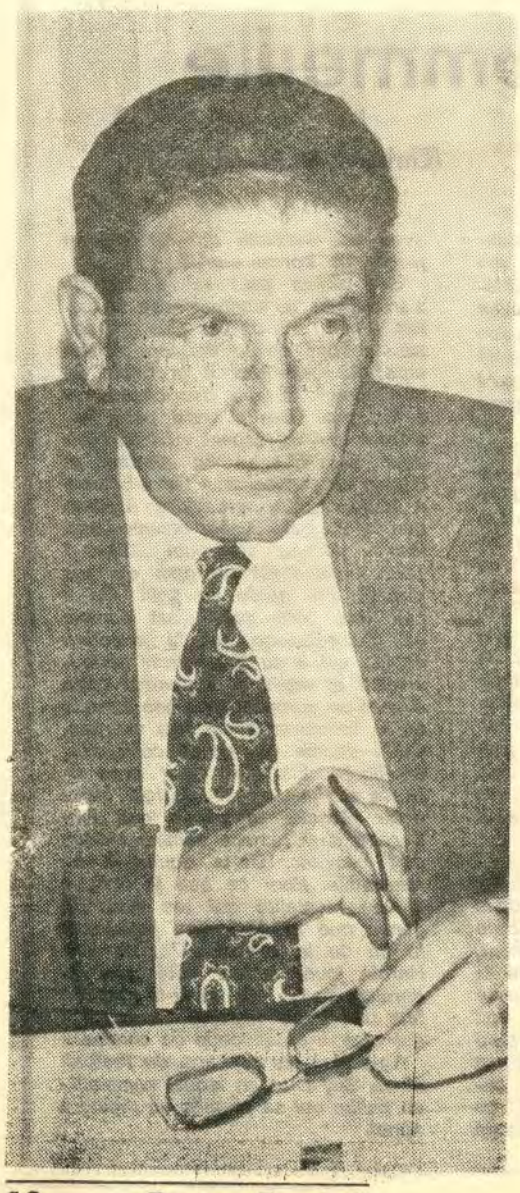
Tavaux aura le concours du gardien Olivain et, dans le champ de Woltragger et Denvier alors qu'aucun départ marquant n'est signalé officiellement. Un seul but pour les Tavellois : se maintenir et en tout cas connaître et faire connaître à son public le spectacle inédit de la confrontation avec des clubs pros.

UN SOLIDE PELOTON... D'ARBITRES

D'autres équipes sans vouloir prétendre à la montée, seront de rudes adversaires pour les meilleurs et tiendront une sorte de rôle d'arbitre, les meilleurs pouvant légitimement les craindre, surtout chez eux.

AUXERRE : peu de mouvements aller ou retour, mais l'équipe de Hallet est très solide, joue un bon football et n'a été battue qu'une seule fois devant son public. Prototype de l'équipe solide.

GUEUGNON : là aussi peu de départ ou d'arrivée mais telle quelle, cette formation sera encore parmi les meilleures formations amateurs, l'entraîneur Novotarski ayant soudé une équipe courageuse où la technique ne manque pas, loin s'en faut. De Gueugnon aussi on ne ramène pas souvent de points.



Les quatre mousquetaires de Monaco : *de gauche à droite, Onnis, Dalger, Vannucci et le capitaine Petit.*

Albert Batteux *peut s'interroger anxieusement sur le devenir d'Avignon, sa nouvelle équipe.*

DÉMARRE LE 21 AOUT

AVIGNON, chefs de file

MARTIGUES : s'est montré sage dans le recrutement et n'a perdu que Ciaravino comme élément marquant. Bosquier ne sera plus là, il a décidé (nous l'avions annoncé il y a six mois) de se consacrer à ses commerces de vêtements.

Les Martégaux devraient être tranquilles sur leur maintien et pour peu qu'un transfert se fasse...

LES OUTSIDERS

Montons l'échelle des valeurs pour arriver aux équipes qui, sans vouloir l'admettre officiellement, nourrissent des intentions... belliqueuses :

ANGOULEME : a subi une sorte de transfusion générale : il a perdu une douzaine de joueurs et en a enrôlé autant Barrientos le buteur, Thoirain et Berthaud deux solides arrières ou milieu, Dobrage le gardien et le Yougoslave Pielok apparaissent comme sujets des plus valables, pour, avec l'ossature restant à la disposition de Skiba, prétendre à jouer un rôle.

PARIS F.C. : c'est le point d'interrogation. La grande équipe c'est toujours pour demain, comme pour un terrain permanent mais le recrutement de Bourgeois, Maas, Pelletier et Guillolet devrait rendre plus compétitifs ces Parisiens qui auront en Vicot un entraîneur nouveau qui ne plaisante pas sur le travail à faire.

TOULON : sera égale à lui-même, pas de grands mouvements, seul départ marquant, celui de Storai. Les hommes de Duval feront un bon départ, comme d'habitude, pour finir moins fort.

RED STAR : une fois de plus modifié de fond en comble. Il ne reste qu'un quarteron de joueurs pros alors que six titulaires sont partis. Le président Sanchez assure qu'il n'a aucune ambition mais seulement le désir de refaire un club, une équipe, avec des jeunes. Nous avions entendu les mêmes arguments la saison passée et le Red Star fut barragiste. Mais cette fois-ci le club audonien a, tout de même, un peu trop l'aspect amateur.

TOULOUSE : encore une fois on change tout, ou presque, y compris l'entraîneur bien sûr. Le recrutement n'est pas aussi massif que les précédentes saisons. On annonce une autre politique basée sur les jeunes. Infante, Marcos, Martinez, trois pros de belle valeur peuvent emmener une équipe à qui il a toujours manqué un « je ne sais quoi » pour réussir. Tout ira bien quand Toulouse sera finaliste en Coupe Gambardella plutôt qu'en Corpos et qu'une seule personne, l'entraîneur, formera l'équipe.

BEZIERS : prototype de l'équipe solide, plaisante, surtout dans l'aller du Championnat mais qui s'essouffle très souvent, Bonnel sera encore le responsable et espère n'avoir pas à jouer souvent. Il y a des jeunes (voir Wesoly) qui doivent percer comme le fit il y a quelques années, Jean Fernandez. Il manque aux Biterrois un buteur, Joseph n'a pas été remplacé, à moins que le nouveau venu Geurten soit l'oiseau rare.

Béziers peut s'offrir un grand joueur, le fera-t-il ? Il a refusé le statut pro ce qui laisse penser que ses buts sont limités. L'équipe de Bonnel devrait tenir une belle place dans ce groupe.

TROIS FAVORIS

Ne restent plus à citer que les trois pros qui, logiquement, devraient former la triplette de favoris, parmi eux les deux rétrogradés Monaco et Avignon, qui ont droit à un préjugé favorable :

CANNES : a perdu beaucoup de sa force de frappe avec Dundov, Marella, Eriksson mais Giachello, Storai, Rosier, les nouveaux venus devraient faire oublier leurs homologues. L'ossature cannoise est excellente, pour peu que Baéza finisse la saison sans être suspendu et qu'elle ne perde pas ses forces vives en Coupe.

Cannes débute toujours très fort, puis insensiblement faiblit pour s'effondrer après avoir été éliminé en Coupe. Domerque, l'entraîneur, va sûrement changer quelque chose à la coutume. On dit que les concours financiers ne manqueraient pas à Cannes et que l'objectif de tous est l'accession. Nous pensons que le but peut être atteint, pour le moins par une place de barragiste.

AVIGNON : a été traumatisé par sa piètre première saison avec les ténors. Castellan, le buteur, lui manquera beaucoup mais l'ossature reste la même en majorité. Départs et arrivées se compensent mais il y aura aussi Albert Batteux comme responsable technique et cela peut tout changer, mais un entraîneur n'est pas tout. Saison de transition ou de revanche ? Nous pensons plutôt à la première éventualité mais Avignon figurera toujours parmi les plus solides du groupe. Il a gagné la Première Division comme barragiste, ce sera le but à atteindre... difficilement.

MONACO : il sera grandissime favori comme chaque fois qu'il retombe en Division II. Pour l'heure, si l'on excepte Pastorizza et Chomet, les Monégasques conservent leur équipe complète de Division I, même le roi des buteurs, Onnis, sera là. Le point faible habituel de la formation, la défense, sera sans doute amélioré avec l'arrivée de l'international argentin Corrêa.

Les Monégasques ne sont jamais plus d'une saison en purgatoire, il faut penser qu'il en sera de même cette saison.

En page 20
Le calendrier du groupe A

CLUBS	NOUVEAUX JOUEURS	JOUEURS PARTIS
AJACCIO	JEAN LUCIANO (entraîneur).	BARRIENTOS (Angoulême), FERRATGE (Cazères), CALLEJA (entraîneur).
ANGOULEME	BERTHAUD (P. S.-G.), PIELOK (Yougosl.), MESKOVIC (Saint-Omer), DOBRAGE (Besançon), BARRIENTOS (Ajaccio), THOIRAIN (Troyes), TROUSSIER (Juvisy), DUMONT (Limoges).	F. KEITA (Portugal), GEURTEN (Béziers), LIPO, MARCHETTI, FRUGIER, PIETROVSKI (Abbeville), NEVEU, GUILLOLET (P.F.C.), SERRUS.
ARLES	POUSSARDIN (Aix), MALABAVE (Alès), GUISE (Cannes), LACOSTE (Brive).	CHARDENON (Grand-Combe).
AUXERRE	DENIS (Strasbourg), SAROBY (Lyon).	CHEVAT (Cuiseaux).
AVIGNON	MARIOT (Saint-Dié), HESKAMP (Kroningig), BATTEUX (entraîneur).	DESREMEAUX (Nord), DORTOMB (Le Havre), CASTELLAN (Quimper), BOURRIER (entraîneur).
BEZIERS	KOBRANO (Juvisy), GEURTEN (Angoulême).	BROGGINI (Le Havre), J.-P. LOPEZ (abandon), MELIC (entraîneur).
BOURGES	POINOT (Poitiers), CUVILLER (Reims), BARLAGUET (entraîneur).	VERKRUYSSE (Reims), IBRAHIM (entraîneur à Riom).
CANNES	STORAI (Toulon), ROSIER (Montluçon), GIACHELLO (Troyes), ROBERT (Reims).	J. AHACHE (Fréjus), ERIKSSON (arrêt), GUISE (Arles), MARELLA (arrêt), DUNDOV (Epinal).
FONTAINEBLEAU	GRABOWSKI (Cambrai), MONTANLIN (Poitiers), DUSSEAU (entraîneur). Daniel DAVID (Dunkerque - Rennes).	RACHIC (Melun), PATOUX (Jeumont), MAHUT (Troyes), SLOTA (Pithiviers), RIBAUD (Melun), BAIZET.
GUEUGNON	BLIN (Lorient), TUFFIN (Decize).	BAS (Besançon).
MARTIGUES	ARMENANTE (O.M.).	CIARAVINO (Boulogne), BOSQUIER (arrêt), CHANCEL (Port-de-Bouc), HUART (Salon).
MONACO	CORREA (Argentine), L. LEDUC (entraîneur-directeur).	CHOMET (Aix), PASTORIZZA (arrêt), CHARPENTIER (Aixe-sur-Vienne).
PARIS F.C.	TIGNARD (Bastia), BOURGEOIS (Red Star), PELLETIER (Rouen), NEUMANN (Bastia), MILLE (Corbeil), MAAS (Rouen), GUILLOLET (Angoulême).	CHAZOTTES (Red Star), DEMOTTA (Mantes), LASSALLE, LAVOCAT (arrêt).
RED STAR	CHAZOTTES (P.F.C.), RACHEF (Juvisy), LE CORNU (P.T.T. Caen), SEGUI (I.N.F.), GARDER (Nantes).	MERELLE, BOURGEOIS (P.F.C.), FUENTES, MADONNET, FOUCHE (Angers), REDON (P. S.-G.).
SETE	DELRANC (Montpellier).	PELLECUER (Alès).
TAVAUX	OLLIVAIN (Besançon), DENVIER (Besançon), WOLTRAGGER (Toulouse).	
TOULON		STORAI (Cannes).
TOULOUSE	INFANTE (Mulhouse), DIAZ (Arles).	ZYWICA, WOLTRAGGER (Tavaux), WOJCIACK, BORGONI, LOPEZ (Bordeaux).

LE GROUPE A EN UN CLIN D'ŒIL

GROUPE A	AJACCIO	ANGOULEME	ARLES	AUXERRE	AVIGNON	BEZIERS	BOURGES	CANNES	FONTAINEBLEAU	GUEUGNON	MARTIGUES	MONACO	PARIS F.C.	RED STAR	SETE	TAVAUX	TOULON	TOULOUSE
AJACCIO		28-8	4-12	**21-5**	21-8	**9-4**	20-11	6-11	11-9	25-9	23-10	**26-2**	**23-4**	9-10	**5-2**	**26-3**	**7-5**	**22-1**
ANGOULEME	**8-1**		4-9	**29-1**	18-9	**21-5**	16-10	4-12	**19-2**	6-11	**9-4**	**7-5**	21-8	20-11	**5-3**	**23-4**	23-10	2-10
ARLES	**14-5**	**22-1**		**30-4**	27-11	23-10	**9-4**	**26-3**	**27-5**	9-10	**26-2**	**23-4**	6-11	25-9	11-9	**5-2**	28-8	11-12
AUXERRE	11-12	11-9	20-11		**14-5**	**23-4**	6-11	23-10	28-8	**26-2**	**5-2**	**26-3**	**7-5**	**9-4**	**22-1**	9-10	25-9	**27-5**
AVIGNON	**27-5**	**5-2**	**7-5**	4-12		6-11	**23-4**	**9-4**	**22-1**	11-9	25-9	23-10	20-11	**26-3**	11-12	**26-2**	9-10	**28-8**
BEZIERS	30-10	11-12	**2-4**	13-11	**16-4**		**5-3**	25-9	27-11	28-8	**27-5**	11-9	16-10	**26-2**	**14-5**	**22-1**	**5-2**	**30-4**
BOURGES	**30-4**	**26-3**	30-10	**16-4**	13-11	9-10		**26-2**	**14-5**	11-12	28-8	25-9	**2-4**	**5-2**	**27-5**	11-9	**22-1**	27-11
CANNES	**16-4**	**14-5**	16-10	**2-4**	30-10	**19-2**	2-10		**30-4**	**27-5**	11-12	**5-2**	**5-3**	**22-1**	27-11	28-8	11-9	13-11
FONTAINEBLEAU	**29-1**	25-9	21-8	**8-1**	4-9	**7-5**	4-12	20-11		**26-3**	9-10	6-11	**21-5**	23-10	**26-2**	**9-4**	**23-4**	18-9
GUEUGNON	**19-2**	**16-4**	**5-3**	2-10	**29-1**	**8-1**	**21-5**	21-8	16-10		13-11	4-9	18-9	4-12	**2-4**	**7-5**	20-11	30-10
MARTIGUES	**2-4**	30-10	2-10	18-9	**19-2**	21-8	**8-1**	**21-5**	**5-3**	**23-4**		4-12	4-9	**7-5**	16-10	20-11	6-11	**29-1**
MONACO	2-10	27-11	13-11	16-10	**2-4**	**29-1**	**19-2**	18-9	**16-4**	**22-1**	**14-5**		30-10	28-8	**30-4**	**27-5**	11-12	**5-3**
PARIS F.C.	13-11	**27-5**	**16-4**	27-11	**30-4**	**26-3**	23-10	9-10	11-12	**5-2**	**22-1**	**9-4**		11-9	28-8	25-9	**26-2**	**14-5**
RED STAR	**5-3**	**30-4**	**19-2**	30-10	16-10	2-10	18-9	4-9	**2-4**	**14-5**	27-11	**8-1**	**29-1**		13-11	11-12	**27-5**	**16-4**
SETE	18-9	9-10	**29-1**	4-9	**21-5**	4-12	21-8	**7-5**	2-10	23-10	**26-3**	20-11	**8-1**	**23-4**		6-11	**9-4**	**19-2**
TAVAUX	16-10	13-11	18-9	**5-3**	2-10	4-9	**29-1**	**8-1**	30-10	27-11	**30-4**	21-8	**19-2**	**21-5**	**16-4**		4-12	**2-4**
TOULON	27-11	**2-4**	**8-1**	**19-2**	**5-3**	18-9	4-9	**29-1**	13-11	**30-4**	**16-4**	**21-5**	2-10	21-8	30-10	**14-5**		16-10
TOULOUSE	4-9	**26-2**	**21-5**	21-8	**8-1**	20-11	**7-5**	**23-4**	**5-2**	**9-4**	11-9	9-10	4-12	6-11	25-9	23-10	**26-3**	

nos Lecteurs

L'ARBITRE DES JEUX

« J'ai quelque chose en travers de la gorge, et je ne sais pas quoi, mais je crois que c'est ce match de France-Allemagne de l'Est. L'élimination de la France par 4-0, un score sévère, d'ailleurs, m'avait paru, au premier abord, étrange. J'ai cherché des raisons ; le soir même, je me suis dit : c'est à cause de la différence entre des joueurs comme Croy, Schade, Platini et Schaer puis, le lendemain, j'ai lu dans les journaux comme dans « F F » que l'arbitre s'était mis contre nous ; c'en était trop, et j'ai comme un goût d'inachevé en pensant à cette équipe de France, bien sympathique comme celle du Brésil, d'ailleurs. Elle eût je crois que Monsieur Michelotti avait une otite car il a bien vu les deux fautes de « Stass » et de Rubio, mais quand Rouyer, sous ses yeux, a été ceinturé, il n'a même pas récolté un penalty, pas le moindre coup franc, la moindre remontrance, rien sinon, pour Rouyer, un carton jaune. Monsieur Michelotti, ne passez pas du côté de la France, je ne vous le conseille pas. M... est passé maître dans l'art de s'énerver trop vite.

Le jour où les Français auraient dû passer à la T.V. en direct, les Canadiens ont passé un montage de Israël-Brésil, sous prétexte que c'était programmé. La T. V. retransmettra seulement la finale... en différé, les autres matches sont dispersés au milieu de comptes rendus pompeusement intitulés « sports d'équipes ». Un oubli difficilement pardonnable de la part des Canadiens qui se targuent de vouloir lancer le football dans leur pays. De quelle drôle de manière...

Et avec ça, vivent les J.O. et vive le Tournoi olympique ! »

Daniel LOPEZ,
Bâtim. B - Appart. 65
Cité des Izards
31200 TOULOUSE

Jacques FERRAN répond :

« C'est vrai que l'arbitre du match France-R.D.A. n'a pas été tendre pour les Français. Mais il ne convient tout de même pas d'en faire le responsable de la défaite de nos Olympiques.

1. D'abord, il est logique que la jeune équipe de France soit battue par la R.D.A. No 1, comme elle l'aurait été par l'U.R.S.S. de Blockhine et la Pologne de Deyna.

Ce qui est regrettable, c'est que la R.D.A. n'ait pas terminé en tête de son groupe, et que la France, nettement première du sien, n'ait pas eu à rencontrer le Brésil en quart de finale. Elle eût joué à armes égales face aux jeunes footballeurs de Coutinho. Et c'est peut-être elle qui aurait remporté la quatrième place derrière les trois invincibles équipes de l'Est.

Car tout le monde a souligné une fois de plus que les dés étaient pipés dans ce tournoi olympique, puisque les meilleurs de certains pays affrontent les équipes « secondes » d'autres pays. Les Brésiliens ont déclaré que c'était, à l'avenir, inacceptable, et l'Europe de l'Ouest va également prendre position à ce sujet. Il est probable que si une solution n'est pas trouvée (limite d'âge par exemple), l'ensemble des pays occidentaux, dont la France, refuse de participer au prochain tournoi olympique. Comme le font déjà les Britanniques, les Belges, les Allemands, les Italiens.

2. Lorsque des joueurs français s'énervent sur un terrain et ont des gestes de mauvaise humeur, et lorsque ces joueurs sont sanctionnés par des arbitres qui, en compétition internationale, ont l'ordre de se montrer de plus en plus rigoureux, ce sont les joueurs qui, à notre avis, doivent être condamnés.

Les Stéphanois l'ont compris. Ils savent désormais qu'ils doivent respecter l'arbitre et même lui sourire (!), même si celui-ci se trompe ou est injuste à leur égard. Cela fait partie du jeu.

Nos footballeurs ont trop pris l'habitude de contester, voire d'injurier les arbitres. Et ceux-ci acceptent beaucoup trop facilement d'être bafoués. Quand nos joueurs passent au plan international, ils sont tout étonnés d'être punis pour des attitudes qu'en France on accepte trop facilement.

La leçon, nous l'espérons, sera bien comprise par Rouyer, Rubio, Fernandez et leurs camarades. Des instructions vont être données à nos arbitres pour se montrer plus rigoureux. Notre football n'a rien à gagner à vivre dans le désordre. »

Un tissu d'aberrations

« A la lecture de la lettre de M. Parizot, j'ai littéralement bondi sur mon stylo. Sa lettre, qu'il doit vouloir logique, est un tissu d'aberrations. Comment reprocher à Chiesa son inefficacité contre Bruges en Coupe de l'U.E.F.A. alors qu'elle était due à une surveillance individuelle renforcée, elle-même due à ce que la réputation de Serge a dépassé le cadre national ! Le fait que l'O.L. frisa la relégation ne veut pas dire non plus que les joueurs se sont moins fatigués que les autres. L'Olympique Lyonnais a dû tout de même accomplir ses trente-huit matches, Chiesa, pour sa part, en accomplissait trente-cinq.

M. Parizot se qualifie lui-même de dur et partial ; sur ces points, je suis d'accord avec lui. Lorsqu'il parle du choix de Chiesa, à ses débuts professionnels, entre l'O.L. et l'A.S.S.E., il a devant les yeux l'A.S.S.E. de ces deux dernières saisons, toute auréolée de sa gloire, qui n'était pas encore ainsi à cette époque. De plus, quoi de plus naturel pour un néo-professionnel que de choisir la voie la plus sûre pour son ascension.

D'autre part, M. Parizot refuse à Chiesa le maillot national de Guillou, Platini ou Larqué. Mais il faut penser à l'Argentine en 1978. Larqué et surtout Guillou ne seront pas éternels. Enfin, et là j'espère que Jean-Philippe Réthacker sera le premier à me soutenir, Serge Chiesa a fini en tête de votre podium 1975-1976 des milieux, devant, dans l'ordre, les mêmes Platini, Larqué et Guillou. Alors, pour moi, Chiesa reste encore un titulaire indiscutable de l'équipe de France, si ce n'était son refus que j'espère non définitif. »

Eric PFEMINGER,
69700 GIVORS.

Nous voudrions stopper ici la polémique au sujet de Chiesa. Lui-même, d'ailleurs, le désire. Sur la valeur internationale du Lyonnais, on peut en effet, discuter. C'est vrai qu'il n'a guère réussi contre Bruges. Mais, avec l'équipe de France, il a joué quelques excellents matches. Toujours est-il qu'il continue à être allergique à la sélection, malgré les efforts successifs de Boulogne, Kovacs, Hidalgo. Disons que c'est dommage, pour lui et pour l'équipe de France.

Les buts de P. S.-G.

« En copiant une étude d'un de vos lecteurs, j'ai classé par ordre chronologique de temps les buts marqués et encaissés par le Paris Saint-Germain lors du Championnat 1975-1976 :

Buts marqués :

0 à 15 mn : 10 ; 15 à 30 : 6 ; 30 à 45 : 7 ; 45 à 60 : 10 ; 60 à 75 : 11 ; 75 à 90 : 19.

Buts encaissés :

0 à 15 mn : 9 ; 15 à 30 : 7 ; 30 à 45 : 11 ; 45 à 60 : 10 ; 60 à 75 : 14 ; 75 à 90 : 8.

Voici les remarques que j'ai faites :

— la défense est régulière dans sa médiocrité ; elle n'a pas de moments plus difficiles que d'autres, à part peut-être l'avant - dernier quart d'heure de la seconde mi-temps ;

— j'ai aussi remarqué que le Paris Saint-Germain essayait de rattraper son retard accumulé tout au long du match dans le dernier quart d'heure. Ce qui est souvent, hélas, la caractéristique des équipes faibles ;

— il faut aussi remarquer que le nombre de buts encaissés dans le premier quart du match est important, ce qui montre le manque de concentration du Paris Saint-Germain au début des rencontres.

Toutes mes remarques démontrent que le Paris Saint-Germain n'est pas encore une grande équipe mais qui le deviendra si elle continue sa politique de jeunes (Bensoussan, Morin, Pilorget, Brisson, Moraly, Barberat...) qui lui permettra de se placer, je pense, dans les cinq premiers du Championnat à venir. »

Clément BORE,
38, rue des Saints-Sauveurs
92 - FONTENAY-AUX-ROSES.

Collectionneur roumain

« Collectionneur roumain, échange fanions, insignes et photos. Ecrivez vite à :

VALER TRIF
4351 - Pernut, Str. Avram Iancu n° 1
Yud. MURES
(Roumanie) »

Confidentiel amateurs

◆ Le Racing Club de France cherche matches amicaux à l'extérieur pour les 22 et 29 août et le 5 septembre. Téléphone : SUF. 41-70.

◆ Combette, blessé, avec rechute, devra subir une opération pour claquage à une cuisse avec indisponibilité d'un mois environ. Coup dur pour Sète.

◆ Parti en Hollande avec l'espoir de meilleures conditions, l'ailier gauche Hrnic, ex-Sochalien essayé contre Alès, pourrait reprendre les pourparlers avec Sète.

◆ Les deux joueurs de Cayenne, Perigny et Cayrou, seraient en principe d'accord avec Sète à 90 %. C'est M. Rico qui prend au F.C. Sète la direction du comité de gestion, M. Romero devenant trésorier.

◆ Le premier joueur polonais à avoir signé dans un nouveau club de France est Maryan Korseski, un ailier droit de 27 ans, qui a donné toute satisfaction lors d'un match amical et sera sans doute une des vedettes de l'attaque des Nordistes. Rappelons que Hazebrouck a déjà engagé le Lensois Zuraszek.

◆ Le Noir Gomis, de Bourges, avait fait un essai à Rennes, mais n'a pas été retenu, son âge (31 ans) ayant été le plus gros handicap pour figurer dans l'équipe bretonne de Division I.

◆ On a parlé de Tonnel, le Strasbourgeois, pour le Gazelec, mais il ne semble pas que cette nouvelle soit confirmée. En revanche, un autre attaquant du centre, Riberto Zywica, sera bien sous les couleurs ajacciennes la prochaine saison. Avec Kanyan il devrait former un très bon tandem. La saison précédente, Zywica opérait à Toulouse.

◆ Pierre Phelipon, le nouvel entraîneur de Tours, aimerait bien avoir son effectif au complet, mais les matches amicaux récents n'ont pas permis de voir évoluer Michel Gerez, Meunier, Frey. Quant à l'Olympique Michel Pottier, de retour de Montréal, il n'a regagné la Touraine qu'en fin de semaine.

◆ En attendant, équipiers et dirigeants de Tours ont été à la noce : celle de Thierry Princet, qui a épousé Mlle Muriel Mery. Nos félicitations. L'entraîneur espère bien qu'au premier match du 21 août son attaquant sera en pleine forme et soucieux d'offrir à ses camarades une sorte de cadeau de mariage par une victoire sur Saint-Dié.

◆ Louis Bozsik, 34 ans, frère du célèbre international hongrois, quitte l'U.S. Toulouse pour Orange, sur la recommandation de Bela Hergzeg.

◆ Borgoni, l'ex-arrière central de Toulouse, a été contacté par Agen qui a rétrogradé de Troisième Division en Honneur du Sud-Ouest.

◆ L'accord s'est réalisé entre dirigeants pour le transfert de Lopez de Toulouse à Bordeaux. Les Girondins joueront un match amical dans la « cité rose », fin août ou début septembre.

◆ Cependant, Mouilleron, qui voulait passer en revue tout son effectif, changea six éléments pour la seconde mi-temps. Le onze s'en trouva déséquilibré et Nancy, avec deux buts de Platini, un troisième de Curbelo, affirma sa supériorité.

◆ Revin a laissé partir sous d'autres cieux : P. Kandula (Rocroi), André (Bogny) et Brion (Blagny). Cochaux, qui avait « claqué la porte » en pleine saison, a trouvé « preneur » en... Belgique !

◆ La Belgique, toute proche, s'intéresse de plus en plus aux Sedanaais et c'est ainsi que Pascal Zamojski est allé rejoindre son frère libéré par Strasbourg alors que André Perrin, qui a terminé sa carrière en France par une... expulsion, a signé à Arlon.

◆ Corniquet, qui va seconder Kiki Perrin pour l'entraînement sedanais, vient d'être incorporé au 3e Génie à Charleville, alors que Raux doit rejoindre le 12e Chasseurs de Sedan.

OU EN EST SEDAN ?

SEDAN. — Depuis sa toute récente chute en Division III, le nom de Sedan, pourtant légendaire, semble avoir été rayé par ceux qui s'intéressent au football, hors du département...

Cette attitude n'a pas de sens quand on sait que le club, malgré les déboires, malgré les difficultés financières, est toujours bel et bien présent et il entend même, d'ici la fin de la saison 76-77 retrouver la division supérieure.

Le président Pierrot avait demandé, lors de l'assemblée de Reims, à conserver le statut pro et il eut satisfaction. Il restait à toute l'équipe dirigeante à se serrer les coudes, de Louis Dugauguez — le vieux baroudeur — à Jules Moreau qui, pourtant, est très pris par ses activités professionnelles. On avait même étudié un projet d'« entente » avec le Stade de Reims (Sedan aurait été la « réserve » du club champenois, chose qui plaisait fortement à l'Ardennais Pierre Flamion), mais tout tomba à l'eau...

Bref, revoilà Sedan reparti à son point de départ (Division III) et c'est à Christian Perrin qu'incombe la charge de préparer l'équipe alors que Claude Breny est devenu directeur sportif.

Afin d'alléger le déficit inévitable, Le Bihan émigra à Boulogne, Saurfeld signa à Amiens, André Perrin à Arlon (Belgique) puis quelques jeunes partirent sous d'autres cieux : Zamojski, Faytre et Bassier (Châtellerault).

Pour l'heure, le Guadeloupéen Danty ainsi que l'excellent défenseur P. Simon n'ont pu trouver un terrain d'entente avec leurs dirigeants. En contrepartie, les jeunes Lefebvre (gardien) et Lancestre (milieu) ont été mis à l'essai. Si les « pros » Santos Brown, Farrabi, Raulin ont eu des contacts avec d'autres clubs, Alain Polaniock est devenu rémois.

Sedan repart donc avec dix-sept joueurs d'égale valeur.

Une première revue d'effectif a eu lieu devant Nancy (courte défaite 2-1) et Chaumont (victoire sur le même score). Au programme, les jeunes Sedanais affronteront la réserve du T.A.F. (en lever de rideau de T.A.F.-Bordeaux), Graide (Belgique), Chaumont, Vittel et Epernay.

Tout cela dans le but d'être fin prêt pour le 29 août où, à l'occasion de la première journée du Championnat, les Ardennais accueilleront Mantes.

◆ Le nouvel entraîneur de l'Olympique Alésien, Guy Roussel, a amené dans ses bagages deux excellents éléments ayant souvent opéré en équipe première de Bastia. Il s'agit de Guidicelli, qui a déjà donné son accord, et de Santucci, sur le point de donner le sien.

◆ Avec Pellecuer (ex-Nîmes et Sète), Riefa (ex-Lille et (Avignon) et les attaquants dont ils disposaient déjà, l'O.A.C. serait bien armé, semble-t-il, pour jouer les premiers rôles en Championnat de Troisième Division.

◆ De Henri Biancheri, à propos de l'Argentin Heriberto, le nouvel arrière central de l'A.S. Monaco : « Il me rappelle, par sa vitesse d'intervention sur l'homme, mon vieux copain Marcel Artelesa. »

◆ Jacques Mouilleron, qui est maintenant engagé avec le stade Malherbe pour trois ans, a rassemblé tous ses joueurs pour un stage d'une semaine dans un bourg de la campagne caennaise.

◆ Pour son premier match devant le public de Venoix, Caen s'est fort bien comporté contre Nancy. Comme il se doit, Antic a tout de suite ouvert le score et les Normands, avec la complicité d'un défenseur lorrain, menaient 2-0 au repos.

◆ A Revin, on a quelque peu rajeuni les cadres en confiant l'équipe première à Simon Fere, Félicien Chaineux devenant directeur sportif. Parmi les nouvelles recrues à l'U.S. Revin, notons celles de Laurent Bare (Renwez), venu rejoindre son frère Richard, Léger (Flohimont) et Alain De Conninck (Fumay).

◆ Il semble que le stade Malherbe sera mieux armé en défense et dans le milieu. Par contre, Mouilleron aura un sérieux problème à résoudre au départ du Championnat, Antic et Solas étant suspendus pour six semaines, handicap qui sera particulièrement difficile à surmonter en attaque.

◆ Fontainebleau se renforce avec le Rennais David, qui vient de donner son accord au club seine-et-marnais. En ce qui concerne la possible venue de Fuentes (Red Star), les pourparlers sont au point mort. Pourtant, Claude Dusseau aimerait bien pouvoir compter le rapide ailier dans son effectif.

◆ Philippe Mahut (Troyes) est de retour à Fontainebleau. Non, il ne s'agit pas d'une boutade, mais l'intéressé vient d'être incorporé au Bataillon de Joinville. Premier ordre de mission : le coiffeur...

◆ Charlie Fabre futur journaliste : l'avant centre bellifontain donne régulièrement de ses nouvelles à la presse régionale. Exclu du terrain d'avant la Corée du Sud, Fabre devrait effectuer sa rentrée face au Brésil. Son commentaire sur les Coréens : « Ils nous ont baladé... »

◆ Le Bellifontain « Gigi » Baizet n'a pas resigné. Ce solide défenseur cherche un club. Téléphoner au 423-13-09 et gageons qu'il ne manquera pas d'offres...

◆ Vainqueur à Quiberon (8 à 2 avec notamment 3 buts de David), Fontainebleau a passé trois jours dans la cité balnéaire.

◆ Samedi, à Nœux, avait lieu l'inauguration officielle des nocturnes. A cette occasion, les dirigeants nœuxois avaient fait appel à Anderlecht pour donner la réplique à l'équipe locale. Cette rencontre fut très plaisante à suivre et Gosset, à la 86e minute, donna la victoire à Nœux par un tir à ras de terre que Meert laissa passer entre ses jambes.

◆ André Dudoignon, le nouveau numéro 10 de l'équipe nœuxoise, fit étalage au cours de cette rencontre, de ses nombreuses qualités et fut souvent applaudi par le millier de spectateurs venus assister au match.

◆ C'est reparti aussi pour le club « Allez Nœux » et déjà les cartes sont en vente dans les différents cafés de la ville ainsi que de nombreux gadgets : tee-shirts, pare-soleil de voiture, etc.

◆ L'Union Sportive Boulonnaise a obtenu la signature d'Eric Gaspard, récemment sorti de l'I.N.F. Vichy. Celui-ci peut occuper le poste d'arrière gauche.

◆ A Boulogne, on attend avec impatience le retour de Richard Szymzack. L'ancien international polonais était parti en vacances en juin dans son pays natal. Il n'a pas encore obtenu le visa de retour. Cela ne devrait pas tarder.

◆ Plus de peur que de mal pour Jacky Le Bihan, atteint d'une déchirure musculaire. Il effectuera vraisemblablement sa rentrée au cours d'un match amical ou plus certainement pour la première rencontre de Championnat le samedi 21 contre Epinal.

◆ Malgré les départs de deux de ses meilleurs éléments, Mill au Paris F.C., et Borne à Troyes, Corbeil parait bien armé pour jouer un rôle intéressant dans le prochain Championnat de Division III. Tardivon (Melun), Henry (Cameroun), Descharte (Montmorency) sont les principales recrues, mais le président corbeillois, M. Dupré, est encore à la recherche d'un grand attaquant !

◆ L'intersaison a été calme à Malakoff où l'on assiste au retour de Joël Baron. Un départ, Ribot, pour Massy, alors que Sévin arrête la compétition. Une série de matches amicaux, Chartres le 18 août, Creil le 22, Corbeil le 25, permettront d'évaluer les possibilités du club banlieusard.

TOULOUSE « LANCE » DES JEUNES

L'U. S. Toulouse a repris l'entrainement sur ses installations de Castelmaunou, sous la direction de Richard Boucher, aidé par Louis Brunet.

Cinq départs ont été enregistrés au sein du club : Borgoni, Woltrager, Zywica, Wojciak (à Muret) et Lopez (en instance de signature à Bordeaux).

On note jusqu'à ce jour quatre recrues : le Chilien Jorge Infante, 28 ans (Mulhouse) comme « milieu », l'arrière central Soler, 24 ans (Mazamet), le gardien Félix, 23 ans (Revel), et l'attaquant Gassis, 21 ans (Auch).

L'U.S. Toulouse a joué deux matches amicaux. Battue à Béziers (0-1), elle a pris sa revanche sur les Biterrois, à Aurignac : 5-1. Résultat encourageant car Infante (embarras gastrique) manquait dans la formation dont les buteurs furent : Martinez (2), Soler, Marcos et Terrier.

L'entraineur toulousain compte également sur des jeunes tels Stéfani, Desrousseaux, Poitou et Audrade, qu'encadreront les chevronnés : Rigoni, Romon, Chenevotot, Fabbro et Serge Buzzichelli.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Avec la reprise des activités du mois d'août, le Kriter va reprendre, prochainement, l'attribution hebdomadaire de ses Kriter d'honneur.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

CARNET DU JOUEUR

Demandes

Ex-joueur de l'E.D.S. Montluçon, dipl. entrain. de football — SER. REF., ch. club IIIe Division, D. H. R. ou P. H. région Allier, Puy-de-Dôme, Centre ou Nièvre. Ecrire à : M. Tobji Mokhtar, 22, rue Louis - Lumière, à Bourges qui transmet.

Ailier gauche ou milieu terrain, 25 ans, niveau Div. III, pos. B.E. mon. foot, cher. club proc. empl. d'éduc. phys. Ec. no 10.855, O.P.G.-P.A., 126, r. Réaumur, 75002 Paris qui transmettra.

Jeune Africain (Côte-d'Ivoire), défens., ch. club en Prom. d'Hon. ou en Divis. III. Ecr. no 10.856, O.P.G.-P.A., 126, r. Réaumur, 75002 Paris qui transmettra.

Gardien de but, 27 a., titul. D. II pro, sér. référ., ch. club Div. I, II pro ou amat. Ecr. no 10.857, O.P.G.-P.A., 126, r. Réaumur, 75002 Paris qui transmettra.

Patrick Simon, 24 a., arrière droit, libre, ch. club Div. II. 6, rue Gambetta, 08200 Sedan. Tél. (24) 29.27.82.

Gardien, 20 a., D. III, sélect. jun., ch. club Divis. II ou III. Ecr. : no 10.858, O.P.G.-P.A., 126, r. Réaumur, 75002 Paris qui transmettra.

Offres

Club P.H. (14), ambit., ch. goal. Ecr. Desceliers, 103 bis, r. Victor-Hugo, Deauville.

Très urgent, club D.H. Lyonnais, ch. bon attaq., niv. II ou III Div. Travail fonctionn. si compétent et sérieux. S'adres. : M. DAVID, 13, avenue du Rhône, ANNECY. Tél. 51.16.24.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 PARIS

Téléphone 261-58-66, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION
et expédition du courrier : 12 F

Les calendriers D.3 SUR VOTRE AGENDA

GROUPE OUEST

29 AOUT 1976
BERNE - LE HAVRE
PARIS SAINT-GERMAIN - MALAKOFF
SAINT-BRIEUC - RENNES
U.S.O. MONDEVILLE - C. PENMARCH
LAVAL - U.S. NORMANDE
CHOLET - GUINGAMP
F.C. NANTES - LE MANS
CONCARNEAU - SAINT-NAZAIRE

5 SEPTEMBRE 1976
BERNE - LAVAL
LE MANS - SAINT-NAZAIRE
GUINGAMP - F.C. NANTES
U.S. NORMANDE - CONCARNEAU
C. PENMARCH - CHOLET
RENNES - U.S.O. MONDEVILLE
MALAKOFF - SAINT-BRIEUC
LE HAVRE - PARIS SAINT-GERMAIN

12 SEPTEMBRE 1976
SAINT-NAZAIRE - GUINGAMP
PARIS SAINT-GERMAIN - BERNE
SAINT-BRIEUC - LE HAVRE
U.S.O. MONDEVILLE - MALAKOFF
LAVAL - C. PENMARCH
CHOLET - RENNES
F.C. NANTES - U.S. NORMANDE
CONCARNEAU - LE MANS

19 SEPTEMBRE 1976
BERNE - SAINT-BRIEUC
PARIS SAINT-GERMAIN - LAVAL
GUINGAMP - LE MANS
U.S. NORMANDE - SAINT-NAZAIRE
C. PENMARCH - F.C. NANTES
RENNES - CONCARNEAU
MALAKOFF - CHOLET
LE HAVRE - U.S.O. MONDEVILLE

26 SEPTEMBRE 1976
SAINT-NAZAIRE - C. PENMARCH
LE MANS - U.S. NORMANDE
ST-BRIEUC - PARIS SAINT-GERMAIN
U.S.O. MONDEVILLE - BERNE
LAVAL - MALAKOFF
CHOLET - LE HAVRE
F.C. NANTES - RENNES
CONCARNEAU - GUINGAMP

3 OCTOBRE 1976
BERNE - CHOLET
PARIS S.-G. - U.S.O. MONDEVILLE
SAINT-BRIEUC - F.C. NANTES
U.S. NORMANDE - GUINGAMP
C. PENMARCH - LE MANS
RENNES - SAINT-NAZAIRE
MALAKOFF - CONCARNEAU
LE HAVRE - LAVAL

10 OCTOBRE 1976
SAINT-NAZAIRE - BERNE
LE MANS - PARIS SAINT-GERMAIN
GUINGAMP - C. PENMARCH
U.S.O. MONDEVILLE - SAINT-BRIEUC
LAVAL - RENNES
CHOLET - U.S. NORMANDE
F.C. NANTES - MALAKOFF
CONCARNEAU - LE HAVRE

17 OCTOBRE 1976
BERNE - CONCARNEAU
PARIS SAINT-GERMAIN - CHOLET
SAINT-BRIEUC - LAVAL
U.S.O. MONDEVILLE - F.C. NANTES
C. PENMARCH - U.S. NORMANDE
RENNES - GUINGAMP
MALAKOFF - LE MANS
LE HAVRE - SAINT-NAZAIRE

24 OCTOBRE 1976
SAINT-NAZAIRE - MALAKOFF
LE MANS - LE HAVRE
GUINGAMP - BERNE
U.S. NORMANDE - RENNES
LAVAL - U.S.O. MONDEVILLE
CHOLET - SAINT-BRIEUC
F.C. NANTES - PARIS SAINT-GERMAIN
CONCARNEAU - C. PENMARCH

31 OCTOBRE 1976
BERNE - LE MANS
PARIS SAINT-GERMAIN - ST-NAZAIRE
SAINT-BRIEUC - CONCARNEAU
U.S.O. MONDEVILLE - CHOLET
LAVAL - F.C. NANTES
RENNES - C. PENMARCH
MALAKOFF - U.S. NORMANDE
LE HAVRE - GUINGAMP

7 NOVEMBRE 1976
ST-NAZAIRE - ST-BRIEUC
LE MANS - RENNES
GUINGAMP - MALAKOFF
U.S. NORMANDE-U.S.O. MONDEVILLE
C. PENMARCH - BERNE
CHOLET - LAVAL
F.C. NANTES - LE HAVRE
CONCARNEAU - PARIS ST-GERMAIN

14 NOVEMBRE 1976
BERNE - U.S. NORMANDE
PARIS ST-GERMAIN - GUINGAMP
ST-BRIEUC - LE MANS
U.S.O. MONDEVILLE - ST-NAZAIRE
LAVAL - CONCARNEAU
CHOLET - F.C. NANTES
MALAKOFF - RENNES
LE HAVRE - C. PENMARCH

21 NOVEMBRE 1976
ST-NAZAIRE - LAVAL
LE MANS - U.S.O. MONDEVILLE
GUINGAMP - SAINT-BRIEUC
U.S. NORMANDE - PARIS ST-GERMAIN
C. PENMARCH - MALAKOFF
RENNES - LE HAVRE
F.C. NANTES - BERNE
CONCARNEAU - CHOLET

5 DECEMBRE 1976
BERNE - RENNES
PARIS ST-GERMAIN - C. PENMARCH
ST-BRIEUC - U.S. NORMANDE
U.S.O. MONDEVILLE - GUINGAMP
LAVAL - LE MANS
CHOLET - SAINT-NAZAIRE
F.C. NANTES - CONCARNEAU
LE HAVRE - MALAKOFF

12 DECEMBRE 1976
SAINT-NAZAIRE - F.C. NANTES
LE MANS - CHOLET
GUINGAMP - LAVAL
U.S. NORMANDE - LE HAVRE
C. PENMARCH - ST-BRIEUC
RENNES - PARIS ST-GERMAIN
MALAKOFF - BERNE
CONCARNEAU - U.S.O. MONDEVILLE

RETOUR

9 JANVIER 1977
ST-NAZAIRE - LE MANS
PARIS ST-GERMAIN - LE HAVRE
ST-BRIEUC - MALAKOFF
U.S.O. MONDEVILLE - RENNES
LAVAL - BERNE
CHOLET - C. PENMARCH
NANTES - GUINGAMP
CONCARNEAU - U.S. NORMANDE

23 JANVIER 1977
BERNE - PARIS SAINT-GERMAIN
LE MANS - CONCARNEAU
GUINGAMP - SAINT-NAZAIRE
U.S. NORMANDE - NANTES
C. PENMARCH - LAVAL
RENNES - CHOLET
MALAKOFF - U.S.O. MONDEVILLE
LE HAVRE - SAINT-BRIEUC

30 JANVIER 1977
SAINT-NAZAIRE - U.S. NORMANDE
LE MANS - GUINGAMP
SAINT-BRIEUC - BERNE
U.S.O. MONDEVILLE - LE HAVRE
LAVAL - PARIS SAINT-GERMAIN
CHOLET - MALAKOFF
NANTES - C. PENMARCH
CONCARNEAU - RENNES

6 FEVRIER 1977
BERNE - U.S.O. MONDEVILLE
PARIS ST-GERMAIN - ST-BRIEUC
GUINGAMP - CONCARNEAU
U.S. NORMANDE - LE MANS
C. PENMARCH - ST-NAZAIRE
RENNES - NANTES
MALAKOFF - LAVAL
LE HAVRE - CHOLET

20 FEVRIER 1977
SAINT-NAZAIRE - RENNES
LE MANS - C. PENMARCH
GUINGAMP - U.S. NORMANDE
U.S.O. MONDEVILLE - PARIS ST-G.
LAVAL - LE HAVRE
CHOLET - BERNE
NANTES - ST-BRIEUC
CONCARNEAU - MALAKOFF

27 FEVRIER 1977
BERNE - SAINT-NAZAIRE
PARIS SAINT-GERMAIN - LE MANS
ST-BRIEUC - U.S.O. MONDEVILLE
U.S. NORMANDE - CHOLET
C. PENMARCH - GUINGAMP
RENNES - LAVAL
MALAKOFF - NANTES
LE HAVRE - CONCARNEAU

6 MARS 1977
SAINT-NAZAIRE - LE HAVRE
LE MANS - MALAKOFF
GUINGAMP - RENNES
U.S. NORMANDE - C. PENMARCH
LAVAL - SAINT-BRIEUC
CHOLET - PARIS ST-GERMAIN
NANTES - U.S.O. MONDEVILLE
CONCARNEAU - BERNE

13 MARS 1977
BERNE - GUINGAMP
PARIS SAINT-GERMAIN - NANTES
SAINT-BRIEUC - CHOLET
U.S.O. MONDEVILLE - LAVAL
C. PENMARCH - CONCARNEAU
RENNES - U.S. NORMANDE
MALAKOFF - SAINT-NAZAIRE
LE HAVRE - LE MANS

20 MARS 1977
ST-NAZAIRE - PARIS ST-GERMAIN
LE MANS - BERNE
GUINGAMP - LE HAVRE
U.S. NORMANDE - MALAKOFF
C. PENMARCH - RENNES
CHOLET - U.S.O. MONDEVILLE
NANTES - LAVAL
CONCARNEAU - SAINT-BRIEUC

27 MARS 1977
BERNE - C. PENMARCH
PARIS ST-GERMAIN - CONCARNEAU
SAINT-BRIEUC - SAINT-NAZAIRE
U.S.O. MONDEVILLE-U.S. NORMANDE
LAVAL - CHOLET
RENNES - LE MANS
MALAKOFF - GUINGAMP
LE HAVRE - NANTES

3 AVRIL 1977
ST-NAZAIRE - U.S.O. MONDEVILLE
LE MANS - SAINT-BRIEUC
GUINGAMP - PARIS ST-GERMAIN
U.S. NORMANDE - BERNE
C. PENMARCH - LE HAVRE
RENNES - MALAKOFF
NANTES - CHOLET
CONCARNEAU - LAVAL

17 AVRIL 1977
BERNE - NANTES
PARIS ST-GERMAIN - U.S. NORMANDE
ST-BRIEUC - GUINGAMP
U.S.O. MONDEVILLE - LE MANS
LAVAL - SAINT-NAZAIRE
CHOLET - CONCARNEAU
MALAKOFF - C. PENMARCH
LE HAVRE - RENNES

24 AVRIL 1977
SAINT-NAZAIRE - CHOLET
LE MANS - LAVAL
GUINGAMP - U.S.O. MONDEVILLE
U.S. NORMANDE - SAINT-BRIEUC
C. PENMARCH - PARIS ST-GERMAIN
RENNES - BERNE
MALAKOFF - LE HAVRE
CONCARNEAU - NANTES

8 MAI 1977
BERNE - MALAKOFF
PARIS ST-GERMAIN - RENNES
ST-BRIEUC - C. PENMARCH
U.S.O. MONDEVILLE - CONCARNEAU
LAVAL - GUINGAMP
CHOLET - LE MANS
NANTES - ST-NAZAIRE
LE HAVRE - U.S. NORMANDE

15 MAI 1977
SAINT-NAZAIRE - CONCARNEAU
LE MANS - NANTES
GUINGAMP - CHOLET
U.S. NORMANDE - LAVAL
C. PENMARCH - U.S.O. MONDEVILLE
RENNES - ST-BRIEUC
MALAKOFF - PARIS ST-GERMAIN
LE HAVRE - BERNE

GROUPES OUEST ET SUD

GROUPE SUD

29 AOUT 1976
NIMES - AVIGNON
BASTIA - MENTON
PONT-DE-CHERUY - BRIGNOLES
ALES - AIX
MURET - MARSEILLE
LA PAILLADE - SAINT-PRIEST
ALBI - MONTFERRAND
NICE - MAZAMET

5 SEPTEMBRE 1976
NIMES - MURET
MONTFERRAND - MAZAMET
SAINT-PRIEST - ALBI
MARSEILLE - NICE
AIX - LA PAILLADE
BRIGNOLES - ALES
MENTON - PONT-DE-CHERUY
AVIGNON - BASTIA

12 SEPTEMBRE 1976
MAZAMET - SAINT-PRIEST
BASTIA - NIMES
PONT-DE-CHERUY - AVIGNON
ALES - MENTON
MURET - AIX
LA PAILLADE - BRIGNOLES
ALBI - MARSEILLE
NICE - MONTFERRAND

19 SEPTEMBRE 1976
NIMES - PONT-DE-CHERUY
BASTIA - MURET
SAINT-PRIEST - MONTFERRAND
MARSEILLE - MAZAMET
AIX - ALBI
BRIGNOLES - NICE
MENTON - LA PAILLADE
AVIGNON - ALES

26 SEPTEMBRE 1976
MAZAMET - AIX
MONTFERRAND - MARSEILLE
PONT-DE-CHERUY - BASTIA
ALES - NIMES
MURET - MENTON
LA PAILLADE - AVIGNON
ALBI - BRIGNOLES
NICE - SAINT-PRIEST

3 OCTOBRE 1976
NIMES - LA PAILLADE
BASTIA - ALES
PONT-DE-CHERUY - ALBI
MARSEILLE - SAINT-PRIEST
AIX - MONTFERRAND
BRIGNOLES - MAZAMET
MENTON - NICE
AVIGNON - MURET

10 OCTOBRE 1976
MAZAMET - NIMES
MONTFERRAND - BASTIA
SAINT-PRIEST - AIX
ALES - PONT-DE-CHERUY
MURET - BRIGNOLES
LA PAILLADE - MARSEILLE
ALBI - MENTON
NICE - AVIGNON

17 OCTOBRE 1976
NIMES - NICE
BASTIA - LA PAILLADE
PONT-DE-CHERUY - MURET
ALES - ALBI
AIX - MARSEILLE
BRIGNOLES - SAINT-PRIEST
MENTON - MONTFERRAND
AVIGNON - MAZAMET

24 OCTOBRE 1976
MAZAMET - MENTON
MONTFERRAND - AVIGNON
SAINT-PRIEST - NIMES
MARSEILLE - BRIGNOLES
MURET - ALES
LA PAILLADE - PONT-DE-CHERUY
ALBI - BASTIA
NICE - AIX

31 OCTOBRE 1976
NIMES - MONTFERRAND
BASTIA - MAZAMET
PONT-DE-CHERUY - NICE
ALES - LA PAILLADE
MURET - ALBI
BRIGNOLES - AIX
MENTON - MARSEILLE
AVIGNON - SAINT-PRIEST

7 NOVEMBRE 1976
MAZAMET - PONT-DE-CHERUY
MONTFERRAND - BRIGNOLES
SAINT-PRIEST - MENTON
MARSEILLE - ALES
AIX - NIMES
LA PAILLADE - MURET
ALBI - AVIGNON
NICE - BASTIA

14 NOVEMBRE 1976
NIMES - MARSEILLE
BASTIA - SAINT-PRIEST
PONT-DE-CHERUY - MONTFERRAND
ALES - MAZAMET
MURET - NICE
LA PAILLADE - ALBI
MENTON - BRIGNOLES
AVIGNON - AIX

21 NOVEMBRE 1976
MAZAMET - MURET
MONTFERRAND - ALES
SAINT-PRIEST - PONT-DE-CHERUY
MARSEILLE - BASTIA
AIX - MENTON
BRIGNOLES - AVIGNON
ALBI - NIMES
NICE - LA PAILLADE

5 DECEMBRE 1976
NIMES - BRIGNOLES
BASTIA - AIX
PONT-DE-CHERUY - MARSEILLE
ALES - SAINT-PRIEST
MURET - MONFERRAND
LA PAILLADE - MAZAMET
ALBI - NICE
AVIGNON - MENTON

12 DECEMBRE 1976
MAZAMET - ALBI
MONTFERRAND - LA PAILLADE
SAINT-PRIEST - MURET
MARSEILLE - AVIGNON
AIX - PONT-DE-CHERUY
BRIGNOLES - BASTIA
MENTON - NIMES
NICE - ALES

RETOUR

9 JANVIER 1977
MAZAMET - MONTFERRAND
BASTIA - AVIGNON
PONT-DE-CHERUY - MENTON
ALES - BRIGNOLES
MURET - NIMES
LA PAILLADE - AIX
ALBI - SAINT-PRIEST
NICE - MARSEILLE

23 JANVIER 1977
NIMES - BASTIA
MONTFERRAND - NICE
SAINT-PRIEST - MAZAMET
MARSEILLE - ALBI
AIX - MURET
BRIGNOLES - LA PAILLADE
MENTON - ALES
AVIGNON - PONT-DE-CHERUY

30 JANVIER 1977
MAZAMET - MARSEILLE
MONTFERRAND - SAINT-PRIEST
PONT-DE-CHERUY - NIMES
ALES - AVIGNON
MURET - BASTIA
LA PAILLADE - MENTON
ALBI - AIX
NICE - BRIGNOLES

6 FEVRIER 1977
NIMES - ALES
BASTIA - PONT-DE-CHERUY
SAINT-PRIEST - NICE
MARSEILLE - MONTFERRAND
AIX - MAZAMET
BRIGNOLES - ALBI
MENTON - MURET
AVIGNON - LA PAILLADE

20 FEVRIER 1977
MAZAMET - BRIGNOLES
MONTFERRAND - AIX
SAINT-PRIEST - MARSEILLE
ALES - BASTIA
MURET - AVIGNON
LA PAILLADE - NIMES
ALBI - PONT-DE-CHERUY
NICE - MENTON

27 FEVRIER 1977
NIMES - MAZAMET
BASTIA - MONTFERRAND
PONT-DE-CHERUY - ALES
MARSEILLE - LA PAILLADE
AIX - SAINT-PRIEST
BRIGNOLES - MURET
MENTON - ALBI
AVIGNON - NICE

6 MARS 1977
MAZAMET - AVIGNON
MONTFERRAND - MENTON
SAINT-PRIEST - BRIGNOLES
MARSEILLE - AIX
MURET - PONT-DE-CHERUY
LA PAILLADE - BASTIA
ALBI - ALES
NICE - NIMES

13 MARS 1977
NIMES - SAINT-PRIEST
BASTIA - ALBI
PONT-DE-CHERUY - LA PAILLADE
ALES - MURET
AIX - NICE
BRIGNOLES - MARSEILLE
MENTON - MAZAMET
AVIGNON - MONTFERRAND

20 MARS 1977
MAZAMET - BASTIA
MONTFERRAND - NIMES
SAINT-PRIEST - AVIGNON
MARSEILLE - MENTON
AIX - BRIGNOLES
LA PAILLADE - ALES
ALBI - MURET
NICE - PONT-DE-CHERUY

27 MARS 1977
NIMES - AIX
BASTIA - NICE
PONT-DE-CHERUY - MAZAMET
ALES - MARSEILLE
MURET - LA PAILLADE
BRIGNOLES - MONTFERRAND
MENTON - SAINT-PRIEST
AVIGNON - ALBI

3 AVRIL 1977
MAZAMET - ALES
MONTFERRAND - PONT-DE-CHERUY
SAINT-PRIEST - BASTIA
MARSEILLE - NIMES
AIX - AVIGNON
BRIGNOLES - MENTON
ALBI - LA PAILLADE
NICE - MURET

17 AVRIL 1977
NIMES - ALBI
BASTIA - MARSEILLE
PONT-DE-CHERUY - SAINT-PRIEST
ALES - MONTFERRAND
MURET - MAZAMET
LA PAILLADE - NICE
MENTON - AIX
AVIGNON - BRIGNOLES

24 AVRIL 1977
MAZAMET - LA PAILLADE
MONTFERRAND - MURET
SAINT-PRIEST - ALES
MARSEILLE - PONT-DE-CHERUY
AIX - BASTIA
BRIGNOLES - NIMES
MENTON - AVIGNON
NICE - ALBI

8 MAI 1977
NIMES - MENTON
BASTIA - BRIGNOLES
PONT-DE-CHERUY - AIX
ALES - NICE
MURET - SAINT-PRIEST
LA PAILLADE - MONTFERRAND
ALBI - MAZAMET
AVIGNON - MARSEILLE

15 MAI 1977
MAZAMET - NICE
MONTFERRAND - ALBI
SAINT-PRIEST - LA PAILLADE
MARSEILLE - MURET
AIX - ALES
BRIGNOLES - PONT-DE-CHERUY
MENTON - BASTIA
AVIGNON - NIMES

monde Football

EUROPE

Challenge interclubs

SUISSE (Raymond PITTET)

DÉBUTS HEUREUX DE NETZER

LAUSANNE. — Les transferts en Suisse ont provoqué la colère de la Commission de Surveillance. Des présidents ont été suspendus, soumis à des amendes féroces et des joueurs sévèrement punis. Tout sentait le dessous de table où l'on ne colle pas seulement des chewing-gums.

Le transfert du Real Madrid aux Grasshoppers de Zurich n'a pas encore soulevé de vagues, sinon d'enthousiasmes, samedi soir. Netzer, en effet, a réalisé une très bonne entrée en exécutant, avec ses coéquipiers, le F.C. Zurich dans la Coupe de la Ligue.

Superfavori du Championnat avec Chapuisat, Kuhn (auteur de trois buts), Botteron, Risi, l'un des meilleurs buteurs de la saison européenne, forçait le F.C. Zurich à livrer un match excellent, sans doute, mais Grasshopper a répliqué vertement, sous la conduite de Netzer précisément, et a imposé à la fin du temps réglementaire un 4 à 4 qui a amené les tirs aux penalties.

Le gardien Grob et Botteron ratèrent les leurs et Zurich fut éliminé. Ce n'est pas grave. On en est encore aux prémices de la saison.

Plus grave, en revanche, est la prestation de Lausanne à Genève contre Chênois. Battus par 2 à 4, les Lausannois ont prouvé qu'ils auraient de la peine, cette saison, à demeurer dans le groupe des « forts », c'est-à-dire des six premiers qui disputeront ensuite le titre national, en vertu du nouveau règlement, mais il est trop tôt pour tirer des conclusions. Contre des équipes de Ligues inférieures, les clubs des Ligues A (Young Boys, Saint-Gall, Bâle) se sont tirés avec plus ou moins de bonheur des difficultés sur lesquelles point n'est besoin d'épiloguer.

Mais Servette a gagné à Sion et par 1 à 0, seulement. Or Servette est le dauphin du Championnat à venir. Les efforts financiers du club genevois, pour devenir maître en Suisse, ont été considérables. Servette a acquis, par exemple, Barberis, l'ancien junior de Sion qui éclata dans son club, puis au Grasshopper, avant de devenir le meilleur joueur national (il est désormais naturalisé). Barberis, pendant la saison d'été, fut impérial ; il règne désormais à Servette avec Chivers, l'Anglais de Tottenham, transféré à bon prix mais qui marque but sur but. C'est justement Chivers qui a battu Sion par 1 à 0 à la soixante-cinquième minute.

Escarmouche ? Peut-être. La saison commence bien. Elle montre que faire partie des six qui vont se disputer les honneurs, après un premier tour acharné, ne sera pas facile. Les Grasshoppers ne partent pas battus, Bâle garde sa valeur foncière, même s'il est très discret dans ses déclarations à la presse. Servette et Zurich sont très forts, le Neuchâtel de Gress ne va pas mal, Lausanne et Sion peuvent avoir des problèmes, cependant que Saint-Gall et le nouveau promu Bellinzone victorieux de Lugano ont leur mot à dire.

Le Championnat commence samedi prochain. A l'affiche : Young Boys-Grasshopper ; Servette - Bellinzone ; Bâle - Chênois ; Zurich - Neuchâtel ; Saint-Gall - Sion ; Lausanne - Winterthour.

La saison est bien partie.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

PIETRA (BELENENSES) A BENFICA

LISBONNE. — Ce sera dans un mois le début du championnat portugais. Toutes les équipes sont déjà au travail et quelques-unes se préparent pour les tournois internationaux qu'elles vont disputer d'ici la fin du mois en Espagne, comme c'est le cas pour Belenenses, Boavista et Olhanense, tandis que le Sporting s'en ira au Maroc pour y jouer contre Saint-Etienne la Coupe Mohammed, et que Benfica est parti hier pour le Brésil, où il disputera trois matches avant de regagner directement Vigo, en Espagne, pour y jouer le tournoi international de cette ville.

Mais la nouvelle la plus importante, c'est celle concernant le transfert de l'international portugais Pietra à Benfica. Ce joueur, qui est d'habitude au poste de demi d'attaque, mais qui peut aussi bien tenir celui d'arrière, était l'un des principaux atouts de Belenenses. La saison dernière, lors de la tournée de son club en Espagne, trois ou quatre équipes de ce pays ont voulu s'attacher ses services. Les dirigeants lisbonnais, ayant demandé trop d'argent, les Espagnols ont abandonné.

Mais cette saison, ils sont revenus à la charge. Ils ont même envoyé dans la capitale portugaise quelques émissaires pour parlementer avec joueur et dirigeants. Entre-temps, Benfica faisait transférer son international Jordao à Saragosse et, touchant pas mal d'argent, il annonçait aux dirigeants de Belenenses que lui aussi serait intéressé par l'éventuel concours de Pietra.

La semaine dernière, plus précisément mercredi, Belenenses et Benfica se sont mis d'accord, et le joueur échangea son maillot bleu contre le maillot rouge des champions portugais. Jeudi matin, il était déjà au stade de la Luz, s'entraînant avec ses nouveaux collègues. A la presse, il a déclaré : « Les conditions espagnoles étaient intéressantes, mais j'ai préféré rester au Portugal et à Benfica, qui m'assure aussi une vie agréable. »

En ce qui concerne le football en tant que jeu, il faut vous rappeler que, mercredi dernier, le F.C. Porto a joué son premier match contre les Anglais d'Aston Villa, qui récemment ont battu Saint-Etienne en France. Les Portugais, maintenant entraînés par le responsable de l'équipe nationale, José Pedroto, ont fait une bonne partie, mais ils n'ont pas pu battre leurs adversaires, lesquels affichaient déjà une condition excellente au niveau de la ligue anglaise.

Résultat final : 1-1. Aston Villa a marqué d'abord par Little à la 35e minute, mais les Portugais ont égalisé à la 64e par Gomes. A la fin du match, Pedroto déclarait : « Oui, c'est vrai, nous avons bien joué, surtout en seconde mi-temps. Mais il y a une vérité plus importante : c'est que, malgré cela, nous n'avons pas gagné ! »

Plus heureux fut Belenenses, qui commença sa tournée en Espagne vendredi dernier en jouant à Séville contre Betis. Les Portugais — qui, disons-le franchement, ne se sont pas encore arrêtés depuis la saison dernière — ont surpris tout le monde en battant les Espagnols par 4 à 1 devant un public médusé. Pourtant l'entraîneur adjoint de Betis fut très réaliste. Il annonça :

« Ne nous affolons pas, car Belenenses est en pleine forme. Et nous avons fait notre premier match. La compétition nous manque dans les jambes. Dans un mois, j'aimerais rencontrer à nouveau les Portugais. »

Il a raison.

Tout de même, la victoire des Portugais, bien que trop lourde, fut méritée. Buteurs, pour les Lisbonnais : la nouvelle recrue Amaral (2), Godinho (sur penalty), et Vasques. Benites sauva l'honneur des Andalous.

EUROPE

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

QUARANTE ANS APRÈS

L'U.R.S.S. célèbre le trentième anniversaire de son entrée dans la F.I.F.A. Cela s'est passé en 1946. Mais ce n'est qu'en 1952 qu'une sélection nationale soviétique a été mise sur pied et que le football de l'U.R.S.S. a fait son apparition sur le plan international car jusque-là la sélection soviétique n'avait joué que des rencontres non officielles avec des partenaires présentant des sélections hétéroclites.

Le bilan dressé par la Fédération soviétique est arrêté à la veille des Jeux Olympiques de Montréal. Il porte sur 210 matches, dont 115 victoires, 53 résultats nuls et 42 défaites.

Le Championnat soviétique a précédé l'institution de la sélection de l'U.R.S.S. de dix ans. Car le premier Championnat du pays fut organisé en 1936.

Le statisticien sportif Essenine rapporte dans un des derniers numéros de l'officiel « Sovietski Sport » que le premier match de ce Championnat se déroula au stade « Dinamo » de Leningrad, qui recevait le onze du Locomotive de Moscou.

Le premier match du Championnat soviétique fut remporté par Dynamo Leningrad sur le score de 3-1, le premier but de la compétition revenant à Victor Lavrov, du Locomotive Moscou.

Ce fut il y a de cela quarante ans.

Puis, quelques jours plus tard, on joua à Moscou et à Kiev. Le Championnat était lancé.

Pour la première année (1936), le Championnat eut lieu en deux phases : printemps et automne. L'histoire de ce Championnat compte évidemment à partir du printemps 1936. Dynamo Moscou s'est imposé à toutes les autres équipes et, sans concéder de défaite, est devenu le premier champion de l'U.R.S.S.

Par un curieux jeu du hasard, cette saison (quarante ans plus tard), le Championnat fut de nouveau disputé en deux phases.

Et, avant la reprise prochaine du Championnat normal par matches aller-retour, Dynamo Moscou est sorti de nouveau victorieux avec un onzième titre de champion.

SUEDE (Henri MILLE)

MALMOE PREND LA TÊTE

Malmoe F.F., tenant du titre, a enfin pris la tête des Championnats de Suède de football après avoir moyennement remporté son match sur terrain adverse face à Oergryte, lanterne rouge du classement et dont la relégation en Division II s'affirme de plus en plus. Le club champion a également profité de la sévère défaite de Halmstad face au Aik/Solna, club qui avait amorcé une légère remontée dans les dernières journées du Championnat après avoir pendant longtemps tenu compagnie à Elsborg et Oergryte en queue de classement, pour s'installer en tête du classement.

La quatorzième journée du Championnat de Suède a partagé en deux groupes les quatorze équipes de Division I : Malmoe FF, Halmstad et Oester en tête avec 19 points qui se livreront une lutte farouche pour le titre, et Hammarby Sundsvall et Landskrona avec 16 points qui auront le choix entre se ménager mutuellement pour battre les trois favoris ou se livrer un combat très dur pour grignoter les points nécessaires afin de détrôner Malmoe.

Le champion de la saison dernière semble cependant avoir adopté une très intelligente tactique de prudence dans le but de préserver ses forces. Si l'on oublie les matches nuls et défaites concédés par Malmoe face à des équipes de second ordre pour elle, le club « Allez les bleus » possède un palmarès cette saison faisant preuve d'une belle régularité : 6 rencontres gagnées et 7 nuls : soit 13 matches donnant de précieux points. Seul Oester, le redoutable outsider au jeu très ouvert et dynamique, approche dans cette régularité Malmoe avec 12 matches donnant des points, tandis que Halmstad, qui est le premier en rencontres gagnées (9), n'a en réalité réussi à conserver des points que dans 10 rencontres.

Les rencontres de coupe d'été avec des clubs européens ont donné un renouveau aux clubs nationaux suédois, si Sundswall n'a pas su réaliser les mêmes exploits qu'en début de saison, par contre le club Aik/Solna semble avoir réussi à stopper sa chute et a rejoint à un point le deuxième club de Stockholm Djurgaarden. Ce dernier a réalisé un bon match sur son terrain face au « nerveux » et « dynamique » nouveau venu de cette année, Sundsvall, en gagnant malgré une nette domination adverse en première mi-temps concrétisée par un but d'avance. Les deux clubs de Stockholm ne sont cependant pas encore sortis de leurs problèmes, car la sévère défaite de Elfsborg, club au jeu agréable, face à Landskrona (2-3) ne tend pas à dire que ce club, qui avait amorcé une belle remontée en douzième et treizième journée, acceptera d'avoir un pied en Division II. Elfsborg veut rester en Division Nationale et il essaiera de passer Aatvidaberg et peut-être les deux clubs de Stockholm pour consolider sa position dans le haut du tableau.

Aatvidaberg, qui a actuellement certains problèmes internes, a surpris par une certaine passivité, notamment en se faisant battre 1-3 par le deuxième nouveau venu de cette année, Kalmar If. Certains des entraîneurs des clubs suédois avaient donné Aatvidaberg comme un des plus dangereux adversaires pour cette saison : ce club qui, pendant longtemps a été un des plus grands de Suède, risque de descendre cette saison !

La reprise du Championnat n'a pas donné l'occasion aux joueurs internationaux, qui participeront mercredi prochain au match Suède-Finlande, de se montrer. Aucun de ces joueurs n'a marqué de but ou n'a participé à des attaques décisives. Il est vrai que l'entraîneur national, Georg Aaby Ericsson, après la défaite de la Suède face au Danemark et la victoire à Helsinki face à la Finlande, victoire « peu méritée », désire refaire un tour d'horizon de ses effectif. Il présentera face aux Finlandais une équipe entièrement d'amateurs « à la suédoise », sans l'apport de professionnels internationaux jouant actuellement en R.F.A. ou en Hollande. Seuls Bo Boerjesson (Sundsvall), Anders Linderoth (Oester), Bjoern Nordqvist (IFK Goeteborg), Mats Werner (Hammarby), Olle Uordin (IFK Sundsvall) et Thomas Sjoeberg (Malmoe FF) seront les anciens de cette équipe de Suède qui présentera une tout autre forme de jeu, basé sur la contre-attaque.

(14e journée)

Djurgaarden - Sundsvall	3-1
Kalmar - Aatvidaberg	3-1
Landskrona - Elfsborg	5-2
Norrkoeping - Oester	0-2
Oerebro - Hammarby	2-0
Oergryte - Malmoe FF	0-1
Aik-Solna - Halmstad	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Malmoe FF	19	14	6	7	1	19	9
Halmstad	19	14	9	1	4	23	15
Oester	19	14	7	5	2	24	17
4. Hammarby	16	14	6	4	4	22	13
Sundsvall	16	14	7	2	5	29	23
Landskrona	16	14	6	4	4	19	20
7. Norrkoeping	15	14	6	3	5	24	19
Örebro	15	14	5	5	4	16	16
9. Kalmar IF	14	14	5	4	5	19	23
10. Djurgaaden	12	14	4	4	6	16	20
11. AIK	11	14	2	7	5	17	21
12. Aatvidaberg	9	14	3	3	8	16	21
Elfsborg	9	14	3	3	8	17	30
14. Oergryte	8	14	3	2	10	19	35

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

PROGRAMME INTERNATIONAL ALLÉGÉ

PRAGUE. — La saison internationale en automne sera moins chargée qu'il y a un an.

Le premier et seul match de la qualification à la Coupe du monde 1978 est conclu pour le 13 octobre à Prague, contre la dangereuse Ecosse.

Il y a quatorze ans, il a fallu trois rencontres avec ce pays pour se qualifier en vue du Chili (1962). La tâche ne sera pas plus facile maintenant. Pour le football tchécoslovaque, cette qualification est très importante, pour avoir manqué sa participation à la dernière Coupe du monde 1964 en Allemagne.

La Fédération a donc établi le calendrier de la préparation de l'équipe nationale en fonction de cette rencontre. Fin août (le 25), une semaine seulement après le début du championnat, la sélection jouera contre la Juventus à Turin. Un mois plus tard, le 22 septembre, suivra le match amical avec la Roumanie de Stefan Kovacs à Bucarest, avec le retour le 6 octobre à Prague, soit une semaine avant de recevoir l'Ecosse. On applique le même système de deux tests juste avant la rencontre de qualification qui s'avéra efficace déjà contre l'Angleterre.

La saison internationale d'automne sera clôturée le 17 novembre par la rencontre amicale avec... la R.F.A. en Allemagne. Ce match était conclu déjà au printemps, avant la finale de la Coupe des Nations à Belgrade. La victoire des Tchécoslovaques aux pénalties (2-2 après prolongations) donnera à ce retour un goût piquant. Il suscitera dans ces deux pays un énorme intérêt, dépassant de loin le cadre d'une simple rencontre amicale sans enjeu. On s'y battra pour le prestige. Le football offensif y sera à l'honneur. La T.V. française ne devrait pas le manquer cette fois, comme à Belgrade, où le spectacle a bien valu le suspense des 120 minutes et... les penalties.

En Coupe de Tchécoslovaquie, la Fédération met enfin de l'ordre dans l'organisation, avec des dates fixées à l'avance, ce qui n'était pas toujours le cas.

Les clubs de la Première Division entreront en jeu en septembre, au quatrième tour. La finale sera jouée au printemps, en un seul match, chaque année alternativement à Prague ou à Bratislava, sans tenir compte des finalistes.

Le bon niveau actuel du football tchécoslovaque fut témoigné en Coupe internationale d'été, où cinq clubs, Ostrava, Teplice, Brno, Inter et Trnava ont terminé premiers dans leurs groupes. Seul Kosice se classa troisième.

Les dix autres clubs sont en pleine préparation pour l'ouverture du Championnat, le 18 août.

NORVEGE (Jon Vegard LUNDE)

JACOBSEN TROP BAVARD

OSLO. — Le buteur de l'année en Norvège s'appelle Paal Jacobsen. Le jeune attaquant de Hamkam de Hamar, avec son frère Tom à son côté, a marqué 15 buts dans les 13 premières journées. Il est évident qu'il a joué un rôle très important dans l'accession de son club à la deuxième place derrière Lillestrom.

Il est, cependant, blessé actuellement les ligaments de son genou ayant été touchés et distendus pour la troisième fois. Après l'actuelle saison, il devra être opéré.

Si Paal Jacobsen n'est pas sélectionné pour les matches internationaux, c'est parce qu'il a la langue trop bien pendue. Il n'a pas caché ses opinions sur les dirigeants en place et on ne le lui pardonne pas.

(13e journée)

Bryne - Mjoendalen	0-2
Molde - Hammarkam	1-1
Vard - Viking	1-2
Fredrikstad - Brann	2-2
Start - Rosenborg	3-1
Stroemsgodset - Lillestroem	2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lillestroem	21	13	9	3	1	28	10
2. Hammarkam	18	13	7	4	2	26	10
Mjoendalen	18	13	7	4	2	24	12
4. Viking	15	13	4	7	2	17	12
Brann	15	13	5	5	3	19	17
6. Rosenborg	12	13	4	4	5	10	12
Stroemsgodset	12	13	3	6	4	13	23
8. Start	11	13	3	5	5	12	14
9. Bryne	10	13	3	4	6	15	23
10. Molde	9	13	3	3	2	16	22
11. Fredrikstad	8	13	2	4	7	14	25
12. Vard	7	13	0	7	6	9	21

Challenge international

Nice 2-1 à Sochaux	1
Lyon 4-2 à Paris	1
Nimes 1-0 à Rennes	1

Soulier d'or
France Football - Adidas

Grigorov (Slavia Sofia)	3 pts
Bousdira (Lens)	2 pts
Barthélémy (Angers)	2 pts
Panov (Levski Sofia)	2 pts

BULGARIE (G. MILTCHEV)

GRIGOROV LE TERRIBLE

A peine commencé, le Championnat donne des soucis aux pronostiqueurs.

Car dès la seconde journée, qui vient de s'achever, on est en plein brouillard.

Si les chevronnés Akademik et Trakia (d'un côté), Levski Spartak et Locomotive Plovdiv de l'autre se tiennent pour le moment très près les uns des autres, que dire de Slavia (dont on attendait un malheur), qui vient de s'incliner à Slivène, ou de Locomotive Sofia, qui subit la loi de Douhav ?

Botev, en s'imposant au J.S.K. Spartak (3-1), a presque effacé la lourde défaite (0-3) de sa première confrontation avec Levski Spartak. Il en a été de même du nouveau promu Svistov, dont on n'attendait point de surprises et qui s'est surpassé par un 3-1 infligé à Béroé, l'équipe que dirigeait il y a encore quelques mois le nouveau responsable technique de la sélection nationale, Mladenov.

Il y a donc pour le moment nivellement au sommet, car malgré la remise du match du C.S.K.A., se trouvant encore en Espagne (et une éventuelle victoire de sa part sur Pernik), cinq équipes se retrouveraient à égalité de points en tête du classement avec 3 points chacune.

Chez les buteurs, c'est Grigorov, de Slavia, qui prend la tête avec 3 buts, suivi de Parrov (Levski Spartak) avec 2 buts.

La semaine qui vient sera soumise à un nouveau test de la présélection nationale. La semaine dernière, malgré l'absence des joueurs de C.S.K.A., une garniture avec comme base des joueurs de Levski Spartak et de Locomotive Sofia, à laquelle on avait joint l'international Bonev, de Locomotive Plovdiv, avait été rodée face à l'équipe polonaise de Polonia Bytum. Les présélectionnés bulgares ont gagné par 3-0. Cette sélection comprenait les joueurs suivants : Tikhanov (Akademik — Zafirov, Grantcharov, Entchev, Dimitrov — Bonev (puis Alexandrov), Panov — Vojnov, Jordanov, Zdravkov (Spassov, Mirtchev, Tzvetkov). Buteurs : Jordanov, Jeliazkov, Panov.

(2e journée)

Dounav - Loc. Sofia	3-1
Svistov - Béroé	3-1
Akademik - Trakia	1-1
Marek - Pirine	2-2
Loc. Plovdiv - Levsi Spartak	1-1
Botev - J.S.K. Spartak	3-1
Slivène - Slavia	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski Spartak	3	2	1	1	0	4	1
Pirine	3	2	1	1	0	3	2
Slivène	3	2	1	1	0	3	2
Travia	3	2	1	1	0	3	2
5. Svistov	2	2	1	0	1	4	3
Slavia	2	2	1	0	1	4	4
J.S.K. Spartak	2	2	1	0	1	3	3
Béroé	2	2	1	0	1	3	3
Doukav	2	2	1	0	1	3	3
Botev	2	2	1	0	1	3	4
11. Loc. Plovdiv	1	2	0	1	1	2	3
Akademik	1	2	0	1	1	1	2
Loc. Sofia	1	2	0	1	1	3	5
CSKA	1	1	0	1	0	1	1
Marek	1	1	0	1	1	1	4
Pernik	1	1	0	1	0	2	2

Buteurs : Grigorov (Slavia), 3 ; Panov (Levski), 2.

AUTRICHE

(1re journée)

Austria - Vienna	0-2
Admira - Rapid	0-1
Graz AK - Insbruck	1-1
Linz ASK - Sturm Graz	5-0
Salzbourg - Voest Linz	1-0

ÉTRANGER-EXPRESS

● *Rot Weiss Essen ne participera pas au tournoi de la ville de Barcelone 9 au 11 août). « Nous avons trop de blessés », dit le club allemand.*

● *Cruijff démontre en terre hollandaise qu'il n'est pas mort. Il a marqué l'un des deux buts de Barcelone contre Vitesse.*

● *Le président catalan M. Montal, comme Lapalisse : « Cette saison 76-77 est très importante pour nous. Nous devons enlever le titre que nos supporters méritent. »*

● *Barcelone cherche un buteur de grande classe. Rinus Michels insiste énormément pour ce point fondamental.*

● *Boninsegna, depuis qu'il est à la Juventus, devient un autre joueur. Ne dit-il pas, lui l'individualiste forcené : « La surface adverse n'est pas seulement à moi. Je suis au service de l'équipe. »*

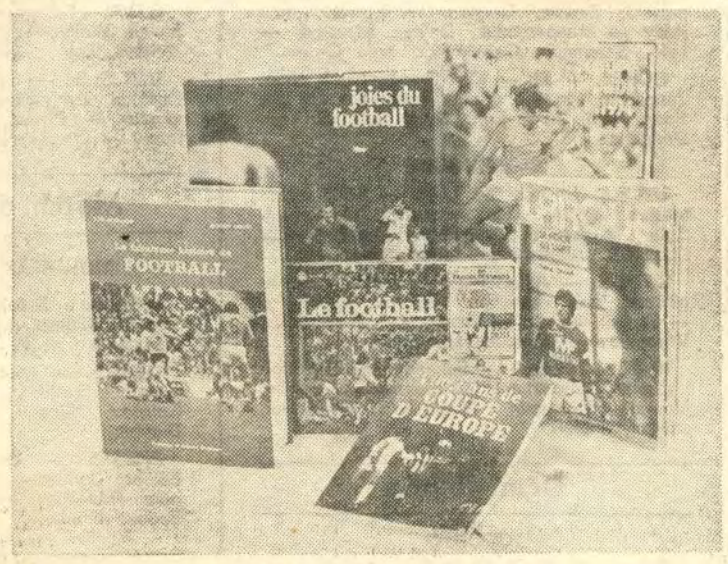
● *Riva joue le tout pour le tout : « Ou bien je deviens le Pulici de la série B en marquant beaucoup de buts, ou bien je décroche. »*

● *Riva, depuis qu'il est en Division II avec Cagliari, est extraordinairement serein : « La Juventus sera championne et Binonsegna roi des buteurs. »*

● *Trapattoni, nouvel entraîneur de la Juventus, a étudié une tactique offensive pour son équipe. « Le football, c'est l'attaque » dit-il. Profession de foi régénérante.*

● *Vogts portait une très seyante chemise imprimée de fers à cheval, lors de la tournée de M'Gladbach en Amérique. Le premier jour, un camarade lui a demandé : « T'as fait ça avec tes chaussures ? » Méchant, va !*

● *Marianne Berdoll n'aime pas les cheveux trop longs de son mari. Marc a accepté d'en couper un peu, mais pas trop. Les Sarrebruckois le verront avec sa*



LE CLUB DU LIVRE DE SPORT

Sa sélection FOOTBALL 1976

102	Fabuleuse histoire du football	125 F
108	Coupe du Monde 74	105 F
110	Larqué	36 F

NOUVELLE SÉLECTION DU CLUB

111	Jouer au football avec Pelé	35 F
114	Vingt ans de Coupe d'Europe	24 F
115	Football (R. Herbin)	49 F
116	Les grands du football	32 F

EXCEPTIONNEL !

EXPEDITION GRATUITE A DOMICILE

BON DE COMMANDE

NOM ..... PRENOM .....
N° ..... RUE .....
CODE POSTAL ..... VILLE .....
Je vous prie de m'adresser les livres N° ..... ci-dessus et de bien vouloir trouver ci-joint : chèque bancaire ☐ postal ☐ mandat carte ☐ à l'ordre des :
EDITIONS SPORTIVES FRANÇAISES - LE CLUB DU LIVRE DE SPORT
10, rue du Faubourg-Montmartre - 75441 Paris Cedex 09

BILAN DES JEUX OLYMPIQUES

La hardiesse de la R.D.A. récompensée

(Jean CORNU)

Les Jeux Olympiques de Montréal n'ont pas couronné le meilleur sauteur en hauteur. L'Américain Dwigt Stones, si bavard, si provocateur, mais si doué et si élégant, a dû se contenter d'une médaille de bronze alors que quatre jours plus tard, à Philadelphie, il battait son propre record du monde.

En football, ce sont bient les trois meilleurs participants — et dans l'ordre — qui montèrent sur l'immense podium réservé aux équipes. Résultat logique, les équipes de l'Est se trouvant nettement avantagées par rapport aux autres, en raison d'un règlement olympique qui, pour notre sport du moins, s'en tient plus à la lettre qu'à l'esprit.

FRANCE ET BRESIL : CONTRAT REMPLI

La France avec son équipe composée en majorité de jeunes stagiaires a fait ce que l'on attendait d'elle : elle a atteint les quarts de finale auxquels elle s'est brillamment qualifiée après deux victoires et un match nul — et surtout 9 buts contre 3 — devant des adversaires à sa taille : Mexique, Guatemala et Israël. Peut-être aurait-elle eu une chance de poursuivre sa route si le sort lui avait opposé le Brésil, elle n'en avait aucune devant cette R. D. A. que nos pros n'avaient jamais pu battre et qui devait d'ailleurs s'avérer la meilleure formation du Tournoi. Il est simplement regrettable que notre équipe ait dû quitter le Tournoi sur un 4-0 dû en partie aux incidents de cette fameuse 59e minute qui l'amputa de deux de ses meilleurs joueurs. Sans ces deux expulsions — sur lesquelles nous reviendrons — elle aurait sans doute été logiquement battue mais d'une manière plus honorable et aurait peut-être réussi à marquer au moins un but, car Gaby Robert avait fait tous ses efforts — même s'il l'avait mise en garde à l'occasion de ce dernier match — pour la mettre sur la voie de l'offensive.

Il demeure que son plus bel exploit, cette équipe l'a réalisé au cours des matches de qualification par sa surprenante victoire de Blois : 4-0 sur la Roumanie.

Le Brésil, plus ou moins téléguidé par Joao Havelange, président de la F.I.F.A., qui va essayer de faire adopter une limite d'âge pour la participation au Tournoi olympique, a présenté une équipe très jeune qui n'avait pas 21 ans de moyenne d'âge. Cette formation jeune et enthousiaste a plu car elle a joué avec les qualités naturelles des footballeurs brésiliens, la vivacité, l'adresse, la magie qui caractérise leur football ; mais son attaque n'a jamais su traverser le mur qui lui bouchait l'accès du but adverse et sa défense fut toujours troublée par les grandes transversales qui la transperçaient comme un poignard. Nous l'avons déjà dit : c'était une équipe de démonstration, mais pas encore de compétition. Il est vrai qu'elle ne survivra pas et que ses joueurs — certains d'entre eux du moins — seront appelés petit à petit en équipe première.

U.R.S.S. ET POLOGNE : SUR LEUR ACQUIT R.D.A. : UN SOUFFLE DE JEUNESSE

L'U.R.S.S., troisième, et la Pologne, deuxième, ont un peu déçu car elles sont restées sur leur acquit. L'U.R.S.S., c'était Kiev, bien sûr ; mais un Kiev un peu fatigué, à l'image de Blokhin et d'Onischenko, un Kiev sur lequel on tire trop pour toutes sortes de matches : Championnat, Coupe d'Europe, tournées, sélections. La Pologne a cru pouvoir économiser ses forces jusqu'au bout. Elle n'est vraiment sortie de sa coquille qu'en seconde mi-temps de la finale : c'était trop tard, tout était déjà perdu pour elle y compris la médaille d'or qu'elle avait gagnée quatre ans plus tôt à Munich et qu'elle dut abandonner à la R.D.A.

Celle-ci n'avait rien à défendre à Montréal, mais tout à conquérir. Elle eut le courage de ne pas vivre sur son passé, d'essayer de se renouveler en lançant de jeunes joueurs comme Schade — qui fut une belle réussite — Riediger ou Weber qui ont donné des promesses mais devront s'affirmer. Et elle a profité de la confirmation d'hommes comme Haefner, Hoffmann et Doerner. Elle a mérité sa première place.

QUELQUES NOTES TECHNIQUES

La R.D.A. dont le football s'est affiné, a banni tout autant le jeu latéral que ce « football direct » que l'on a appelé « perpendiculaire ». Les passes, les ouvertures se font presque toujours vers l'avant, mais en diagonale et derrière le dos des défenseurs s'ils sont assez avancés, ainsi les balles ne sont plus pour le gardien adverse ou pour le libero mais pour l'attaquant de première ou de deuxième ligne qui débouche et traverse la défense.

Comme l'U.R.S.S. et la Pologne elle fait peser un implacable marquage sur les attaquants adverses et quand elle le croit nécessaire, n'hésite pas à replier jusqu'à six défenseurs dans sa zone pour faire obstacle à toute tentative de tirs ou de percées adverses.

Ces replis massifs rendant difficile l'approche du but, on a noté une grande proportion de buts marqués sur coups francs, penalties ou corners. Tous ces coups de pieds ont été — on le sent — bien préparés ; mais la défense s'est organisée elle aussi. Sur les coups francs comme sur les corners, un défenseur se place à côté de chaque poteau de but pour tenter de suppléer une détente trop courte ou un mauvais placement du gardien.

LA SEVERITE DES ARBITRES

Les arbitres se sont montrés d'une extrême sévérité. Ils ont voulu faire voir qu'ils étaient seuls maîtres sur le terrain et ne tolérait aucune manifestation verbale ou par geste.

Ainsi Rouyer fut-il averti simplement pour avoir levé les bras au ciel et crié alors qu'il était ceinturé par Doerner.

De même Kurbjuweit reçut un avertissement pour avoir dit, alors que Schade était maltraité par un Soviétique : « Mais il y a une faute ! »

Toute discussion, toute parole blessante, toute attitude agressive, tout geste inconvenant — qui sont hélas ! monnaie courante sur nos terrains — ont été sanctionnés sans pitié.

C'est pourquoi, nous autres Français, devrions nous habituer à plus de respect pour l'arbitre, à plus de soumission devant ces décisions, chez nous et sutout quand nous allons à l'étranger pour des compétitions de haut niveau.

L'EQUIPE DES J.O.

Ce n'est qu'un jeu, mais il passionne toujours et il est tentant d'y sacrifier : quelle pourrait-être « l'équipe des J.O. », en tenant comptant de la valeur individuelle, car deux individualités de premier plan ne se complètent pas forcément, mais se nuisent parfois.

Deux gardiens ont semblé dominer le lot :

L'Allemand de l'Est, Croy, qui a fait tant devant les Soviétiques en demi-finale que devant les Polonais, en finale. Quelques arrêts déterminants grâce à ses réflexes, à son placement et à sa patte ; le Soviétique, Astapovski, ne lui fut guère inférieur. Carlos le Brésilien se montra excellent et plein d'avenir. Notre Larrieu fit aussi très bonne impression.

Parmi les liberos, Doerner (R.D.A.) s'est imposé indiscutablement par son rayonnement, son sens de l'offensive et de l'efficacité : 4 buts dont 3 penalties, il est vrai. Le Polonais Gorgon a fait faillite, le Soviétique Zviagintsev n'est jamais sorti de son trou ; seul, le Brésilien Edinho aurait pu le concurrencer.

Parce que la plupart des équipes jouaient avec un avant centre replié — sauf la Pologne, la France et Israël — les stoppeurs ont paru fort gênés sauf Kurbjuweit qui a su s'intégrer au milieu de terrain et soutenir son attaque et aussi le Brésilien Tecao.

Deux types d'arrières latéraux se sont dégagés : les arrières « de consigne » qui n'attaquèrenit que rarement puis les arrières d'interception sans cesse hantés par le démon de l'attaque. L'Allemand Kische fut un modèle du premier genre tandis que le Brésilien Rosemiro fut l'incontestable chef de file des autres.

Le milieu de terrain fut abondamment fourni en nombre et en joueurs de classe. Le plus complet de tous fut bien l'Allemand Haefner. Deyna se réveilla sur le tard ; Erivelto se montra un prodigieux démonstrateur, Kolotov et Burjak, des travailleurs avisés et Schade, un débutant de classe.

Parce que la plupart des attaques étaient réduites à deux hommes, le Polonais, Szarmach, premier buteur du Tournoi, s'est imposé comme le meilleur avant centre tandis que Lato n'eut pas de vrai rival à l'aile droite mais que le poste d'ailier gauche pourrait se disputer entre Blokhin, Hoffmann et Santos, le Brésilien.

Si tous ces styles pouvaient se marier, il y aurait là une belle « équipe olympique ».

L'EQUIPE DES J.O.

	CROY (R.D.A.)	
	DOERNER (R.D.A.)	
ROSEMIRO (Brésil)	KURBJUWEIT (R.D.A.)	KISCHE (R.D.A.)
HAEFNER (R.D.A.)	DEYNA (Pologne)	ERIVELTO (Brésil)
LATO (Pologne)	SZARMACH (Pologne)	BLOKHIN (U.R.S.S.)

POUR VOS ARCHIVES

Huitièmes de finale

GROUPE I

Brésil et R.D.A. 0-0
Brésil b. Espagne 2-1
R.D.A. b. Espagne 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **BRESIL**	3	2	1	1	0	2	1
R. D. A.	3	2	1	1	0	1	0
3. Espagne	0	2	0	0	2	1	3

GROUPE II

France b. Mexique 4-1
Israël et Guatemala 0-0
France b. Guatemala 4-1
Mexique et Israël 2-2
France et Israël 1-1
Mexique et Guatemala 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **FRANCE**	5	3	2	1	0	9	3
2. **ISRAEL**	3	3	0	3	0	3	3
3. Mexique	2	3	0	2	1	4	7
Guatemala	2	3	0	2	1	2	5

GROUPE III

Pologne et Cuba 0-0
Iran b. Cuba 1-0
Pologne b. Iran 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **POLOGNE**	3	2	1	1	0	3	2
2. **IRAN**	2	2	1	0	1	3	3
3. Cuba	1	2	0	1	1	0	1

GROUPE IV

U.R.S.S. b. Canada 2-1
Corée b. Canada 3-1
U.R.S.S. b. Corée 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **U.R.S.S.**	4	2	2	0	0	5	1
2. **COREE**	2	2	1	0	1	3	4
3. Canada	0	2	0	0	2	2	5

Quarts de finale

OTTAWA

R.D.A. b. France 4-0 (1-0). — 20.083 spectateurs. Arbitre : M. Michelotti (Italie). Buts : Doerner (2 sur penalties), Riediger et Loewe. Expulsions : Fernandez et Rubio.

R.D.A. — Croy, puis Grapenthin — Kische, Doerner, Kurbjuweit, Weise — Haefner, Lauck, Schade — Heidler, Loewe, puis Riediger, Hoffmann.

FRANCE. — Larrieu — Chazottes, Stassievitch, Pottier, Meynieu — Fernandez, Platini, Rubio — Rouyer, Schaer, puis Pécout, Amisse, puis Cougé.

TORONTO

Brésil b. Israël 4-1 (0-0). — 18.601 spectateurs. Arbitre : M. Palotai (Hongrie). Buts : Junior, Erivelto et Jarbas (2).

BRESIL. — Carlos — Junior, puis Mauro, Tecao, Edinho, Chico Fraga — Batista, Erivelto — Alberto — Ze Carlos, Jarbas, puis Eudes, Santos.

ISRAEL. — Vissoker — Leventhal, Bar, Bendor, Nimni, puis Oz — Peretz, Shum, Shani, puis Nachness — Tourk, Damti, Cohen.

MONTREAL (stade olympique)

Pologne b. Corée 5-0 (1-0). — 44.332 spectateurs. Arbitre : M. Schiller (Autriche). Buts : Szymanowski, Lato (2) et Szarmach (2).

POLOGNE. — Tomaszewski — Szymanowski, Zmuda, Gorgon, Wawrowski, puis Rudy — Kaspersczak, Deyna, Masczyk — Lalo, Szarmach, Cmikiewicz, puis Ogaza.

COREE. — Jin — Kim Gwangsok, Il Nam, Jong Min, Mu Gil, Jongu, Jong Hun, Se Uk, Song Nam, Jong Sok, Song Guk, Hi Yon, Dongchan.

SHERBROOKE

U.R.S.S. b. Iran 2-1 (1-0). — 5.855 spectateurs. Arbitre : M. Velasquez (Colombie). Buts : Minaev et Zviaginstev (penalty) pour l'U.R.S.S. ; Gelichkhani pour l'Iran.

U.R.S.S. — Astapowski — Troshkin, Zviagintsev, puis Fomenko, Fedorov, Matvienko — Burjak, Kolotov, Minaev, puis Nazarenko, Veremeev — Onischenko, Blokhin.

IRAN. — Nazavi — Eskandarian, Zolfogalnassab, Gelichkhani, Ghassempour, Parvin, Nourali, Rowshan, Mazloomi, Mirfakhrai, Jahani, Hejazi.

Demi-finales

TORONTO

Pologne b. Brésil 2-0 (0-0). — 21.743 spectateurs. Arbitre : M. Paterson (G.-B.). Buts : Szarmach (2).

POLOGNE. — Tomaszewki — Szymanowski, Gorgon, Smuda, Wawrowski — Kasperczak, Deyna, Maszczyk — Lato, Szarmach, Cmikiewicz, puis Kmiecik.

BRESIL. — Carlos — Rosemiro, Tecao, Edinho — Chico Fraga, puis Junior — Batista, Erivelto, Alberto — Marinho, Jarbas, puis Eudes, Santos.

MONTREAL (stade olympique)

R.D.A. b. U.R.S.S. 2-1 (2-0). — 57.182 spectateurs. Arbitre : M. Dorantes (Mexique). Buts : Doerner (sur penalty) et Kurbjuweit pour la R.D.A. ; Kolotov (sur penalty) pour l'U.R.S.S.

R.D.A. — Croy — **Kische**, Doerner, Kurbjuweit, Weise — Lauck, **Haefner**, Schade — Heidler, Loewe, Hoffmann.

U. R. S. S. — Astapovski — Troshkin, Reshko, Zviagintsev (puis Fomenko), Matvienko — Burjak, Kolotov, Minaev, Veremeev — Onischenko, puis Fedorov, Blokhin.

Match de classement

MONTREAL (stade olympique)

U.R.S.S. b. Brésil 2-0 (1-0). — 55.647 spectateurs. Arbitre : M. Klein (Israël). Buts : Onischenko et Nazarenko.

U.R.S.S. — Astapovski — Troshkin, Zviagintsev, Reshko, Matvienko — Fomenko, Kolotov, Minaev, Burjak — Onischenko, Blokhin.

BRESIL. — Carlos — Mauro, Tecao, Edinho, Junior — Batista, Erivelto, Alberto, puis Rosemiro — Marinho, Jarbas, puis Eudes, Julinho.

FINALE

MONTREAL (stade olympique)

R.D.A. b. Pologne 3-1 (2-0). — 71.619 spectateurs. Arbitre : M. Barreto (Uruguay). Buts : Schade, Hoffmann, Haefner pour la R.D.A. ; Lato pour la Pologne.

R.D.A. — Croy — **Weise**, Doerner, Kurbjuweit, Kische — **Lauck**, **Haefner**, Schade — Riediger, puis **Bransch**, Loewe, puis Groebner, Hoffmann.

POLOGNE. — **Tomaszewski**, puis Mowlik — Szymanowski, **Gorgon**, puis Wieczorek, Wawrowski — Kasperczak, **Deyna**, **Maszcyk** — Lato, **Szarmach**, **Kmiecik**.

L'AMERIQUE DU SUD

FIGUEROA ÉNERVÉ

Champion du Brésil en 75, l'Internacional de Porto-Alegre s'est vu éliminer de la Coupe des Clubs sud-américains par... son second, le Cruzeiro de Belo-Horizonte qui vient de jouer à Saint-Etienne et à Nice. (En Amérique du Sud, où seulement dix pays participent à l'épreuve, les vice-champions sont aussi admis dans la compétition).

Ce fut suffisant pour que les choses aillent moins bien au sein de cette belle équipe. Belle et chère. La presse locale commença à critiquer ses favoris de la veille, et l'équipe du Gremio qui vit dans l'ombre de son rival depuis plusieurs années, s'est soudain réveillée : elle a remporté les matches aller du championnat du Rio Grande do Sul.

La situation s'est détériorée à l'Internacional, habitué à vaincre depuis toujours.

Les joueurs finissent à ce point par ne plus savoir perdre que lors d'un entraînement, Figueroa, l'arrière central chilien et capitaine, en est venu aux mains avec Herminio, un autre défenseur. Il serait bon que le médecin du club distribue quelques calmants !

ATTENTION FOOTBALL ! POUSSEZ PAS...

RIO. — Le football carioca est-il au bord de la crise ? Détenteur des records de recettes du Brésil entier, le stade du Maracana reçoit nettement moins de monde ces temps derniers.

Il est vrai que 3 Fla-Flu en l'espace de deux mois et demi finissent par saturer les plus enragés supporters ! Mais plus graves que ces répétitions de matches, certaines manœuvres de coulisses ne dégagent pas une odeur susceptible d'attirer le grand public, au contraire.

Le fait de Fluminense : avoir retiré pratiquement son équipe du terrain contre Flamengo, après la troisième expulsion, n'a pas arrangé les choses. L'arbitre Airton Viera de Morais, malgré sa grande expérience n'est pas exempt de responsabilités dans cette affaire. On ne profite pas d'un derby et d'une belle assistance pour renvoyer aux vestiaires un quart des joueurs du champ d'une formation. Que voulait-il prouver en sortant le trio Carlos Alberto, Pintinho et Paulo Cesar en l'espace de deux minutes ? Qu'il était le maître du terrain ? Grand bien lui fasse, car il se retrouva effectivement le patron, mais seul au milieu du rond central.

Cela n'ôte pas la responsabilité du Fluminense. Mais un dirigeant a-t-il le droit de voir son club ramasser un carton sous prétexte que l'arbitre est mal luné ?

Par ailleurs, trop de manœuvres de couloir se déroulent à la Fédération et dans la soi-disant commission de discipline, pour que le football local soit véritablement pris au sérieux.

Quelles mesures a-t-on envisagées contre les deux joueurs qui ont refusé l'autre jour de se soumettre au contrôle anti-doping ? Et contre cet arbitre qui donnait un « carton jaune » à Rivelino, mais en apprenant que le célèbre stratège en était à son troisième et ne pourrait donc disputer le derby du dimanche suivant, s'empressa d'inscrire le nom d'un autre joueur sur ledit carton ?

Ce genre de « coïncidences » étranges, on pourrait en citer jusqu'à demain matin. L'heure est venue, avec le prochain printemps austral d'ouvrir les fenêtres en grand et de laisser entrer un peu l'oxygène.

MERVEILLEUX JOAOZINHO

Le petit ailier gauche du Cruzeiro laisse éclater sa joie après la victoire de son équipe en Coupe des Clubs sud-américains.

Plus que tout autre, il peut savourer le succès puisque c'est lui qui inscrivit le but vainqueur (3-2) contre River Plate, lors de la « belle » à Santiago, de cette finale en trois actes particulièrement mouvementée.

Après avoir reçu des coups durant quelque 4 h 30 de la part des arrières argentins incapables de stopper ses dribbles subtils, Joaozinho a eu « le » réflexe qui a sauvé son club : coup franc aux 20 mètres de River Plate. Palabres, discussions, tentatives des rivaux pour placer leur barrière de 8 hommes... à 5 mètres de la balle. L'arbitre chilien les repousse, et gesticule. Nelinho, le spécialiste brésilien va prendre son élan. Une hésitation d'une seconde. Joaozinho en profite pour placer, sans élan, un tir brossé qui passe au-dessus des Argentins et se plante dans la lucarne. Délire, explosion de joie ! Joaozinho court à perdre haleine à travers le terrain : il vient de gagner son premier titre à l'échelon continental !

Il en remportera d'autres, soyez-en sûrs. Sa technique, sa science de la feinte, et la précision de ses tirs, le mèneront en Coupe du monde.

COMME ELLE VA

avec Alain Fontan

FRANCE FOOTBALL

Patrick REVELLI

Les dents dehors

Les années se suivent et se ressemblent pour Patrick Revelli. L'an dernier, à peu près à la même époque, il ne pouvait pas tenter un geste technique difficile à l'entraînement, sans entendre, dans son dos, quolibets et sifflets.

La semaine dernière, il a été si copieusement sifflé par le public à l'occasion de Saint-Etienne-Aston Villa que le sage et renfermé Patrick a pris un coup de sang : il quitta le terrain, sans demander son reste.

Au point que le président Rocher dut jouer les radio-reporters et prendre le micro du stade Geoffroy-Guichard pour s'expliquer :

« J'ai dit en effet en substance à notre si merveilleux public combien je déplorais la sortie d'humeur du cadet des Revelli. Mais j'ai aussi souligné combien Patrick tentait les choses difficiles et qu'il était inévitable que les erreurs soient plus prononcées. »

Paroles sages d'apaisement. Et qui eurent des effets miraculeux puisque quatre jours plus tard — et c'est Patrick qui le raconte :

« Je ne pouvais pas toucher le ballon sans être littéralement acclamé ! »

Terrible versatilité des foules, c'est bien connu. Et Patrick entend tirer un trait sur ces événements qui eussent pu toucher un autre joueur que lui. Heureusement l'ailier de Saint-Etienne sait garder la tête froide, en toutes circonstances. Et c'est peut-être bien cette froideur apparente qui a suscité ces mouvements ridicules, provoqués par une minorité de spectateurs qui n'ont rien à faire dans un stade.

Et Revelli de rappeler :

« Je sais pertinemment que je ne possède pas la supertechnique d'un Larqué, le réalisme d'un Bianchi, la clairvoyance de Beckenbauer ! Mais jamais personne n'a pu me reprocher de ne pas me battre sur un terrain jusqu'à la limite de mes forces. »

Et tous ses camarades de s'en être particulièrement aperçus. Mais c'est Robert Herbin qui devait avoir le mot le plus juste :

« Patrick, à bien réfléchir, a sans doute été le Stéphanois « européen » le plus constant la saison dernière. Il a bien réagi après le match contre Aston Villa et croyez-moi, il ne s'agit que d'un incident mineur. »

En tout cas, Patrick Revelli est plus « mordant » que jamais. A Valenciennes, pour ce premier match officiel de la saison, il a été — et de loin — le meilleur attaquant, l'adversaire le plus tenace des Valenciennois. Et s'il ne réussit pas tout ce qu'il entreprend, il a néanmoins réussi des percées sur l'aile droite qui ne tarderont pas à refaire mouche. A l'aile ou... au centre.

par Jean-Paul OUDOT

Quand on lui parle du probable dilemme que son entraîneur va devoir régler lorsque son frère aîné, Hervé, va pouvoir reprendre du service, il se contente une lueur d'amusement dans l'œil et la moustache frémissante :

« Ce n'est pas mon problème. »

On rejoint, pour notre part, l'analyse de Robert Herbin. Depuis deux saisons, le numéro 13 de l'A.S.S.-E. — rappelons que chaque joueur conserve le même numéro toute la saison — a accompli d'étonnants progrès en technique individuelle. Il n'y a pas de secret :

« C'est à l'entraînement que je travaille des points de détail. Et à force de remettre son ouvrage sur le métier, il arrive bien un jour ou l'autre où l'on acquiert l'indispensable maîtrise de soi. C'est vrai : je tente désormais des contrôles, des dribbles, des passes redoublées que je n'aurais jamais osé réaliser il n'y a guère de temps. Mais la technique, cela s'améliore toujours. J'ai encore des progrès à faire. »

Et, ajouterons-nous : tant mieux. Tant mieux car Patrick a encore un bel avenir devant lui, à Saint-Etienne et au niveau de la sélection où son courage, son obstination, ses percées volontaires peuvent donner un bon coup de main à l'équipe de France.

Toujours aussi réservé dans ses propos, le cadet des Revelli se contente de souligner :

« Je connais bon nombre de Stéphanois qui ont envie d'aller à la découverte d'autres choses. On a déjà connu les joies du Championnat de France, de la Coupe et même de la Coupe d'Europe. Aucun d'entre nous n'a encore tenté de qualifier la France pour la Coupe du monde, mis à part Jean-Michel Larqué. C'est tentant, non ? »

Patrick, discret puisqu'il ne s'est pas intégré, nominativement, « dans ce nombre de Stéphanois, fait partie de ces joueurs dévorés de saines ambitions, et non de gloriole éphémère.

Michel Hidalgo peut compter sur cette bande stéphanoise beaucoup plus soudée qu'on ne le croit généralement. Et pourquoi ne pas désigner le stade Guichard pour le futur France-Eire en Coupe du monde ?

Si d'aventure, Patrick était choisi, peu lui importe les encouragements ou les... sifflets. Patrick serait le plus comblé des hommes. La « dynastie Revelli » tient bon !